

Diplôme national de master

Domaine - sciences humaines et sociales

Mention - histoire civilisation patrimoine

Parcours - cultures de l'écrit et de l'image

## **La fête du livre jeunesse de Villeurbanne : un modèle de salon spécialisé local et pérenne.**

**Titouan MORAND**

Sous la direction de Fabienne Henryot  
Maître de conférences - ENSSIB



## *Remerciements*

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont participé à l'élaboration de ce mémoire et de ses sources : Gérard Picot, Rosanna Nardiello, Cécile Guyot, Soizic Arno, Delphine Dumarski et Timéo Morand.

Je tiens à remercier également Fabienne Henryot pour son soutien et son regard critique qui ont dirigé ma recherche et m'ont aidé à conduire ma réflexion à son terme avec ce mémoire.

### **Résumé :**

*La fête du livre jeunesse de Villeurbanne est un événement annuel qui connaît depuis une vingtaine d'années un certain succès. Elle s'est développée un modèle propre autour d'institutions et de personnalités, ainsi que d'une proposition culturelle et pédagogique en partenariat avec les écoles de la ville. Il s'agit donc d'observer comment ce modèle s'est développé et ce qu'il apporte à différentes échelles, de la ville au pays, ainsi que les valeurs qu'il véhicule.*

*Descripteurs : littérature jeunesse, fête du livre, salon du livre jeunesse, Villeurbanne, réseau de lecture publique, projets scolaires, éducation artistique et culturelle*

### **Abstract :**

*The « fête du livre jeunesse de Villeurbanne » (children's bookfest) is an annual event who encounters since twenty plus years a certain success. It developed itself a model built around institutions and personalities, as well as a strong cultural and educational proposition in partnership with the city's public schools. This is about observing how this model developed and what it brings at different scales, citywise and countrywise, as well as the values it conveys.*

*Keywords : Children's and youth literature, book fest, Villeurbanne, public and municipal library, school projects, artistic and cultural education*

### **Droits d'auteurs**



Cette création est mise à disposition selon le Contrat :  
« **Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 4.0 France** »  
disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr> ou par  
courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco,  
California 94105, USA.



# Sommaire

<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>11</b>
<b>I. UNE FÊTE LOCALE.....</b>	<b>17</b>
<b>A. Parcours de l'équipe organisatrice .....</b>	<b>17</b>
1. <i>L'accueil du Tour de Villeurbanne, fête du livre Moulins et premier projet avorté : la genèse de la FdL .....</i>	<i>17</i>
2. <i>Le directeur artistique, figure emblématique et centrale .....</i>	<i>18</i>
3. <i>Organigramme.....</i>	<i>20</i>
4. <i>La pérennisation d'une équipe, dans la municipalité et en dehors ...</i>	<i>21</i>
<b>B. Soutien de la mairie : la ville et ses publics au cœur du projet .....</b>	<b>22</b>
1. <i>Une fête du livre municipale.....</i>	<i>22</i>
2. <i>Essaimer dans les territoires .....</i>	<i>24</i>
3. <i>L'implication des services municipaux .....</i>	<i>25</i>
4. <i>Un budget municipal.....</i>	<i>26</i>
5. <i>L'intégration du réseau de lecture publique de la ville dans le projet .....</i>	<i>28</i>
<b>C. Le partenariat avec les scolaires : un caractère définissant. ....</b>	<b>30</b>
1. <i>Les scolaires, public-clé de l'événement .....</i>	<i>30</i>
2. <i>Travailler avec les enseignants .....</i>	<i>31</i>
3. <i>L'accueil de l'auteur-illustrateur, rencontre pédagogique .....</i>	<i>32</i>
4. <i>Transformer l'essai : amener les enfants et leur famille sur le week-end de la FdL.....</i>	<i>33</i>
<b>D. Partenariats publics et privés .....</b>	<b>35</b>
1. <i>Les structures artistiques et culturelles de Villeurbanne .....</i>	<i>35</i>
2. <i>Toucher Villeurbanne et l'agglomération .....</i>	<i>35</i>
3. <i>Les liens avec le monde socio-éducatif, et plus loin (mjc, maisons de quartier, prisons, hôpitaux).....</i>	<i>38</i>
4. <i>Les éditeurs, grands absents à la faveur des libraires.....</i>	<i>39</i>
5. <i>Ecoles d'art et structures tierces : le cas de l'école Emile Cohl .....</i>	<i>40</i>
<b>E. Une programmation ambitieuse.....</b>	<b>43</b>
1. <i>Les auteurs et illustrateurs invités .....</i>	<i>43</i>
2. <i>Investir la rue : une programmation au-delà du livre, vers l'art vivant .....</i>	<i>44</i>
3. <i>Ateliers gratuits pour tous.....</i>	<i>46</i>
4. <i>L'implication des habitants de la ville .....</i>	<i>47</i>
<b>II. UN MODÈLE NOVATEUR À L'ÉCHELLE NATIONALE.....</b>	<b>49</b>
<b>A. La place dans les milieux du livre.....</b>	<b>49</b>
1. <i>Une fête du livre importante .....</i>	<i>49</i>

2. <i>Éloigner les éditeurs</i> .....	50
3. <i>La place dans le réseau des fêtes du livre en France</i> .....	51
4. <i>Un modèle municipal face à un modèle associatif</i> .....	53
<b>B. L'engagement du projet culturel</b> .....	<b>55</b>
1. <i>L'accueil des auteurs en débat</i> .....	55
2. <i>La littérature jeunesse en étendard</i> .....	56
3. <i>Des thématiques fortes</i> .....	58
<b>C. Résonance à l'échelle nationale</b> .....	<b>61</b>
1. <i>Les inspirations de la FdL</i> .....	61
2. <i>Une fête qui essaime et inspire</i> .....	62
3. <i>Un événement qui continue de prendre de l'ampleur</i> .....	64
<b>III. PERSPECTIVES IMMÉDIATES, PERSPECTIVES D'AVENIR</b> .....	<b>67</b>
<b>A. Un modèle qui se pérennise</b> .....	<b>67</b>
1. <i>La situation actuelle de la fête du livre</i> .....	67
2. <i>Un événement incontournable de la vie culturelle villeurbannaise</i> ..	71
3. <i>Une équipe organisatrice expérimentée</i> .....	72
<b>B. Face à la pandémie : se réinventer, repousser l'échéance</b> .....	<b>74</b>
1. <i>L'édition virtuelle de 2020</i> .....	74
2. <i>L'édition 2021</i> .....	78
3. <i>La continuation de la fête</i> .....	79
<b>C. Regards critiques</b> .....	<b>81</b>
1. <i>Sur le succès de la fête</i> .....	81
2. <i>SWOT de la Fête du Livre Jeunesse de Villeurbanne</i> .....	82
3. <i>La qualité de l'événement : proposition d'analyse</i> .....	85
4. <i>Analyse critique et préconisations</i> .....	87
<b>CONCLUSION</b> .....	<b>89</b>
<b>SOURCES</b> .....	<b>93</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	<b>95</b>
<b>ANNEXES</b> .....	<b>97</b>
<b>TABLE DES MATIÈRES</b> .....	<b>99</b>



Erreur ! Source du renvoi introuvable.



# INTRODUCTION

---

En 2020, la fête du livre jeunesse de Villeurbanne est annulée pour la première fois depuis sa création. Le public ne foulera pas le parquet de la salle Raphaël de Barros et n'ira pas voir des spectacles dans la rue. La fête se restreint à une édition à distance qui se tient principalement sur les réseaux sociaux.

Créée en 2000 par l'actuel directeur artistique, Gérard Picot, ce salon du livre se tient tous les ans, la première semaine d'avril à Villeurbanne. Il rassemble entre 20 000 et 30 000 spectateurs chaque année autour d'une programmation constituée d'une cinquantaine d'auteurs invités et une dizaine de spectacles extérieurs et intérieurs. En parallèle du week-end ouvert au public se tiennent, pendant la semaine, des projets d'éducation artistique et culturelle à destination du public scolaire.

La fête est un événement important dans le paysage culturel villeurbannais et au-delà, en particulier dans le cercle des salons du livre jeunesse en France.

Il s'agira donc ici d'étudier cet événement comme une entité à part entière, pour le décrire et l'analyser.

Afin d'étudier un sujet historique si proche, il convient de cadrer la méthodologie de recherche employée ici. Il s'agit d'histoire du temps présent, la chronologie de la fête remontant jusqu'aux années 1990 au mieux. On a donc affaire à un objet encore en transformation, dont le récit ne peut être totalement complété et terminé pour le moment. Ceci implique donc une grande proximité et diversité des sources, qui doivent être critiquées et mises en perspective par rapport à un contexte propre.

Les sources se divisent donc ici en trois catégories : les sources orales provenant d'entretiens réalisés dans le cadre de la recherche, les documents officiels concernant la fête émis par la mairie et les sujets relatifs aux salons du livre jeunesse dans la presse du vingt-et-unième siècle. Ces sources ont toutes obtenues différemment et nécessitent donc toutes un traitement particulier relatif à leurs natures<sup>1</sup>.

Les entretiens, six au total, ont rassemblé des profils très différents de personnes impliquées plus ou moins directement dans l'événement et sa réalisation. Il est important de noter que chacune des personnes interrogées a été participante active à la fête mais pas forcément public de celle-ci. Le but a d'abord été de rassembler des témoignages de personnes ayant été directement impliquées dans la fête plusieurs fois, afin de broser un portrait de l'organisation actuelle et des entités à l'origine de l'événement. Ensuite, ceci a été complété par des entretiens avec d'autres personnes, impliquées différemment, moins directement ou depuis moins longtemps, pour avoir une vue plus globale du sujet. Afin d'éviter les écueils

---

<sup>1</sup> Voir à ce sujet SOULET, Jean-François. *L'histoire immédiate. Historiographie, sources et méthodes*. Armand Colin, 2012 : Partie 2 : Sources et méthodes. L'apport d'un ouvrage méthodologique comme celui-ci est un grand appui dans l'approche de l'histoire immédiate.

d'entretiens trop dirigés ou trop brouillons, une grille d'entretien semi-directif a été créée et adaptée pour chacun<sup>2</sup>. Tous les entretiens ont été conduits avec cet outil, excepté celui avec Gérard Picot, qui s'est révélé plus improvisé que prévu : l'enquête prenant le pas sur les questions à venir, l'ordre prévu des questions et de la conversation s'en est retrouvé décousu. Cela a été néanmoins un outil vital pour reconstituer le parcours du directeur artistique et de la création de la fête<sup>3</sup>. Il est aussi important de considérer que cette partie du corpus de sources s'inscrit dans un contexte d'histoire immédiate, qui nécessite des analyses transdisciplinaires sur plusieurs sujets et s'appuie ici assez largement sur une histoire orale de l'événement pour construire son analyse. En effet, les faits relevés chez les différents enquêtés se contredisent peu et tendent à constituer une légende homogène autour de la fête et de sa création : le récit que fait Gérard Picot de cette celle-ci semble être largement accepté, et les contradictions semblent plutôt porter sur des points idéologiques immédiats.

Les sources orales ont été la matière principale au début de la construction de cette recherche. C'est pour cette raison qu'elles y tiennent une aussi grande place. Les entretiens ont tous été recueillis à des moments différés et dans des contextes particuliers, avec un point commun néanmoins : cela s'est toujours fait sur le lieu de travail ou de vie de l'enquêté, de sorte que celui-ci soit dans une position qui lui soit confortable.

Les documents produits par la mairie ont principalement été les bilans des éditions de la fête. Ce sont des documents voués à une communication interne puis externe, partant de la mairie, produits par la direction de la culture et envoyés aux élus puis aux différents financeurs et partenaires qui demandent une grille de lecture sur un événement qui a touché une subvention de leur part. Ces bilans contiennent des éléments factuels et des analyses chiffrées qui permettent d'avoir un point de vue global de l'événement, et ont donc pu être utilisés comme exemple dans la démonstration d'une thèse.

Enfin, la presse relative à l'événement est une presse plutôt locale ou spécialisée, avec peu de dossiers, surtout quelques colonnes dans des journaux divers de la région lyonnaise ou spécialisés dans la culture jeunesse ou littéraire. Il a été compliqué de réunir un corpus cohérent de cette presse au regard du nombre d'articles se contentant uniquement d'annoncer les dates d'une édition dans leurs colonnes. De plus, du fait du caractère souvent très local de la presse parlant extensivement de l'événement, les outils contemporains de recherche d'articles se sont révélés moins utiles que prévus<sup>4</sup>.

La diversité des sources est importante dans le cadre de l'histoire du temps présent, et il semble qu'ici elle soit relativement respectée. Cependant, il est important de rappeler que la recherche produite ici aurait dû s'appuyer sur une multitude de micro-entretiens improvisés<sup>5</sup> pendant le salon au plus près de tous ses

---

<sup>2</sup> Cf. Annexes, « Grille d'entretien sur la fête du livre jeunesse de Villeurbanne ».

<sup>3</sup> Ibid., Partie 2 Sources et méthodes, chapitre 6 : les sources orales, paragraphe 48 : « Utile pour éclairer des expériences collectives, le témoignage paraît irremplaçable pour reconstituer des parcours individuels. »

<sup>4</sup> L'exemple de bases de données comme Europresse peut être donné (<http://www.europresse.com/fr/>). Cette base de données a été investie pour la recherche mais n'a renvoyé que très peu de résultats du fait du caractère très spécialisé de l'événement.

<sup>5</sup> Un « micro-trottoir » était prévu et arrangé avec les organisateurs jusqu'à l'annulation de la fête. Du fait de son caractère numérique et de l'impossibilité de se rendre sur les espaces d'enregistrement des conférences, ce pan de la récolte de sources a dû être abandonné.

participants. Bien que cela n'ait pas totalement freiné la réflexion, c'est une grande perte dans les sources puisque ç'aurait pu donner des indications précieuses sur les dynamiques qui régissent la fête. C'est donc un sujet d'approfondissement futur de la réflexion que l'on tentera de porter ici.

Pour pouvoir analyser ces sources correctement, le choix des outils s'est porté sur des monographies relatives plus largement à la littérature jeunesse et au milieu de l'événement culturel. Très peu de littérature scientifique existe spécifiquement au sujet des salons du livre jeunesse<sup>6</sup>, qui constituent déjà en soi une exception nationale. Ceci restreint donc notre bibliographie à une écrasante majorité d'études françaises, qui a guidé le choix de ne pas ouvrir la réflexion vers un aspect international et de se concentrer seulement sur la résonance de l'événement en France. Les salons du livre jeunesse sont un objet d'études particulier qu'il convient de définir clairement.

Les salons et fêtes du livre jeunesse sont, en tant que manifestations littéraires spécialisées, une exception française<sup>7</sup>. Ce sont des événements à la temporalité limitée et récurrente, organisés de manière annuelle ou biennale généralement. Se déroulant généralement pendant un temps compris entre un jour et une semaine, ces salons ont un rayonnement variable. Un salon ou une fête du livre jeunesse se définit comme tel et produit des activités parfois différentes de manifestations littéraires traditionnelles. La mise en place d'activités et de projets à destination du public jeune et plus particulièrement des scolaires est une thématique récurrente. Ces fêtes sont majoritairement regroupées en France autour d'une fédération<sup>8</sup> qui assure une certaine communication et des consensus pouvant éviter à des salons de se retrouver en concurrence. Les événements sont globalement bien répartis sur le territoire métropolitain<sup>9</sup> et se déroulent souvent pendant les temps forts des saisons culturelles, pendant l'automne et à la fin du printemps, début été, en évitant un maximum la concurrence sur une même date. Ces salons se réunissent autour de thématiques portées par la littérature jeunesse, comme l'accès à la lecture et à la culture littéraire jeunesse pour tous et la promotion de celle-ci.

En effet, la littérature jeunesse n'est pas un sujet anodin, exempt de débats. Longtemps considérée comme une sous-culture<sup>10</sup>, la littérature jeunesse ou de jeunesse<sup>11</sup> est désormais un sujet culturel, d'études à part entière. En faisant partie de la fédération des salons et fêtes du livre jeunesse, Villeurbanne se pose comme un défenseur de cette littérature spécialisée. Le troisième article de la charte de qualité de la fédération est assez explicite quant à la nature de la proposition culturelle que doit assurer un salon vis-à-vis de ce sujet : « 3. Présenter un panorama

<sup>6</sup> Le sujet est si spécifique et récent que seuls quelques articles traitent uniquement de tels événements extensivement. A ce titre l'article suivant : Beau, Nathalie, et Aline Eisenegger. « La promotion du livre pour la jeunesse à travers les salons et les prix littéraires », Françoise Legendre éd., *Bibliothèques, enfance et jeunesse*. Éditions du Cercle de la Librairie, 2015, pp. 155-164., est un des seuls à traiter uniquement de ce sujet.

<sup>7</sup> Cf. Beau, Nathalie, et Aline Eisenegger. « La promotion du livre pour la jeunesse à travers les salons et les prix littéraires », Françoise Legendre éd., *Bibliothèques, enfance et jeunesse*. Éditions du Cercle de la Librairie, 2015, pp. 155-164. : « La prolifération des salons du livre pour la jeunesse est une spécialité française ! Dans les pays anglo-saxons, le livre pour la jeunesse est depuis longtemps très présent en bibliothèques et à l'école, mais il y a très peu de salons en dehors des sous-sections dédiées à la Foire du livre de Londres et à Édimbourg et de deux événements notables à Manchester et à Bath. »

<sup>8</sup> <https://federationlivrejeunesse.fr/>

<sup>9</sup> Cartographie interactive disponible sur le site de la fédération

<sup>10</sup> Cf. Ben Soussan, Patrick. « Y'a pas bon littérature de jeunesse ! », *Qu'apporte la littérature jeunesse aux enfants ? Et à ceux qui ne le sont plus*, sous la direction de Ben Soussan Patrick. Èrès, 2014, pp. 49-64.

<sup>11</sup> Les appellations diffèrent selon les chercheurs.

significatif de la production de littérature de jeunesse : Le salon ou fête du livre de jeunesse se doit d'être la vitrine de toute la production de la littérature pour la jeunesse, tant au niveau des nouveautés, du fonds, des tranches d'âge, des genres littéraires, de la pluralité des éditeurs... Il ne peut pas proposer au public les seuls livres des auteurs/illustrateurs invités. »<sup>12</sup>. Ceci pose la littérature jeunesse présentée sur ces salons spécialisés comme un grand pan de la littérature en générale et non un genre ou sous-genre qu'il faudrait faire rentrer dans une case très précise : il faut au contraire englober toute la production de livres à destination d'un public jeune ou familial. On voit ainsi qu'il s'agit de ne pas se borner mais d'ouvrir les champs de lectures et d'analyse à un public large. La littérature jeunesse porte donc fondamentalement une question de diversité et de légitimité vis-à-vis d'elle-même et de son public. En-effet, cette forme de littérature ne s'accommode pas très bien avec d'autres formes plus classiques et légitimées par des programmes scolaires en France. La déconsidération de la qualité et du propos de la littérature jeunesse est un débat qui toujours vivace, et montrer la qualité de l'offre culturelle dans un salon du livre jeunesse devient alors un enjeu. Aussi, le fait que le terme « littérature jeunesse » englobe tout ce qui est produit à destination première d'un public jeune ou familial englobe aussi une production déconsidérée par les salons : industrielle, avec peu de contenu, à bas coût et au propos souvent inexistant<sup>13</sup> fait que cette question de la qualité est encore plus importante pour les salons. De plus, comme la production littéraire peut porter un propos, il s'agit aussi de défendre celui de l'auteur pour tenter de faire ressortir ce que les organisateurs considèrent comme de bonne facture. Ceci se confirme d'ailleurs avec l'aspect engagé et la thématisation systématique de la fête : il s'agit dès lors de montrer et de défendre une idée précise de la littérature jeunesse, au public et aux enseignants qui vont devoir s'approprier les œuvres des auteurs pour proposer une collaboration dans le cadre des projets d'éducation artistique et culturelle. La littérature jeunesse devient alors un enjeu à la fois éducatif et artistique, qui sert des buts multiples tout en faisant le lien entre tous les acteurs de la fête. Éducatif, car il s'agit de prendre cette littérature et d'en faire un outil pédagogique tout en définissant un cadre sémantique clair pour les élèves. Artistique, car la rencontre avec les auteurs s'inscrit avant tout dans une politique d'ouverture culturelle et de promotion de l'accès à la littérature, définie à la fois par la fédération des salons et fête du livre jeunesse, la mairie de Villeurbanne et les organisateurs de la fête.

La littérature jeunesse, ses problématiques et son utilisation dans le contexte éducatif et artistique sont donc les grandes problématiques qui régissent un tel salon. Ceci est néanmoins tempéré par des problèmes plus matériels, comme la venue des auteurs par exemple.

Les artistes invités sur un salon du livre jeunesse sont des auteurs et illustrateurs. Le travail qui leur est demandé se partage entre des séances de dédicaces et des interventions artistiques et culturelles, comme cela peut être le cas à Villeurbanne. Ils sont généralement rémunérés pour leur travail et défrayés pour le temps de la manifestation. Ils peuvent être invités par le salon ou via leurs éditeurs, qui choisissent parfois de les y envoyer. Ils sont l'attraction principale du salon, celle qui concentre les attentions et les attentes, car c'est leur travail que le public vient reconnaître et découvrir.

---

<sup>12</sup> <https://federationlivrejeunesse.fr/charte/>

<sup>13</sup> On peut citer comme exemple de ce genre de livres les adaptations en album de film d'animation à gros budget comme peut le faire Disney, avec sa propre maison d'édition.

Cependant ne sont pas forcément les seuls artistes présents sur un salon. Des performances peuvent être achetées et amener des personnes provenant de disciplines différentes, pour produire une animation pendant la manifestation. Ceci concerne particulièrement les arts de rue (musique, danse, cirque, théâtre), et beaucoup de salons proposent une programmation hors-auteurs pour le public et diversifier leur offre culturelle.

Cette offre s'appuie fortement à Villeurbanne sur un aspect différent du salon, non ouvert au public : les projets d'éducation artistique et culturelle avec les scolaires. A travers ceci, les organisateurs de l'événement proposent aux enseignants de la ville de développer un projet avec un des auteurs invités, en travaillant sur son œuvre puis en l'accueillant en classe. Ces projets peuvent donner lieu à une restitution sur le salon ou non. Ils ciblent en priorité les quartiers inscrits en politique de la ville.

La fête du livre jeunesse de Villeurbanne est donc un événement spécialisé qui se déroule une semaine tous les ans, début avril. Créée en 2000, elle n'a pas connu d'interruption depuis et propose toujours des projets d'éducation artistique et culturelle à destination des scolaires.

Face à la pérennité et à la stabilité de l'événement, il est logique de questionner la manière dont celle-ci arrive à se produire chaque année sans grands changements et avec un relatif succès. On peut donc se poser la question suivante : Comment la fête du livre jeunesse de Villeurbanne s'est-elle constituée comme un modèle novateur et pérenne de salon du livre jeunesse en France, de 2000 à 2021 ?

Afin de répondre à cette problématique, on commencera par brosser un portrait construit de l'événement et de ses caractéristiques remarquables, en observant à chaque fois l'objet salon du livre jeunesse à travers un angle de lecture différent, pour comprendre les dynamiques qui le régissent et l'ont régi depuis sa création. Ensuite, il s'agira d'observer comment un modèle particulier se constitue et en quoi celui-ci est novateur et pérenne à l'échelle du pays, en questionnant aussi les idées fondatrices de la fête pour comprendre son ampleur et l'importance qu'elle peut avoir vis-à-vis d'autres manifestations de ce type. Enfin, on verra comment ce modèle tend à se pérenniser, malgré deux éditions à distance, et les perspectives que cela ouvre, à moyen et long terme.

Il conviendra donc de commencer par décrire spécifiquement l'événement pour porter des éléments d'analyse au lecteur, en commençant à construire la réflexion autour de notre problématique.

Erreur ! Source du renvoi introuvable.



# I. UNE FÊTE LOCALE

---

## A. PARCOURS DE L'ÉQUIPE ORGANISATRICE

### 1. L'accueil du Tour de Villeurbanne, fête du livre Moulins et premier projet avorté : la genèse de la FdL

L'équipe créatrice de la FdLj est réunie autour d'une figure centrale, l'actuel directeur artistique : Gérard Picot. Son premier contact avec la mairie de Villeurbanne pour l'organisation d'une manifestation culturelle a lieu en 1991. Après avoir créé une exposition sur le thème du vélo, qui connaît un certain succès, au point de faire le 13h de TF1, les mairies et établissements culturels commencent à lui commander cette exposition de plus en plus.

Fort d'un petit succès après l'organisation d'une opération culturelle à la médiathèque de la Part-Dieu, il est contacté par la ville pour organiser l'arrivée du Tour de France à Villeurbanne, qui entraine en concurrence avec le départ organisé par Lyon. Les moyens de la ville de banlieue sont bien moindres et il y a une attente de la part de la mairie de Villeurbanne afin de rendre l'événement aussi attractif que celui de Lyon.

Ce premier événement est un succès, et permet à l'équipe organisatrice de poser les bases d'une communication avec l'équipe municipale.

Grâce au succès de son exposition, Gérard Picot présente son exposition à Moulins, dans l'Allier. Cela le mène à devenir le directeur artistique de la nouvelle fête du livre de Moulins. Créée en 1994, la manifestation connaît un certain succès, portée par des passionnés. Cette passion n'échappe aux équipes de la municipalité à Villeurbanne. Une idée de projet est lancée, avec l'adjoint à la culture et le directeur de la MLIS. Il est question d'organiser une fête du livre généraliste, sur le thème des héros, sous forme de biennale. L'idée est de lancer une fête municipale plus qu'un salon du livre, afin de réunir les habitants de la ville autour d'un thème. Avec les élections municipales de 1995, les équipes de la mairie tournent, et peu après le directeur de la médiathèque François Mitterrand part en Nouvelle-Calédonie. Le projet est donc arrêté et reste lettre morte.

Finalement, l'idée revient à la charge, sous un autre angle : celui de la littérature jeunesse, avec déjà cette idée d'intervenir dans les écoles et de faire venir le public de tous les quartiers de la ville. Les discussions avec la nouvelle mairie reprennent, et c'est finalement Jean-Paul Bret, alors adjoint à l'éducation, et Raymond Terracher, maire par intérim en 1998. Le projet est validé la même année

et la préparation commence, pour une première édition en 2000. Deux années sont donc nécessaires pour élaborer cette première fête du livre jeunesse de Villeurbanne.

De l'aveu de son directeur artistique, cet événement fut un échec<sup>14</sup>. Très peu de public, une communication encore balbutiante et une organisation pas tout à fait au point ont fait de ce rendez-vous un raté. Malgré tout, la mairie suit le projet et le reconduit une nouvelle année. La deuxième édition se passe sensiblement mieux que la première, et le projet est définitivement lancé. Il est intéressant de noter que pour les trois premières éditions, le réseau de lecture publique n'était pas impliqué dans la fête.

La décision du directeur artistique de maintenir un événement sans soucier du concours ou non des bibliothécaires municipaux est un choix fort, qui a été la base d'une relation parfois tendue entre équipe organisatrice et réseau de lecture publique. D'après lui, c'est d'abord grâce au soutien des auteurs invités lors des premières éditions que cette fête a pu être maintenue. Néanmoins, la réussite du lancement de cet événement doit beaucoup à Gérard Picot, qui s'est beaucoup impliqué dans ce sens.

## 2. Le directeur artistique, figure emblématique et centrale

Comme nous l'avons déjà évoqué plus haut, Mr Picot est le DA (directeur artistique) de la fête du livre jeunesse de Villeurbanne. Déjà DA de plusieurs événements auparavant, il a déjà une solide expérience en la matière quand la FDLj est créée. De ce fait, son carnet d'adresses est assez bien rempli : cela lui permet de solliciter de nombreux auteurs pour la fête, parfois directement, sans passer par leurs éditeurs. Implanté à Lyon et à Villeurbanne, il construit un événement comme il le souhaite, en prenant au début des décisions qui en marquent l'identité. Vingt-et-un an après la première édition, il est toujours le directeur artistique de la fête du livre jeunesse.

Lorsque l'on demande au public du salon de désigner un organisateur, une figure principale, c'est lui qui revient très souvent. On peut généralement le trouver dans la salle Raphaël de Barros pendant le week-end de fête, s'occupant des auteurs, du public et des officiels qui y passent. C'est un personnage à part, qui a pu susciter quelques controverses, en témoigne l'abandon du premier projet de biennale du livre sur le thème des héros pour des raisons "politiques" d'après lui<sup>15</sup>. Il se définit lui-même par un certain militantisme qu'il décrit comme "poil à gratter"<sup>16</sup>, cherchant à donner une place et une rémunération qui lui semblent justes aux auteurs-illustrateurs et à soulever des problématiques sociales, politiques, avec les thèmes

---

<sup>14</sup> Cf. Entretien avec Gérard Picot, p. 2 : « Alors la première édition je pense qu'on peut dire que ça a été la pire des fêtes du livre qu'on ait réalisé en France. »

<sup>15</sup> Ibid., p. 1 : « Mais pour des projets politiques, à terme ce projet est tombé à l'eau. Donc pendant un moment on peut dire qu'on était en désamour avec certains élus de la ville de Villeurbanne, pour ne pas le nommer l'adjoint à la culture de l'époque. »

<sup>16</sup> Ibid., p. 1 : « l'idée ça a été tout de suite de faire une fête du livre qui soit engagée, une fête du livre que à l'époque j'appelais poil à gratter en fait. »

choisis chaque année. Cette image est celle qu'il renvoie, que les auteurs voient<sup>17</sup> principalement. Ses collaborateurs ne sont pas forcément d'accord, même s'ils admettent que cette image de figure de proue est celle qui revient le plus souvent. Par exemple, Cécile Guyot estime que l'engagement de la fête est assez relatif, voir dicté par la mairie à des fins politiques<sup>18</sup>, ce qui contredit Gérard Picot sur ce point. Il apparaît que le DA de la fête du livre est un homme de convictions, mais ses partis-pris peuvent générer une certaine friction idéologique. Un certain adoucissement a pu se produire au fil des années, au point que l'édition 2020 avait pour thème « Même pas peur », ce qui laisse peu de place à un éventuel questionnement politique ou social, ou bien dans des cas assez marginaux.

Son engagement vis-à-vis de la mairie est un CDD, renouvelé chaque année mais ne couvrant pas l'année entière<sup>19</sup>, autour des dates choisies pour la manifestation. Son activité pour celle-ci s'étale peu ou prou sur toute l'année, avec un creux juste après le week-end de fête. Le travail de Gérard Picot à tout de même évolué depuis vingt ans, puisque l'équipe organisatrice s'est étoffée depuis. Il contribue principalement à constituer la programmation : inviter les auteurs, proposer des spectacles, des animations, trouver le thème de l'année, organiser des conférences, événements tiers sur le salon.

D'après ses collaborateurs, ses plus grandes contributions à l'organisation sont le choix et la mise en relation avec les auteurs-illustrateurs et les compagnies artistiques qui interviennent autour de la fête<sup>20</sup>. Il reste encore indispensable à la fête du livre, qu'il continue de diriger, même pendant les éditions virtuelles années 2020 et 2021.

Cependant, Mr Picot ne conduit plus depuis les années 2005-2010 toutes ces tâches de front comme il a pu le faire. En effet, il s'entoure à chaque édition de deux stagiaires, souvent venues de SciencesPo Lyon. Celles-ci l'épaulent et le suivent pendant quelques mois, profitant de l'expérience du directeur artistique, et parfois deviennent directrices de fête du livre à leur tour<sup>21</sup>.

Ceci nous amène donc à l'équipe organisatrice de la fête, qui n'est pas constituée seulement de Gérard Picot, loin s'en faut.

---

<sup>17</sup> Cf. Fabrice Vigne (auteur invité entre 2004 et 2008) : <http://www.fonddutiroir.com/blog/?p=170>, post du 23 novembre 2008, où il décrit Gérard Picot comme la « tête pensante » de la fête.

<sup>18</sup> Cf. Entretien avec Cécile Guyot, p. 7 : « c'est pas que ça me laisse froide, mais on a un engagement qui est quand même limité, enfin on va pas tout de même... je sais pas les éditions d'avant. Parce que en effet ce thème, cette thématique engagée, c'était de 2000, 2000, de 2005 à 2015, enfin à peu près. L'autre, fille ou garçon, et toi ton toit, je crois, après on est passé à couleur, mouvement. L'accueil, l'année de l'accueil, c'est, c'est une demande politique. »

<sup>19</sup> Ibid., p. 7 : « Il [Gérard Picot] est prestataire, il est rémunéré, il est pas fonctionnaire. Il a un contrat renouvelé tous les ans pour une prestation de direction artistique avec des échéances ».

<sup>20</sup> Ibid., p.4 : « Gérard est celui qui va chercher les choses, et puis nous derrière on va faire les petites mains »

<sup>21</sup> Cf. Entretien avec Gérard Picot, p. 9 : « c'est une réalité, actuellement la directrice de Saint-Paul-Trois-Châteaux, mais pas que, aussi celle de la Fête du Livre de Hossegor, sont des purs produits de la fête du livre de Villeurbanne. C'est évident. Ce sont des gens qui ont démarré stagiaire chez nous, après on même pu corriger le cursus universitaire ou le cursus de grandes écoles pour s'orienter vers la littérature jeunesse »

### 3. Organigramme

La fête du livre jeunesse de Villeurbanne s'organise d'abord autour d'un bureau, composé surtout du directeur artistique, de la chargée de coordination et de production de la fête, Cécile Guyot et de la chargée de production des événements, Laetitia Martins.

Ce sont des personnes qui travaillent à l'organisation du salon toute l'année ou presque et qui ont le dernier mot sur la programmation. Autour d'eux se structurent par pôles d'intérêts le réseau de lecture publique, certains agents de la mairie et les stagiaires.

Tout d'abord, il est important de noter que la FdLj est une des rares manifestations de ce type qui est entièrement gérée et organisée par la municipalité, et non pas par une association comme peuvent l'être ses voisines lyonnaises et brondillantes<sup>22</sup>. Dans ce cadre, Cécile Guyot est employée en contrat à durée indéterminée par la ville avec pour principale mission la production de l'événement à l'année, depuis 2013. En tant que chargée de coordination et de production, ses champs d'action sont multiples, beaucoup d'aspects de la fête sont gérés par ou grâce à elle. Cela fait donc que l'organisation est constante, avec certes des temps forts et des temps faibles, et démarque la manifestation par rapport à d'autres du même type.

Comme on l'a précédemment évoqué, le réseau de lecture publique n'a pas été impliqué dans la fête dès ses débuts, mais a plutôt pris une place de plus en plus importante dans l'organisation. L'ensemble des services collaborent à l'élaboration de la fête, sur la base du volontariat de manière générale. Le prêt aux collectivités/bibliobus est un service à part dans ce cadre, puisqu'il assure une grande partie de la communication et de l'organisation à destination des scolaires et des structures sociales qui participent à l'événement. Sa directrice actuelle, Rosanna Nardiello, explique que la fête du livre représente une charge de travail importante<sup>23</sup>. Le réseau des bibliothèques de Villeurbanne correspond donc déjà au "second cercle" de l'organisation.

Plus largement, certains services de la mairie comme la communication sont sollicités dans le cadre de la production de la manifestation, souvent sur le week-end seulement. Cette participation se fait sur la base du volontariat, les agents de la municipalité participant étant rémunérés pour cela, en heures supplémentaires principalement. Des annonces sont passées dans les services avant la fête, et ceux qui y répondent font partie de l'équipe organisatrice "élargie".

---

<sup>22</sup> La fête du livre de Bron, Quai du Polar (Lyon), le Lyon BD Festival et les Assises Internationales du Roman (Lyon) sont toutes des fêtes du livres organisées et produites par une association, voir l'entretien avec Cécile Guyot à ce sujet, pp. 6 -7.

<sup>23</sup> Cf. Entretien avec Rosanna Nardiello, p. 4 : « comme tout grand événement culturel, il y a quasiment pas de pause. »

#### 4. La pérennisation d'une équipe, dans la municipalité et en dehors

Le Bureau de la Fête du Livre est donc un organe pérenne, avec des postes en CDI ou CDD récurrents. Nous avons déjà évoqué le cas de Cécile Guyot, employée en CDI à la ville de Villeurbanne, chargée de l'organisation et de la production de l'événement à l'année, depuis 2013. Avec Gérard Picot, on retrouve donc une expérience certaine dans ce bureau, et aussi avec Cécile Guyot, qui a été chargée de production sur un autre salon avant d'arriver à Villeurbanne, le salon de la petite édition de Saint-Priest. Les rôles-clés de la production sont donc verrouillés depuis 2013, et la mairie n'a pas changé de bord politique depuis la création de la fête, ce qui accentue la pérennité de l'événement. En effet, après avoir aidé à la création en tant qu'adjoint à l'éducation, Jean-Paul Bret est devenu maire (PS) de 2001 à 2020, et son successeur actuel, Cédric Van Styvendael vient du même parti. La fête étant organisée principalement par la mairie, ceci prolonge son existence de manière quasi certaine jusqu'au moins la fin du mandat du maire actuel.

Il y a donc une formule qui s'installe, soutenue par la mairie. Les liens avec le réseau de lecture publique, plus forts qu'aux débuts, tendent aussi à se pérenniser avec la place particulièrement importante que tient le Prêt aux Collectivités par exemple. On note aussi que les ressources sont de plus en plus partagées, au point que pour les deux fêtes du livres numériques 2020 et 2021, ce sont les médiathèques qui hébergent les interventions vidéo sur leurs réseaux sociaux. La participation des médiathèques et des médiathécaires, qui était sujet à fort débat au commencement, est désormais systématique. Les expositions temporaires de la fête ont lieu dans les médiathèques, des rencontres et des ateliers y sont organisés, et le PAC fournit aux écoles les ouvrages des auteurs invités dans les classes.

Aussi, lorsque l'on pose la question au public de la fête du livre, il en ressort une observation récurrente : la qualité de la proposition artistique et culturelle de l'événement est constante, au moins depuis les années 2010. Les acteurs occasionnels, qui sont à la fois publics et intervenants, savent à qui s'adresser et ne remarquent pas de "grands changements", de "pivots importants" dans l'organisation et la programmation.

Grâce à l'organisation municipale qui, depuis la création de l'événement, est pérenne, cela permet une constance, ou plutôt une amélioration presque constante de la qualité de la proposition artistique et culturelle.

## B. SOUTIEN DE LA MAIRIE : LA VILLE ET SES PUBLICS AU CŒUR DU PROJET

### 1. Une fête du livre municipale

La Fête du Livre jeunesse de Villeurbanne est un événement organisé par la mairie en premier lieu. Ceci lui confère donc un caractère particulier, assez singulier dans le paysage des salons du livre français, majoritairement associatifs. L'événement est tourné vers la ville et ses populations, et cherche plus à toutes les toucher plutôt qu'à toucher un public en-dehors, car ceci réduirait le brassage socio-culturel voulu par les organisateurs.

Une grande partie des structures éducatives, sociales et culturelles sont impliquées dans l'événement. Le réseau de lecture publique, les maisons de la jeunesse et de la culture, les centres sociaux, groupes scolaires, collèges/lycées, etc. Toutes ces structures participent à différentes échelles à l'événement, et sont implantées sur tout le territoire villeurbannais. Les structures culturelles (Théâtre National Populaire, Ecole Nationale de Musique, Cinéma Le Zola) sont quant à elles sollicitées plus ponctuellement, dans le cadre de partenariats ou d'interventions, de production d'animations pour le week-end de fête et ce qui l'entoure. Par exemple, en 2017, l'ENM avait produit deux spectacles pour la fête : *Prince*, d'après l'œuvre d'une autrice de la fête, et *Chansons à l'oreille*<sup>24</sup>.

Le salon concerne donc, de près ou de loin, la quasi-totalité des institutions villeurbannaises. Ce n'est cependant pas le seul facteur qui nous pousse à affirmer ce caractère "municipal". En effet, le budget de l'événement est financé depuis les débuts à plus de 80% directement par la mairie, le reste provenant de recettes financières du week-end de fête (stands) et de subventions, comme on peut l'observer dans le tableau ci-dessous.

---

<sup>24</sup> Cf. Bilan 2017, p. 16.

## I. Une fête locale

*Le budget annuel de la Fête du Livre jeunesse de Villeurbanne.*

Dépense		Recettes	
s		es	
<b>Artistique et littéraire</b>	<b>197 919</b>	<b>Recettes propres</b>	<b>500 718</b>
Contrat direction artistique	66 083	Location stands librairies	3 780
Rémunérations auteurs	20 955	Location stand buvette	300
Résidence de l'invitée d'honneur	11 575	Ville de Villeurbanne	496 638
Exposition de l'invitée d'honneur	11 938		
Rencontres littéraires et journée professionnelle	3 584		
Spectacles	30 842		
Expositions	3 147	<b>Subventions</b>	<b>60 700</b>
Ateliers : rémunérations et matériel	7 328	Région Rhône-Alpes	15 000
Achat livres pour écoles	8 000	D.R.A.C. livre et lecture	20 000
Transports	6 009	D.R.A.C. éducation artistique	10 000
Hébergements, restauration	25 329	SOFIA	10 000
Agessa, MDA, Sacem, SACD	3 129	Métropole de Lyon	5 700
<b>Communication</b>	<b>33 095</b>		
Communication	33 095		
<b>Frais généraux et administratifs</b>	<b>260 000</b>		
<b>Technique</b>	<b>70 404</b>		
Aménagement des lieux	20 932		
Salaire technique	30 123		
Sécurité	19 349		
	<b>561 418</b>		<b>561 418</b>

*Source : Bilan de la DADC, 2019.*

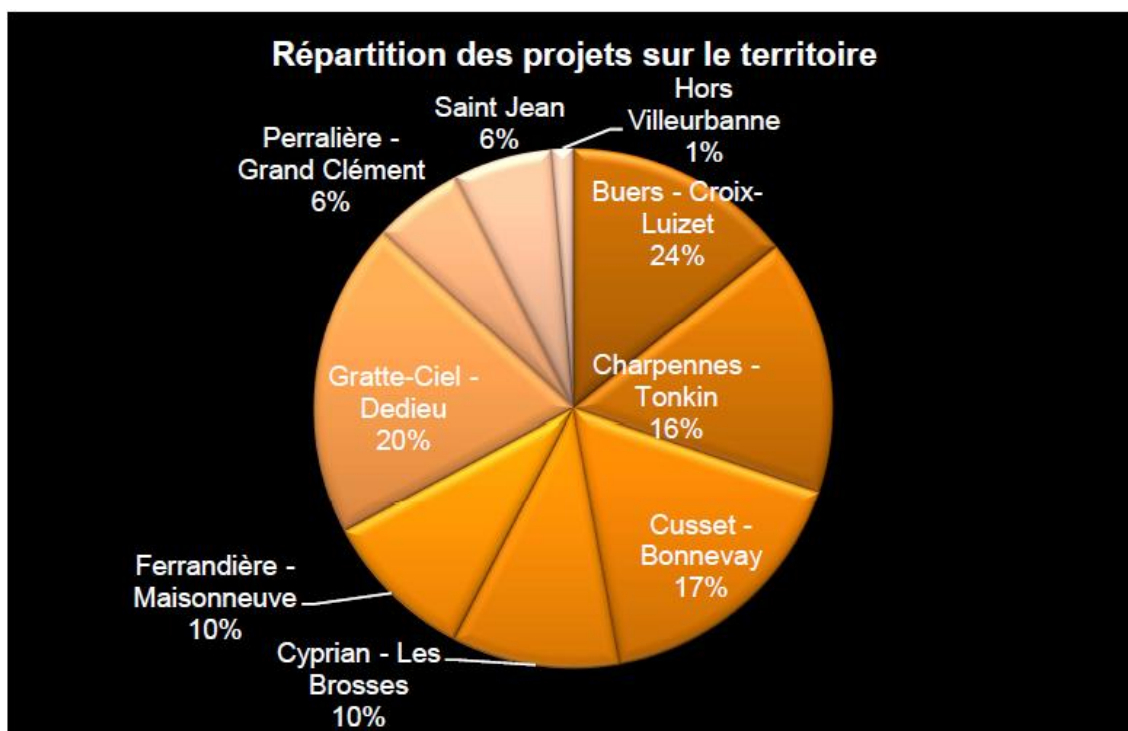


La Fête du Livre jeunesse de Villeurbanne rayonne avant tout sur son territoire, grâce à une organisation et un budget mis en place par la mairie. Bien que son succès soit plus large que la simple échelle de la ville, son action se concentre sur le territoire de cette dernière, depuis les débuts.

## 2. Essaimer dans les territoires

Villeurbanne, forte de plus de 150 000 habitants (147 712 en 2017, source INSEE: <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1405599?geo=COM-69266>), est “la plus grande ville de banlieue de France” (source les Echos : <https://www.lesechos.fr/2018/07/immobilier-villeurbanne-plus-grande-ville-de-banlieue-de-france-998177>), et couvre une surface de 14,7 km/carré : c’est dans ce contexte que l’événement tend à avoir une couverture municipale élargie et non pas centrée sur des quartiers centraux ou aisés. Le but affiché<sup>25</sup> est donc de toucher au maximum tout le territoire et le maillage social de la ville. Cette volonté de l’organisation ressort clairement dans le bilan des différentes fêtes, avec un paragraphe systématiquement titré “une lecture des projets par quartier”<sup>26</sup>.

Répartition des projets sur le territoire



Source : Bilan de la DADC, 2018.

<sup>25</sup> Cf. Entretien avec Gérard Picot, p. 1 : « nous on a eu l'idée de fédérer en fait tous les événements littéraires qu'il y avait dans la ville autour de la littérature jeunesse »

<sup>26</sup> Voir les différents bilans de la DADC à ce sujet



Ce graphique nous permet d'observer la répartition, assez équitable, entre les différents quartiers de Villeurbanne pour ce qui est des projets. Le but ici est aussi de répartir équitablement entre quartiers où habitent des populations plus aisées et écoles en Réseau d'Education Prioritaire (REP et REP+), dans des quartiers souvent isolés voir enclavés, en favorisant ces derniers.

L'attribution de projet aux enseignants se fait cependant sur la base du volontariat, ce qui peut freiner cette logique d'ouverture aux publics défavorisés. Les organisateurs relèvent cependant une dynamique de "groupe scolaire" : souvent c'est toute l'école ou sa quasi-totalité qui participe à un ou plusieurs projets dans le cadre de la fête.

La couverture des projets sur le territoire ne se fait donc pas par classe mais plus par groupe scolaire, d'où l'importance d'essayer de favoriser les REP et REP+. Cette couverture est aussi permise grâce au budget alloué au PAC pour acheter les ouvrages des auteurs-illustrateurs invités<sup>27</sup>. La mobilité de ses services et le lien avec les écoles permet donc de répartir efficacement les ressources, et de fournir à presque tous les élèves d'une classe un exemplaire d'un livre sur lequel ils travaillent, ou la bibliographie entière d'un auteur en particulier.

Outre cette volonté d'amener la fête dans toute la ville, il y a un autre but dans cette action : faire en sorte que sur le week-end de l'événement, toutes les populations de Villeurbanne se déplacent jusqu'à la salle Raphaël de Barros et le cours Emile Zola et se mêlent. Comme l'explique Rosanna Nardiello, le but est de "ramener les familles"<sup>28</sup>.

### 3. L'implication des services municipaux

Les services municipaux sont donc les premiers acteurs de la fête, à différents titres. En effet, nous l'avons déjà évoqué, tout le personnel sur le week-end de fête est agent municipal, rémunéré. Ce ne sont donc pas des bénévoles qui prennent en charge l'organisation matérielle de l'événement mais bien des professionnels qui connaissent bien la ville<sup>29</sup>. Presque tous les services sont impliqués.

D'abord, la communication est assurée par la direction responsable de ce sujet à la mairie, le Bureau de la Fête du Livre s'en occupe donc assez peu. Elle utilise une diversité de supports pour annoncer l'événement : marque-pages, affichage public, petites affiches distribuées aux structures socio-éducatives et culturelles,

---

<sup>27</sup> Cf. Tableau du Budget 2019, ligne 10 : 8000€ sont directement alloués à l' « achat de livres pour les écoles »

<sup>28</sup> Cf. Entretien avec Rosanna Nardiello, p. 2 : « c'est parce que au démarrage on a souhaité insister pour aller sur les écoles les plus éloignées, donc très clairement les écoles qui étaient en REP plus, pour apporter la fête du livre au plus loin du territoire, et aussi parce que c'était une façon de faire venir les familles sur le weekend de la fête du livre ».

<sup>29</sup> Cf. Entretien avec Gérard Picot, p. 2 : « on a réglé la chose en demandant aux employés de la ville qui le souhaitent, [...] pas sous forme de bénévolat sous forme de volontariat, de venir sur la fête du livre et d'être payé en heures supplémentaires. Donc on s'est retrouvé du jour au lendemain avec une solide équipe de gens qui connaissait bien la ville »

badges, mais aussi les réseaux sociaux, de la fête et de la mairie<sup>30</sup>, avec des pastilles vidéo “coup de cœur” des bibliothécaires qui sont récurrentes depuis au moins 2017.

Outre ce service, la fête est bien évidemment sous la responsabilité de la Direction de l’Action et du Développement Culturel, qui aide sur des aspects plus pragmatiques, plus proches de l’organisation et de la production. Outre le personnel de la DADC qui travaille principalement sur la fête, une partie du personnel est détachée sur la préparation de l’événement.

A cela vient s’ajouter tous les volontaires qui participent au bon déroulement du week-end de fête. En effet, avant l’événement des annonces sont passées dans les services municipaux afin de recruter des personnes qui travailleront ce week-end, dans divers domaines : accueil, sécurité, restauration, etc. Ces tâches sont pour la plupart payées en heures supplémentaires, comme l’explique Gérard Picot<sup>31</sup>. En enlevant la variable des bénévoles dans l’organisation, la fête du livre crée un environnement très professionnel et fonctionnel, une idée qui plaît beaucoup au directeur artistique par ailleurs<sup>32</sup>.

En plus de tous ces moyens humains, la mairie prête ses structures à la fête, ce qui réduit grandement les coûts de production puisqu’il n’y a pas de coûts de location. Sur le week-end, la salle Raphaël de Barros est entièrement aménagée une à deux semaines en amont : recouverte de feutre au sol, des kakemonos sont installés aux murs, du mobilier en carton est installé pour les différents stands. La salle de basket se transforme en salon du livre presque classique. Face à ce bâtiment, le Centre Culturel de La Vie Associative est lui aussi prêté. Il accueille des ateliers, des spectacles et des loges pour les artistes. Enfin, la portion du cours Emile Zola entre ces deux édifices devient piétonne et crée un grand espace de spectacle et de fête extérieur. Ceci permet de créer une multitude d’espaces propices à l’organisation d’activités artistiques et culturelles différentes, ce qui fait la force de l’événement.

La part d’importance des services municipaux et des moyens humains dans l’organisation et la production du salon est donc primordiale, et logiquement le budget qui découle de la mairie est lui aussi le plus important.

## 4. Un budget municipal

La Fête du Livre jeunesse de Villeurbanne est financée à au moins 85% chaque année par la Ville de Villeurbanne<sup>33</sup>.

---

<sup>30</sup> Cf. Bilan de la DADC 2018, p. 19, « IV. La communication » : les moyens utilisés et mis en avant y sont décrits.

<sup>31</sup> Cf. cit. plus haut.

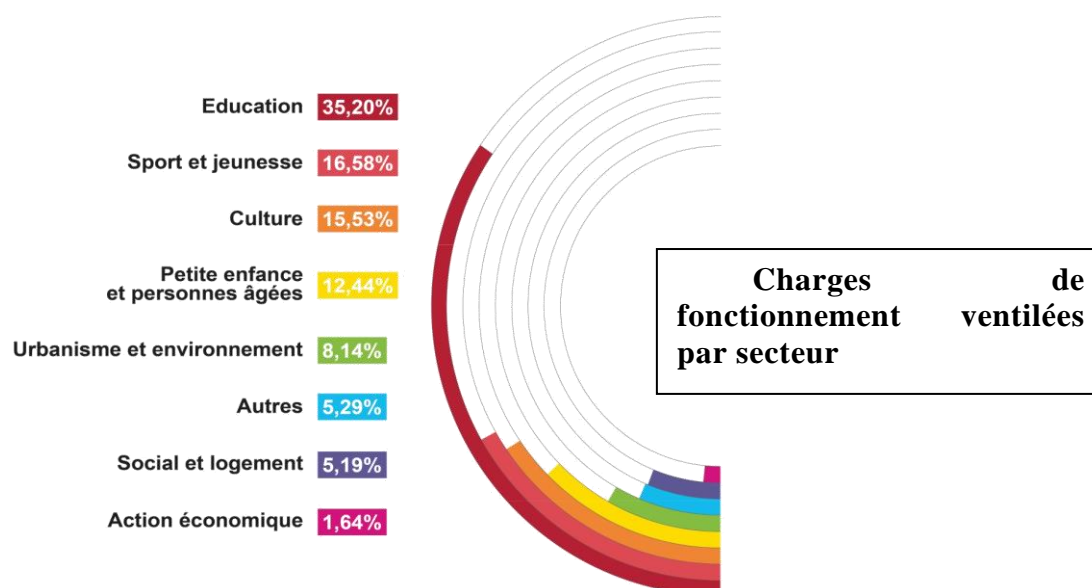
<sup>32</sup> Cf. Entretien avec Gérard Picot, p. 2 : « Ça ne peut se faire qu’avec les gens qui sont sur le terrain. C’est pour ça que le réseau de lecture publique par exemple est indispensable ou les gens du service culturel, parce que tout ça eux ils le savent en fait. Ils viennent compléter, euh, ils viennent compléter mes connaissances par le fait qu’ils connaissent bien mieux que moi le tissu social Villeurbannais. »

<sup>33</sup> Cf. Tableau du Budget 2019 plus haut.

Ces tableaux ne comptent pas ou peu les moyens humains et les infrastructures mis à disposition par la mairie, souvent à titre gracieux. La participation de la mairie dans l'organisation est donc plus importante que le suggère le budget seul.

La part des subventions dans le budget reste significative sans excéder les 15% sur les dernières manifestations. C'est moins que pour les événements organisés par une association et non une mairie, qui dépendent plus fortement des subventions. Ceci montre donc l'importance qu'accorde la municipalité à la fête. De plus, ce qui accentue cette différence vis-à-vis de manifestations plus "classiques" vient du fait que les recettes issues de la location de stands sont minimales et constituent une part moins significative que la seule subvention de la région.

En examinant les documents officiels de la ville, en l'occurrence ici le budget primitif 2020, on observe la grande importance de la culture dans le budget.



Source : Budget primitif, ville de Villeurbanne : <https://www.villeurbanne.fr/ma-ville/le-budget-de-ma-ville/budget-primitif-2020>

Il est donc logique que ceci se transcrive dans le budget alloué à l'événement. En observant les différents budgets et leur évolution, il apparaît clairement que le budget est avant tout municipal.

## 5. L'intégration du réseau de lecture publique de la ville dans le projet

Dans les nombreuses entités issues de la mairie qui interviennent dans l'organisation et la production de la fête, le réseau de lecture publique est sûrement la plus importante. Pour rappel, ce dernier a été complètement absent des premières éditions, auquel les bibliothécaires n'ont pas participé. Il s'est donc intégré petit à petit jusqu'à prendre une place réellement primordiale dans les années 2010-2015.

Il y a à Villeurbanne trois médiathèques et un service de prêt aux collectivités/bibliobus : La Maison du Livre de l'Image et du Son (MLIS, anciennement Médiathèque François Mitterrand), la Médiathèque du Tonkin, le Rize (Centre Culture, Mémoire et Société) et le PAC.

La MLIS accueille chaque année depuis 2002 l'exposition de l'invité d'honneur dans son espace dédié au rez-de-chaussée, qui donne sur le cours Emile Zola. Le public du week-end de fête peut ainsi voir l'exposition de l'extérieur et être tenté d'aller la visiter, seuls ou guidés. Elle accueille aussi des ateliers pendant et en périphérie de la fête, et fait face au CCVA. C'est donc un des lieux principaux de la "fête" du week-end.

La Médiathèque du Tonkin est quant à elle très excentrée : située dans le quartier du même nom, construit sur une grande dalle comme celle de la Part-Dieu à Lyon, elle s'intègre dans un environnement issu d'un urbanisme particulier. Une exposition d'un ou plusieurs auteurs y est installée pour l'événement, pendant un ou plusieurs mois<sup>34</sup>. Ceci a très vite été mis en place et s'est tout de suite pérennisé. Autour de l'exposition sont organisées des résidences du ou des artistes créateurs. Il y est aussi proposé des activités et ateliers, mais plus souvent autour du week-end de fête que pendant. Le fait que la médiathèque soit collée au collège de quartier et draine plusieurs écoles fait que c'est surtout un endroit qui concentre les projets d'un quartier particulier, assez enclavé. On parle ici d'un lieu de fête "décentralisé", qui va assurer en partie la couverture du projet sur le territoire villeurbannais, au nord-ouest tout du moins.

Le Rize, médiathèque et centre culturel aux missions très variées, n'accueille pas d'exposition ou presque pour la fête du livre. En effet, l'espace qui y est dédié est réservé au projet culturel qui se déroule sur une année dans la structure. Plus central que le Tonkin, le Rize est un "tiers-lieu", d'animations culturelles et artistiques, qui tient aussi de lieu de rencontre avec les auteurs-illustrateurs. Encore une fois, de par sa distance avec le cours Emile Zola, la proposition concernant la fête du livre s'articule en-dehors du week-end, à quelques rares exceptions près.

Le rôle du service public ne se cantonne pas qu'à l'accueil ou l'organisation d'animations pour la fête du livre. En effet, les bibliothécaires prennent une part importante dans l'organisation, puisque la DA leur délègue la sélection des auteurs avant de trancher<sup>35</sup>. Sur la base du volontariat, les bibliothécaires des médiathèques

<sup>34</sup> Cf. Entretien avec Gérard Picot, p. 3 : « le Tonkin propose une exposition dans le cadre de la fête du livre et qui est décentralisé au Tonkin, je dirais que c'est pas un deuxième invité d'honneur mais presque »

<sup>35</sup> Cf. Entretien avec Cécile Guyot, p. 4 : « les bibliothécaires elles, elles vont faire des recherches d'auteur et d'illustrateur, elles vont prendre sur une année, l'année en cours en général, l'année d'avant, 2 ans maxi de décalage. Elles vont sortir tout ce qui a un rapport avec le thème en question, du roman, de la BD, de l'album, du cartoon, elles sortent

peuvent s'impliquer plus ou moins fort dans l'organisation et la production de l'événement, servant parfois d'interface avec les écoles. Ils peuvent s'impliquer dans les animations proposées, en les réalisant ou en aidant à les réaliser, en proposer, etc. : ils font réellement partie de l'équipe organisatrice. Aussi, ils constituent une proposition bibliographique autour de la fête et de son thème dans les secteurs jeunesse des différentes médiathèques, pour donner une cohérence à la fête sur l'ensemble du réseau de lecture publique.

Le PAC tient une place particulière dans l'organisation de la fête, puisqu'il fait interface avec les scolaires et les fournit en ouvrages<sup>36</sup>. Le service entier est impliqué dans la réalisation de l'événement. Pour sa responsable, c'est un travail qui s'étale sur une année complète, qui consiste principalement à trouver puis répartir les auteurs sur les différents projets et groupes scolaires et gérer l'entrée au catalogue, la répartition et le fret des livres acquis spécifiquement pour la fête.

---

tout ce qu'elles ont, et puis elles le vendent. Et on fait une grande liste, en général on fini la réunion on a une centaine de noms, on les classe par ordre de préférence »

<sup>36</sup> Cf. Entretien avec Rosanna Nardiello, p. 4 : « le réseau de lecture publique consacre 9000 € chaque année à l'achat des livres qui ont accompagné les projets dans les classes, parce que ça aussi ça a été à signer et revendiquer, de dire que c'est une classe accueillant un auteur, il faut absolument lui fournir les livres »

## C. LE PARTENARIAT AVEC LES SCOLAIRES : UN CARACTÈRE DÉFINISSANT.

### 1. Les scolaires, public-clé de l'événement

Le public scolaire, de la maternelle au lycée, est sûrement le plus important de l'événement. Les projets l'impliquant peuvent s'étaler sur plusieurs mois avant la fête, avec plusieurs rencontres avec des auteurs en amont. C'est le niveau élémentaire qui draine le plus de projets :

*Tableau des projets retenus en 2018*

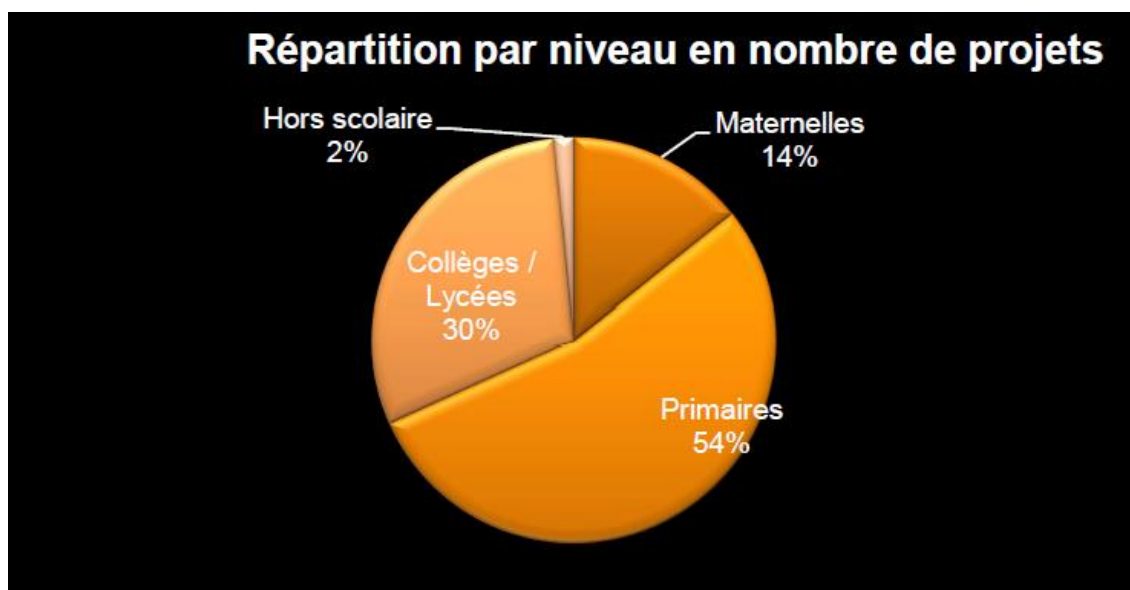
	<i>Projets</i>	<i>Nombre de classes</i>	<i>Nombre d'enfants</i>
<i>Maternelles</i>	9	42	1 247
<i>Primaires</i>	34	111	2626
<i>Collèges/Lycée</i>	19	45	1014
<i>Hors scolaire</i>	1	1	20
<b><i>Total</i></b>	<b>63</b>	<b>199</b>	<b>4 907</b>
<b><i>Rappel 2017</i></b>	70	191	4 601
<i>Rappel 2016</i>	64	185	4526
<i>Rappel 2015</i>	58	173	4330

*Source : Bilan de la DADC, 2018.*

Tous les niveaux sont touchés, et les classes d'enfants "en grande difficulté scolaire" sont aussi impliquées (SEGPA, ULIS, allophones, etc.), ainsi que deux lycées professionnels de Villeurbanne.

Pour ce qui est de la répartition par quartier, elle est globalement équitable :

Graphique de la répartition par niveau des projets en pourcentages



Source : Bilan de la DADC, 2018.

D'après les bilans, cette répartition montre que les quartiers les impliqués sont ceux inscrits en Politique de la Ville.

La très grande majorité des projets sont scolaires : sur l'année 2017, il n'y en avait que quatre hors de ce cadre, en 2018 un seul et en 2019, 2. Certains projets sont refusés à causes de contraintes budgétaires.

Les scolaires sont donc le public prioritaire et majoritaire de cette fête.

## 2. Travailler avec les enseignants

(Cette partie est vouée à être fortement enrichie après un entretien avec une enseignante)

Pour construire avec les enseignants, la fête du livre suit un programme régulier, tous les ans, qui permet aux professionnels de l'éducation de se positionner vis-à-vis de leurs envies et disponibilités sur l'édition en cours. Les profils des auteurs sont présentés aux enseignants en début d'année scolaire. A partir de là commence un double processus, de candidature pour les groupes scolaires et professeurs et de répartition des projets pour les organisateurs. La responsabilité de la répartition des projets est partagée entre le Bureau et le Prêt Aux Collectivités.

Les enseignants doivent proposer un projet construit, souvent porté par plusieurs classes dans un groupe scolaire. Les classes sont réunies par niveaux ou par affinité entre les enseignants lorsque le projet concerne tout l'établissement. Plusieurs projets peuvent avoir lieu dans une même école, divisés par cycles ou par niveaux. Ceci permet aussi aux auteurs de s'adresser à un public précis, et de préparer encore plus en amont la rencontre avec les enfants, sachant quels niveaux ils vont rencontrer.

L'attribution et la validation du projet se font selon plusieurs critères. Evidemment, l'invité d'honneur est un atout majeur pour les politiques culturelles

de la ville, la localisation de sa résidence est donc primordiale, presque toujours dans un établissement du réseau REP/REP +. Certains auteurs reconnus peuvent être très demandés, ce qui conduit les organisateurs à trancher et à demander à certains enseignants de revoir leur copie.

Parfois, l'attribution se fait dans le sens inverse : certains enseignants, connus pour leur activité culturelle, sont sollicités pour accueillir un auteur en particulier, qui aurait pu être « boudé » par les demandes de projet.

### 3. L'accueil de l'auteur-illustrateur, rencontre pédagogique

La plupart des projets scolaires fait dans le cadre de la fête trouvent leur point d'orgue dans l'accueil d'un auteur dont l'œuvre a été étudiée en classe. Cette rencontre entre l'auteur et un public impliqué souvent directement dans son travail est un moment important dans la vie scolaire des enfants, qui les marquent<sup>37</sup>.

La rencontre pédagogique a plusieurs formes et a connu quelques évolutions. Aux débuts de la fête, il s'agissait souvent d'une intervention d'une demi-journée maximum dans une classe qui avait préparé l'événement avec son enseignant. Les échanges préparatoires entre instituteurs et auteurs n'étaient pas obligatoires. L'artiste vient présenter son travail, son œuvre et dialoguer avec un public particulier.

Par exemple, en 2005, l'auteur-illustrateur Edmond Baudoin est intervenu dans le groupe scolaire Antonin Perrin<sup>38</sup>. Il est intervenu dans plusieurs classes, pour présenter sa production en proposant un atelier où les enfants l'observaient d'abord produire un dessin original utilisant ses techniques favorites, puis devaient tenter de s'approprier celle-ci pour produire un dessin à leur tour (ici de l'encre de chine au pinceau avec beaucoup de mouvement)<sup>39</sup>. Cette intervention fit l'objet de peu de préparation par les classes, et le travail fut exposé dans l'école.

Ce genre de rencontre très classique pour un salon du livre, s'est peu à peu transformé en résidence plus poussée, surtout pour celle de l'invité d'honneur. Rosanna Nardiello évoque un tournant en 2010, lorsque Hervé Tullet a été invité d'honneur<sup>40</sup> : à partir de là un modèle de résidence s'est créé, avec plusieurs interventions dans la semaine précédant la fête voir même plus en amont. Les enseignants proposent un réel projet pédagogique, construit avec l'auteur, à destination des enfants, et la production finale est destinée à être exposée en dehors de l'école.

---

<sup>37</sup> Cf. Entretien avec Soizic Arno, p. 1 : « alors, je pense que à l'adolescence ils nous montrent pas tellement qu'ils sont, que le projet a été très important pour eux, qu'ils ont été très enthousiasmé par ça, par contre, je crois qu'ils s'en souviennent quand même tout le temps parce que ils nous en reparlent sur les années après »

<sup>38</sup> Sur l'œuvre de l'artiste, voire *Edmond, un portrait de Baudoin*, documentaire réalisé par Laetitia Carton, 2014, 78 minutes, KALÉO FILMS.

<sup>39</sup> Cf. Jacques Samson, « celui qui tient le pinceau », sur Cité internationale de la bande dessinée et de l'image, 2005 : <http://neuviemeart.citebd.org/spip.php?article723>

<sup>40</sup> Cf. Entretien avec Rosanna Nardiello, p. 2 : (à propos d'Hervé Tullet, invité d'honneur en 2010) « on a trouvé cette expérience forte, pour les gamins dans l'école, pour les enseignants, pour l'auteur illustrateur, et c'est comme ça qu'ont démarré les résidences des invités d'honneur. Avant, le rôle était beaucoup plus réduit. »



En 2010 Hervé Tullet était en résidence à l'école Jules Ferry, et certaines classes, très investies dans le projet, ont pu participer à d'autres animations que la rencontre avec l'auteur. Il s'agissait de peindre une fresque qui faisait le tour de la colonne centrale de l'étage jeunesse à la MLIS<sup>41</sup>. Ce projet s'est étalé sur plusieurs mois, la fresque ayant été réalisée longtemps en amont de l'événement.

Depuis, les résidences sont de plus en plus préparées et aboutissent à des projets qui marquent profondément enfants et enseignants<sup>42</sup>.

## 4. Transformer l'essai : amener les enfants et leur famille sur le week-end de la FdL

L'aboutissement des projets avec les scolaires sur la fête du livre ne se traduit pas que par un retour positif des deux côtés. En effet, pour les organisateurs, il s'agit aussi d'amener tous les publics concernés et leurs proches sur les lieux de fête pendant le week-end dédié. C'est un point fort que beaucoup d'acteurs relèvent au travers du brassage social sur ce week-end, de la représentation de la ville par ses habitants et du fait que le public soit en grande majorité villeurbannais. C'est un point qui revient dans tous les entretiens, avec les organisateurs comme avec les intervenants : l'image qui est renvoyée, en particulier sur le week-end est celle d'un événement exemplaire en termes de politique culturelle et d'accès à la lecture et à l'art. Même le public est conscient de ce brassage, dont un des exemples les plus évidents est la rencontre entre les familles des enfants et celles des enseignants en dehors du cadre de l'école, dans un contexte calme et festif.

Pour faire en sorte que les enfants viennent à la fête, outre la communication mise en place, certaines écoles et collèges tiennent des stands dans la salle Raphaël de Barros, où sont présentés les travaux des élèves. Ces derniers peuvent ensuite être sollicités pour tenir le stand pendant le week-end et même proposer des petites animations autour de celui-ci. Ces stands sont aussi l'occasion pour certains enfants de montrer leur production à leurs proches. Certains travaux de projets très élaborés, comme ceux conduits avec le ou les invités d'honneur, peuvent être affichés sur les murs de la salle Raphaël de Barros, ce qui rend l'importance de montrer, présenter le résultat du projet encore plus important pour l'enfant.

Néanmoins, ces stands ne concernent qu'une minorité d'écoles et de collèges sur l'ensemble de la ville. En effet, les enseignants présents le week-end le sont bénévolement et doivent, dès lors qu'ils acceptent de tenir un stand, assurer une présence en continu pendant les horaires d'ouvertures du salon. Ceci a un coût humain que certaines structures font le choix de ne pas ou plus payer : la dynamique poussant les élèves à venir à la fête voire le stand s'essouffle parfois. Par exemple, le collège Mûrice Leroux en a longtemps tenu un, et avec les changements de dynamiques d'équipe, ils ne sont pour l'instant plus présents sur le week-end de salon.

---

<sup>41</sup> Conçue par l'architecte Mario Botta, la MLIS se constitue de cinq étages et un sous-sol construits autour d'un grand puits de lumière circulaire.

<sup>42</sup> Cf. Entretien avec Delphine Dumarski, 2 : « Moi j'ai pu travailler avec Baudoin, on a peint un préau avec Edmond Baudoin, c'était juste incroyable. »

Autre facteur qui pousse les enfants à venir à la fête : le fait de pouvoir revoir l'auteur. C'est une motivation qui est mise en avant par les enfants et les enseignants (quand ceux-ci communiquent pour encourager à y aller). En effet, la rencontre avec l'auteur pendant le temps scolaire est subordonnée à un contexte de groupe-classe, qui fait que le contact personnel avec l'artiste est minime voire inexistant. Le fait de repasser d'un statut d'enfant en temps libre par rapport à celui d'élève permet lui permet de s'affranchir des codes de l'école pour aller revoir une personne en particulier. C'est souvent l'enfant qui demande et choisit de re-rencontrer l'auteur dans un contexte différent.

Les élèves des établissements scolaires de Villeurbanne sont donc tous au moins invités sinon poussés à aller faire un tour à la fête du livre, qu'ils participent ou non à un projet dans ce sens.

Outre le milieu scolaire, le périscolaire peut lui aussi "faire campagne" pour l'événement. En effet, des structures artistiques et culturelles comme l'ENM de Villeurbanne<sup>43</sup> produisent souvent des animations pour la fête du livre avec leurs élèves, ce qui les amènent directement sur les lieux. Il est intéressant de remarquer que, dans le cas de l'ENM, cela concerne particulièrement un réseau d'enseignants regroupés dans le dispositif "Ecole Par l'Orchestre" (EPO), dont les buts pédagogiques et de politique culturelle recoupent assez ceux du Bureau de la FdL : brassage culturel, ouverture transdisciplinaire, volonté de s'ancrer dans le local et de faire vivre la cité.

Le public scolaire est donc vital pour cette fête du livre qui s'adresse à lui en premier. Au travers de projets scolaires et parfois périscolaires, les élèves sont invités à rencontrer les auteurs et à découvrir des pratiques culturelles et artistiques très diverses autour du livre et de l'image. Ces projets ne sont pas obligatoires pour les établissements, ils sont lancés et soutenus par des enseignants volontaires qui construisent avec l'auteur pour les enfants, de plus en plus depuis 2010 et la résidence d'Hervé Tullet. Passé le temps du projet et de la rencontre avec l'auteur, les équipes pédagogiques et de communication œuvrent à ramener tout le public jeune sur le week-end de salon, puisqu'il représente une grande partie de son public et fait partie de l'identité de la fête grâce au brassage culturel qu'il engendre.

---

<sup>43</sup> École Nationale de Musique de Danse et d'Art Dramatique : <https://www.enm-villeurbanne.fr/saison-publique/lenm-a-fete-livre-jeunesse-2/> (programme des interventions de l'édition 2017)

## D. PARTENARIATS PUBLICS ET PRIVÉS

### 1. Les structures artistiques et culturelles de Villeurbanne

La Fête du Livre jeunesse compte de nombreux partenariats ponctuels avec des structures artistiques et culturelles de la ville pour alimenter la programmation. Il a déjà été évoqué le cas de l'ENM, sollicitée pour différents projets et des prestations de musique dans la rue. Ce sont donc des occasions de commander une animation spécifique à une institution. Outre les médiathèques, qui sont très impliquées dans le projet, certaines structures sont régulièrement impliquées, mais pas autant.

La Maison des Jeunes et de la Culture (MJC Bonneterre) participe par exemple régulièrement à l'événement, en accueillant des expositions, des ateliers ou des rencontres<sup>44</sup>. Les structures d'arts vivants, comme le Théâtre National Populaire, Les Ateliers Frappaz et Komplex Kapharnaüm interviennent plus ponctuellement pour produire des spectacles et ateliers. Surtout, les lieux qui proposent des activités artistiques amateurs se retrouvent souvent impliqués, comme l'ENM, dans la réalisation d'une animation, bénévolement, pour rendre compte de leur travail. C'est aussi le cas de la MJC. L'événement revendique une grande ouverture artistique dans sa programmation et permet donc à des groupes amateurs de se produire.

Il y a donc une variété de structures artistiques et culturelles impliquées, mais souvent assez ponctuellement : on les retrouve rarement d'une année sur l'autre à la fête. En effet, le maillage culturel villeurbannais est fourni, ce qui permet au Bureau de renouveler la programmation et les différents partenariats ou commandes chaque année.

### 2. Toucher Villeurbanne et l'agglomération

Le salon mobilise donc beaucoup d'acteurs de la ville de Villeurbanne, même en dehors du domaine culturel : des partenariats sont par exemple passés avec certaines enseignes pour assurer un service particulier<sup>45</sup>. La fête ratisse donc large pour trouver ses partenaires mais reste très locale.

---

<sup>44</sup> Cf. Bilan de la DADC 2017, p. 18, sur la programmation à la mjc de cette année : « Faites-vous entendre ! » : Cette exposition a été proposée dans la continuité de l'exposition d'affiches militantes organisée à la MJC de Villeurbanne sur le thème « Que devient la colère des peuples ? ». Sur cette base, la MJC a lancé l'idée d'une exposition « participative » sur le thème de la Fête du livre, « On va se faire entendre ! » : il était demandé aux participants (enfants mais aussi adultes) de réaliser une affiche exprimant les revendications de leur choix.

<sup>45</sup> Cf. Bilan de la DADC 2017, p. 13 : « A l'issue de ce temps fort, un goûter est offert aux familles grâce au soutien de l'enseigne Carrefour. On estime à plus de 600 le nombre de participants à ce temps fort festif. »

Outre les partenariats dans la ville, la fête attire des intervenants de toute l'agglomération. En effet, les professionnels du livre du Grand Lyon peuvent intervenir sur le salon, comme modérateurs d'une conférence par exemple<sup>46</sup>. On observe ainsi que ce ne sont pas que les bibliothécaires de Villeurbanne qui peuvent modérer un débat avec un auteur.

Certaines structures invitées épisodiquement sur le salon peuvent être de l'agglomération ou de la ville.

Un exemple particulier de partenaire pérenne venant de Lyon est l'école Émile Cohl<sup>47</sup>. L'école tient un stand sur le salon chaque année depuis les débuts de la fête, et aide à la réalisation de certains projets.

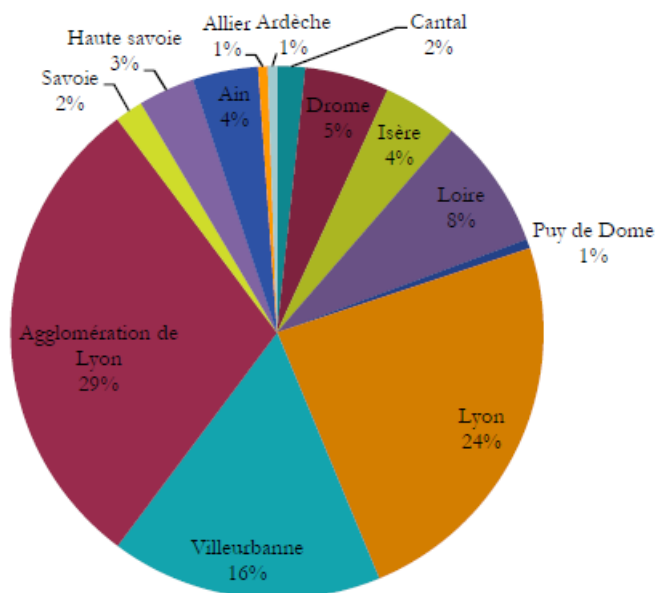
Au-delà de l'agglomération lyonnaise, peu de professionnels font le déplacement pour se rendre sur le salon, excepté lors des journées professionnelles qui précèdent le week-end de fête.

---

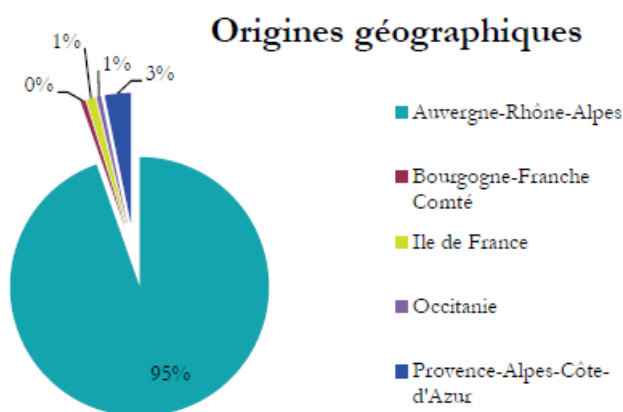
<sup>46</sup> Cf. Bilan de la DADC 2019, pp. 19-20 : « Le dernier salon où l'on cause » : liste de rencontres littéraires et leurs animateurs sur le salon.

<sup>47</sup> <https://www.cohl.fr/>

Origines géographiques du public de la journée professionnelle



Source : Bilan de la DADC, 2019



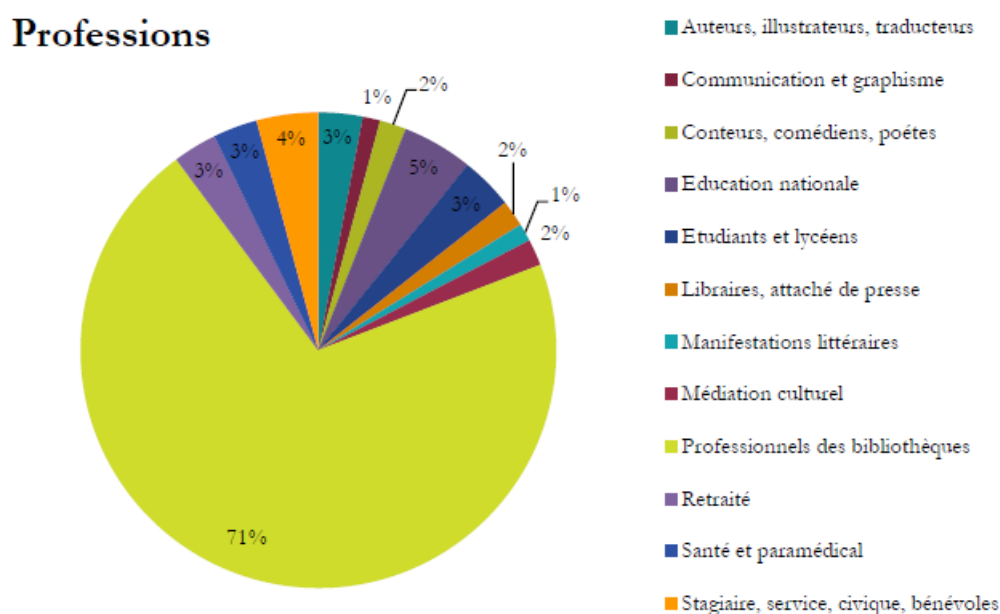
Source : Bilan de la DADC, 2019

Des professionnels du livre, bibliothécaires essentiellement, viennent assister à ces journées, venant de toute la France<sup>48</sup>.

<sup>48</sup> Ces journées sont aussi des moments d'expérimentation. A ce sujet, Gérard Picot évoque une fausse conférence portée par un comédien, à l'insu du public des journées professionnelles, ce qui avait permis selon lui de détendre les gens et d'éviter de trop se prendre au sérieux. Voir l'entretien réalisé avec lui, pp. 3-4.

Le salon attire donc principalement des partenaires locaux, mais aussi certains sur l'agglomération lyonnaise, et même des professionnels du livre, à l'échelle nationale, pendant les journées professionnelles (voire graphique ci-dessous).

Graphique des professions représentées à la journée professionnelle de 2019



Source : Bilan de la DADC, 2019

### 3. Les liens avec le monde socio-éducatif, et plus loin (mjc, maisons de quartier, prisons, hôpitaux)

Bien que les scolaires soient le premier public de la fête, les différents projets et actions touchent aussi le monde socio-éducatif, médical et carcéral.

En effet, certains projets sont par exemple conduits dans les maisons de quartier ou à la MJC, cela a souvent été le cas (cf. exemple plus haut en 2017). Cependant, des projets sont de plus en plus souvent refusés, le budget alloué aux projets ne suivant pas assez l'évolution du nombre de projets, et la priorité va aux écoles.

Les projets et animations accueillis par les maisons de quartier ou MJC sont très ponctuelles, peu s'inscrivent durablement, même le temps d'une fête. Cela correspond à une décentralisation épisodique du salon vers des quartiers plus excentrés, lorsque le personnel des structures se porte volontaire pour conduire un projet.

Il semble que face à l'écrasante masse de projets issus du milieu scolaire, ceux plus « périphériques » ont plus de mal à se démarquer et à perdurer dans l'organisation de la fête.

#### 4. Les éditeurs, grands absents à la faveur des libraires

La Fête du Livre jeunesse de Villeurbanne ne repose pas uniquement sur sa programmation et les projets qui en émanent. En effet, dans la salle principale de Raphaël de Barros sont installés sur du mobilier en carton les auteurs et les personnes qui vendent leurs livres. Dans la plupart des salons du livre, ce sont les éditeurs qui font venir leurs auteurs et vendent leurs ouvrages sur place, en rémunérant directement les séances de dédicaces quand celles-ci ne sont pas payées directement par le salon. Ce modèle place l'auteur dans une position d'artiste face à un employeur/manager qui lui dit quoi faire et gère la vente de ses œuvres. Le problème que pose cette situation, entre autres, est l'absence de circuit de distribution pour les livres : les éditeurs vendent directement, les libraires n'ont rien, ne sont pas présents sur le salon, etc. Le modèle de la FdLj est complètement contraire.

En effet, depuis la première fête, ce sont les libraires qui vendent les livres des auteurs sur le salon. Les éditeurs en sont complètement absents ou quasiment. Les auteurs sont contactés directement par le Bureau de la Fête, sans passer par leurs éditeurs, et les séances de dédicaces ne sont pas rémunérées, mais les interventions le sont.

L'absence des éditeurs profite donc pleinement aux librairies locales :

*Chiffre d'affaires sur le salon des libraires, 2014-2018*

	<b>CA</b> <b>2018</b>	<b>CA</b> <b>2017</b>	<b>CA</b> <b>2016</b>	<b>CA</b> <b>2015</b>	<b>CA</b> <b>2014</b>
A titre d'aile (Lyon)	13 640 €	12 667 €	15 362 €	8169€	14 884 €
Decitre (Lyon)	16 707,14 €	10 069 €	14 926 €	9776€	10 130 €
Expérience bis (Villeurbanne)	15 088 €	13 617 €	12 000 €	11 140 €	9818 €
Fantasio (Villeurbanne)	16 007 €	12 350 €	11 144 €	-	-
La voie aux chapitres (Lyon)	11 060 €	8740€	13 244 €	11 926 €	-
Lettres à croquer (Villeurbanne)	8982 €	14 467 €	12 796 €	12 346 €	8306 €
<b>Total</b>	<b>81</b> <b>484,14 €</b>	<b>73</b> <b>356 €</b>	<b>79</b> <b>472 €</b>	<b>65</b> <b>729 €</b>	<b>46</b> <b>445 €</b>

Source : Bilan de la DADC, 2018.

La tendance globale qui se dégage ici est une augmentation nette et constante du chiffre d'affaires sur les dernières fêtes, malgré une augmentation constante elle

aussi du prix des albums. Ceci nous donne encore un indice sur le succès du salon, et l'intérêt que la vente des ouvrages des auteurs invités a pour les libraires.

Comme on l'a évoqué, ce sont des librairies lyonnaises et villeurbannaises qui sont présentes sur la fête, spécialisées ou non. Expériences Bis, spécialisée dans la Bande Dessinée, est présente sur le salon depuis dix ans. Les employés tiennent un stand sur tout le week-end, pratiquement en continu de l'ouverture à la fermeture. Ils ne sont donc pas publics, seulement acteurs. Le stand tourne exclusivement autour de la thématique de la BD, puisque les différentes librairies se partagent les grands thèmes ou « types » d'ouvrages : BD, albums, etc. Dans le carré qu'il constitue, la librairie vend les ouvrages des auteurs du salon dans son « thème » (ici les BD), mais aussi une sélection d'ouvrages dans la thématique de la fête. Le stand accueille aussi des auteurs en dédicace, qui tournent selon leurs disponibilités.

L'organisation des libraires est à part dans la fête du livre, puisqu'ils interviennent uniquement sur le week-end. La préparation de l'événement se fait bien plus tard que l'organisation et la production puisque pour eux elle repose sur une programmation arrêtée. De là, quelques réunions de travail sont organisées avec l'équipe de la fête ou le Bureau, et le reste passe par échange de mails.

Ce sont des acteurs locaux du commerce culturel et non de la culture au sens premier : ils ne participent pas aux projets avec les scolaires et se concentrent uniquement sur l'événement principal. Ils sont témoins d'un aspect de la fête, coïncés dans la salle Raphaël de Barros, ce qui leur permet d'observer les échanges entre auteurs et lecteurs, et de rapporter ce que cela peut apporter aux uns et aux autres<sup>49</sup>. Comme les auteurs invités ou les artistes programmés, les libraires sont des acteurs « tiers » de la fête du livre, pas impliqués directement dans sa fabrication. Ils participent à la constituer et sont indispensables, puisque par leurs stands et leur organisation efficace, ils permettent la rencontre entre l'auteur et son public. De plus, le travail de sélection « hors dédicace » est à souligner, car il permet d'élargir encore plus l'offre culturelle sur le salon, les libraires pratiquant une sélection minutieuse, de qualité.

## 5. Ecoles d'art et structures tierces : le cas de l'école Emile Cohl

L'École Émile Cohl intervient sur le salon depuis les débuts<sup>50</sup>. Grande institution lyonnaise d'enseignement artistique, faisant intervenir des auteurs aussi invités à la fête, il est assez logique qu'une collaboration se soit créée avec le Bureau de la Fête du Livre.

L'école anime un stand dans la petite salle de Raphaël de Barros, où sont proposés des animations gratuites diverses, par les étudiants, pour les enfants et plus

---

<sup>49</sup> Cf. Questionnaire Expériences bis, p. 1 : « Quelles sont les grandes caractéristiques de cet événement selon vous ? Une belle rencontre entre les auteurs et le public, qui a l'occasion d'échanger et de découvrir beaucoup d'ouvrages. »

<sup>50</sup> <https://www.cohl.fr/ecole/rayonnement/partenariats-et-reseaux/>



largement le public de la fête. Ces animations sont souvent différentes d'une année sur l'autre. En plus de ce stand, les étudiants aident souvent à la réalisation de décors pour la fête. Par exemple, des illustrations de tous les anciens invités d'honneur ainsi que les nouveaux sont présentés sous formes d'immenses kakemonos, des banderoles japonaises verticales de plusieurs mètres de long qui se déroulent du plafond de la salle jusqu'au bas des gradins de basket (le sol étant aménagé pour accueillir le salon). Ces illustrations géantes ont été et sont réalisées par des élèves, ce travail pouvant même recevoir une notation et compter dans le cursus global dans l'école. Elle a donc un rôle particulier dans l'événement, puisque sa participation récurrente est assurée et même attendue.

D'autres structures sont parfois invitées, souvent pour tenir un stand et une animation dans la même salle que les scolaires<sup>51</sup>. Ce sont parfois des associations, des œuvres de charité, etc. Cette démarche a généralement pour but soit d'approfondir un aspect de la thématique de l'année (comme le Forum Réfugié pour l'édition de 2018 *Bienvenue !* sur l'accueil) ou permettre à tous les enfants de repartir avec un livre en proposant une offre d'occasion de qualité. Cette offre est assurée depuis quelques années par Emmaüs, qui possède une antenne à Villeurbanne.

Il est intéressant de noter que sur les premiers salons étaient présents des périodiques jeunesse, avec des stands dans la grande salle, mais ils ont vite été prié de ne pas revenir<sup>52</sup>. Seul *Georges*, le magazine pour enfant indépendant issu de l'éditeur Maison Georges à Lyon, est encore autorisé à tenir un stand sur le salon et à proposer de la vente d'abonnements.

Il y a donc beaucoup d'acteurs différents invités sur le salon, et cela change selon les années, mais ceux-ci reflètent les idées et la programmation de la fête en cours. Certains sont pérennes, tendent à s'installer et deviennent petit à petit incontournables, d'autres sont invités plus ponctuellement pour enrichir une proposition artistique et culturelle précise.

La fête s'appuie énormément sur les ressources locales, villeurbannaises ou de l'agglomération lorsque ça ne suffit pas. Le fonctionnement et la présence des différents partenariats tend à devenir de plus en plus rodé et pérenne. Pour les libraires par exemple, cela fait au moins dix ans que la formule est établie. La croissance quasi constante du salon n'empêche pas la reproduction constante de formules qui fonctionnent et s'assemblent pour former plus largement le modèle assez particulier de la fête. La participation régulière d'écoles d'enseignement artistique et culturel vient enrichir en plus la programmation en proposant aux élèves de se confronter à des conditions de pratique différentes et formatrices dans un environnement maîtrisé. La Fête du Livre jeunesse de Villeurbanne est donc riche de nombreuses collaborations, potentielles ou déjà en cours.

---

<sup>51</sup> Cf. Bilan de la DADC, toutes années confondues, « Le salon des curiosités », qui liste et présente rapidement qui liste toutes les structures, institutions et associations tierces invitées.

<sup>52</sup> Cf. Entretien avec Gérard Picot, p. 4 : « vous aviez trois ou quatre stands de presse, c'est-à-dire dire que vous aviez Bayard-Presses, Milan Presse, Georges, voilà. Et très rapidement il a fallu faire des choix et finalement ça nous embête et d'avoir ces gens-là, de presse jeunesse car il faisait du rentre-dedans, assez violent en direction des visiteurs et c'était très désagréable pour les gens qui n'avaient pas les moyens de prendre des abonnements »

## I. Une fête locale

## E. UNE PROGRAMMATION AMBITIEUSE

### 1. Les auteurs et illustrateurs invités

Comme déjà évoqué, les auteurs et illustrateurs sont invités directement soit par le directeur artistique, soit par le Bureau, souvent sans passer par leur éditeur. Plus de la moitié d'entre eux participe à un projet dans les écoles (36 sur 54 en 2019<sup>53</sup>). Les retours vis-à-vis de ces projets sont très positifs<sup>54</sup>.

Avant d'être invités et de participer ou non à un projet, les auteurs sont choisis par les bibliothécaires et le bureau de la fête, qui dresse une liste jusqu'à l'automne. Les invitations partent généralement en septembre. Une fois l'invitation acceptée, l'auteur indique ses disponibilités et s'il peut participer ou non à une rencontre dans les écoles.

Les interventions et animations proposées par les auteurs sont rémunérées, contrairement aux séances de dédicaces, en respectant les tarifs préconisés par la Charte des auteurs et illustrateurs jeunesse. Ils sont aussi défrayés pour leur déplacements, logés et nourris par la ville de Villeurbanne (voir à ce sujet le tableau du budget plus haut). Certains restent tout le week-end, voire arrivent avant pour des interventions dans les classes, d'autres choisissent de ne passer qu'un jour. L'équipe organisatrice leur propose aussi des activités et des soirées à côté de la fête<sup>55</sup>.

Chaque année, un ou deux auteurs se démarquent en tant qu'invité d'honneur. Il leur revient donc de réaliser l'affiche de la fête et de réaliser une exposition de leur travail, en lien avec la thématique du salon, à la MLIS, ce depuis la première édition. L'invité d'honneur intervient aussi dans le milieu scolaire, mais ce rôle a pris une autre dimension depuis 2010 et Hervé Tullet dans celui-ci. En effet, il a affirmé l'importance et la qualité d'une résidence longue et très construite sur un groupe scolaire. Cette intervention sert, entre autres, de vitrine, et a une place à part dans les bilans que produit la DADC à propos des fêtes.

Le rôle de l'auteur est primordial dans la fête, puisque c'est la ressource que vient principalement chercher le public. Néanmoins, sa place est différente d'un salon plus classique, de par l'organisation un peu particulière de l'événement.

---

<sup>53</sup> Voir à ce sujet le Bilan de la DADC 2019, « C. Les interventions d'éducation artistique et culturelle (hors résidence décrite p.12) », p. 6. Les chiffres des autres éditions ne sont pas disponibles.

<sup>54</sup> Cf. Bilan de la DADC, toutes périodes confondues : « A ce jour, aucun retour négatif n'est parvenu. Il est important de souligner la grande satisfaction des auteurs et illustrateurs quant aux rencontres scolaires. Tous soulignent une spécificité villeurbannaise : l'implication forte des enseignants et des élèves. Ils sont attendus, fêtés et leur venue a été travaillée et préparée bien en amont. Du côté des enseignants et des enfants, les retours ont également été largement positifs. ». Ce paragraphe se retrouve à l'identique dans tous les bilans depuis 2010.

<sup>55</sup> Une anecdote qui revient régulièrement à ce propos est celle de la balade en side-car de 2002, comme le raconte Lionel Le Néouanic : « il [à propos de Gérard Picot] nous baladait en moto, il nous proposait des choses quoi, des aventures en fait, je me suis baladé en side-car dans les rues de Lyon, de Villeurbanne, on est allé voir des murs, des murs peints. ». Les side-cars en question étaient ceux de la police municipale villeurbannaise.

## 2. Investir la rue : une programmation au-delà du livre, vers l'art vivant

Au-delà du livre, la fête du livre jeunesse est une fête. Cela suppose une programmation étendue, touchant plus d'un domaine culturel et artistique. On y trouve donc également du spectacle vivant : musique, théâtre, arts de rue et des performances d'auteurs touche-à-tout. Des rencontres littéraires sont aussi organisées avec les auteurs dans un espace dédié dans la salle Raphaël de Barros, le "dernier salon où l'on cause". Ce sont quatre murs de carton avec une entrée et des sièges, comme une petite salle de conférence<sup>56</sup>.

La construction de la programmation commence en septembre, c'est le directeur artistique qui s'en occupe. Gérard Picot va donc chercher des spectacles dans le thème de l'année et leur proposer de venir jouer une ou plusieurs fois sur le week-end, voire parfois en dehors (pour une sortie de résidence par exemple). La variété des spectacles et animations proposés est à relever : cela va de la simple pièce de théâtre au manège artisanal (le manège du contrevent de la Compagnie Grandet Douglas<sup>57</sup>), en passant par des concerts et des performances mêlant arts visuels et vivants<sup>58</sup>.

Il y a donc deux offres de spectacle distinctes. La programmation intérieure se répartit entre les différents bâtiments entourant la Salle Raphaël de Barros. C'est la plus "élaborée", et surtout celle qui bénéficie le plus de la communication. La programmation "extérieure" se passe entre le CCVA, la MLIS et la Salle Raphaël de Barros sur le cours Émile Zola piétonnisé. Outre la déambulation, un espace scénique est installé avec des gradins et de grands rideaux figurant un fond de scène devant le CCVA, ce qui offre une véritable salle de spectacle à ciel ouvert.

Tous les spectacles sont gratuits et sont accessibles pour la plupart sans réservation. La fréquentation du public qui en découle est assez disparate, puisque les jauges des différentes salles disponibles peuvent être dix à cinquante fois plus grandes que la plus petite d'entre elles.

<sup>56</sup> Cf Bilan de la DADC 2018, p. 18, III. D. *Les rencontres littéraires*

<sup>57</sup> <https://www.grandetdouglas.com/le-manege>

<sup>58</sup> Cf. Bilan de la DADC, toutes périodes confondues, partie « programmation »

## Fréquentation des spectacles sur billetterie

	Ja uges	Spectacles	T otal	%
SAM EDI	209	<i>Les liseuses de bonnes aventures</i>	176	84%
	1000	<i>Connectés ! - CCVA</i>	566	57%
	240	<i>Un peu perdu – MLIS auditorium</i>	240	100%
	60	Contes – MLIS espace jeunesse	60	100%
DIMANCH E	209	<i>Les liseuses de bonnes aventures</i>	153	73%
	1000	<i>Connectés ! - CCVA</i>	522	52%
	240	<i>Un peu perdu – MLIS auditorium</i>	240	100%
	30	<i>Le loup venu – MLIS espace jeunesse</i>	30	100%
	<b>2988</b>		<b>1987</b>	<b>66.5 %</b>

Source : Bilan de la DADC, 2019.

La programmation hors-auteurs de la fête est globalement restée la même dans ses idées tout en prenant de l'ampleur : il y a de plus en plus de spectacles, toujours choisis avec minutie par le DA ou le Bureau de la fête. C'est surtout un point important de la vie sur le salon, qui permet de réunir les habitants en proposant une offre culturelle quasi continue sur deux jours. Ainsi chaque enfant qui passe à la fête, quelle que soit l'heure, peut théoriquement assister à un spectacle, un atelier ou une performance. Ceci participe à créer une ambiance particulière, une effervescence forte où tous les publics de la ville ou presque se croisent et peuvent échanger.

### 3. Ateliers gratuits pour tous

En plus d'une programmation de spectacle vivant, la fête du livre propose chaque année des ateliers à destination des enfants, de 5 à 12 ans, et parfois des familles. Ceux-ci sont partagés comme les spectacles entre ceux en intérieur, sur réservation, et ceux en extérieur, sans inscription préalable. Les inscriptions se font auprès du personnel de la fête, qui tient un stand sur tout le salon, en extérieur pour ce faire. Les parents et leurs enfants viennent donc faire la queue dès le samedi matin pour réserver quelques places pour un atelier. Les ateliers durent en moyenne 1h30, ceux en extérieur étant parfois plus courts.

La particularité de ces ateliers est qu'ils sont proposés et animés par des auteurs, illustrateurs et étudiants. Les enfants passent donc une heure et demie avec un ou plusieurs intervenants dans un des espaces aménagés pour accueillir des ateliers, comme la grande salle polyvalente du CCVA. La fréquentation de ces ateliers est constante, et ceux sur inscription sont souvent complets dès le samedi midi.

*Tableau de la fréquentation des ateliers sur inscription, de 2016 à 2018.*

Fréquentation ateliers sur inscription	2016		2017		2018	
	Nbre d'ateliers	Fréquentation	Nbre d'ateliers	Fréquentation	Nbre d'ateliers	Fréquentation
Samedi M	8	96	6	71	4	48
Samedi A-M	4	48	7	116	6	54
Dimanche M	5	60	7	68	5	49
Dimanche A-M	3	36	7	122	6	68
	<b>20</b>	<b>240</b>	<b>27</b>	<b>377</b>	<b>21</b>	<b>219</b>

*Source : Bilan de la DADC, 2018.*

La proposition d'activités est assez variée, allant du dessin au crayon à la création de chapeau en "origami"<sup>59</sup>, en passant par beaucoup de techniques de production iconographique (linogravure, sérigraphie, etc.).

Le but de ces ateliers est de proposer une approche plus directe à l'art et la culture dispensés sur le salon. Pour toucher un maximum de public, le plus divers, ils sont bien évidemment gratuits, mais aussi annoncés longtemps en avance dans le programme de la fête, ce qui permet aux familles de se projeter et de prévoir d'envoyer un ou plusieurs enfants à un atelier.

Cette proposition est une composante essentielle de la programmation et de l'identité de la fête : présente depuis le début de l'événement, elle a évolué avec en augmentant le nombre d'ateliers proposés et le nombre de places, ainsi que les différents lieux utilisés. Bien que moins mise en avant que le reste de la

<sup>59</sup> Cf. Bilan de la DADC, 2019, p. 18 : « Chapeau magique, extérieur Samedi et dimanche, de 10 à 12heures et de 14 à 18 heures. Un atelier, en extérieur animé par Paul-Henri Jeannel, qui consiste à fabriquer des chapeaux fous en papier. ». Ce n'était pas la première fois que cet atelier était présenté à la fête.

programmation dans la communication, elle n'en reste pas moins une partie constituante de la fête, depuis le début de cette dernière.

#### 4. L'implication des habitants de la ville

Comme nous l'avons déjà évoqué, la programmation de la fête du livre s'appuie en partie sur des institutions d'enseignement artistique et culturelle locales, qui proposent à leurs élèves de participer à l'événement à travers différents projets. La majorité de ceux-ci sont villeurbannais. Outre ce qui relève de l'organisation et de la production du salon, les habitants de la ville sont aussi sollicités pour animer.

L'École Nationale de Musique de Villeurbanne se propose souvent et est parfois sollicitée pour des concerts en extérieur, avec différentes formations. La majorité des élèves de l'école étant villeurbannais, beaucoup sont aussi impliqués dans un projet scolaire de la fête, ou l'ont été. Ceci contribue à l'ambiance particulière, au caractère local de la fête. Dans ce cadre intervient le VBB<sup>60</sup>, constitué d'anciens et actuels élèves de l'ENM, formation totalement issue de la ville. Ils ont eu la chance de faire leur premier concert à la fête du livre en 2016, ce qui leur a donné l'occasion de se produire dans un environnement familial<sup>61</sup>, et depuis reviennent y jouer tous les ans, principalement pour l'ouverture de la fête.

L'événement est donc bien investi par les habitants, qui peuvent y trouver un espace d'expression et d'essai artistique et culturel. Le public attendu est aussi une constante puisqu'il vient principalement de la ville, et que pour certains il est à la fois acteur et public. Dans le cas des personnes qui ont été interrogés pour cette recherche, Soizic Arnaud, Lionel Le Néouanic et Timéo Morand ont décrit leur expérience de la fête comme plurielle, partagée entre un engagement, professionnel ou non, qui les force à venir, et une envie de participer en tant que public.

La programmation repose donc en partie sur le fait que la majeure partie de ses acteurs, organisateurs et publics sont directement issus de Villeurbanne. Ceci montre que le tissu culturel de la ville est développé, et possède les ressources suffisantes pour organiser ce genre d'événement de manière pérenne. Ceci, à terme, alimente la fête du livre, puisque les jeunes publics, en grandissant, y gardent un certain attachement et y reviennent avec entrain, comme en témoigne les élèves de l'ENM par exemple<sup>62</sup>.

La programmation de la Fête du Livre jeunesse est fournie et se partage entre auteurs invités, spectacles, conférences, rencontres, concerts et ateliers. Ce foisonnement de propositions était déjà présent aux débuts de la fête, et s'est affiné

---

<sup>60</sup> Le Villeurb Brass Band, fanfare de la ville : <https://www.facebook.com/villeurbbrassband>

<sup>61</sup> Cf. Entretien avec Timéo Morand, p. 2 : « j'avais un peu moins d'années de pratique, souvent se préparait, parce que on se retrouvait devant notre famille, devant des amis exetera, c'était un moment qui drainait un peu tous les musiciens de Villeurbanne, enfin qui venait jouer, en tout cas dans les groupes que j'étais »

<sup>62</sup> Cf. Entretien avec Timéo Morand, p. 1 : « quand j'étais au début de ma 5e et tout, on faisait ça avec des harmonies, les orchestres de rues de l'ENM et c'était hyper important »

pour laisser place à une offre artistique et culturelle gratuite et de qualité. Il y a une pluralité de champs disciplinaires qui sont investis pour créer ce programme dense, qui investit aussi tous les espaces disponibles dans la fête, entre CCVA, MLIS, Salle de Barros, IUT B et la rue. Il est intéressant de remarquer que la majorité des acteurs est aussi, en partie, public. Pour les artistes cela est plus compliqué, mais la pérennité de la fête amène désormais de jeunes générations à revenir différemment, plus grands, acteurs ou non.



## II. UN MODÈLE NOVATEUR À L'ÉCHELLE NATIONALE

---

### A. LA PLACE DANS LES MILIEUX DU LIVRE

#### 1. Une fête du livre importante

La fête du livre jeunesse de Villeurbanne est une des plus grosses manifestations de ce genre après le salon du livre jeunesse de Montreuil<sup>63</sup>. Cependant, à l'échelle plus large des salons du livre, la FdLj reste de taille respectable mais n'est certainement pas le plus grand de l'agglomération lyonnaise, par exemple. Ceci la met donc à une place importante dans le milieu des salons du livre jeunesse.

Chaque année, entre quarante et soixante-dix auteurs sont invités, dont environ la moitié participent à des projets et des résidences avec les scolaires. En comparaison d'autres salons spécialisés dans le livre jeunesse comme St-Paul-3-Châteaux, qui possède une fête assez réputée<sup>64</sup>, et qui invite autour de 30 auteurs par édition, ou Montreuil plus de 200 à chaque édition<sup>65</sup>. La différence d'échelle ici est assez criante, et pourtant la place de la fête dans ce milieu n'est plus à discuter.

Ce qui différencie cet événement des autres, c'est aussi la gestion, entièrement municipale. En effet, l'absence de bénévoles et la volonté de laisser cet événement se développer conduisent à un budget conséquent, qui se stabilise au début des années 2020 autour de cinq cent mille euros par édition. Ce budget est supporté à environ 85% par la mairie, le reste provenant de subventions et des recettes effectuées sur le salon. C'est donc un événement de taille tout à fait respectable, en termes de fréquentation, de budget et même d'espace utilisé<sup>66</sup>.

La popularité auprès du public est aussi un facteur qui souligne l'importance générale de la fête. Certains y reviennent tous les ans. Le public est certes

---

<sup>63</sup> La fête réunit chaque année 30 000 visiteurs environ depuis 2015. En comparaison, Montreuil réunit en moyenne 170 000 visiteurs par an : <https://slpjplus.fr/salon/bilan-de-cette-35e-edition-du-salon/>, <https://actualitte.com/article/15027/sortir/la-fete-du-livre-jeunesse-de-villeurbanne-soufflera-ses-20-bougies>

<sup>64</sup> Voir à ce titre les pages des différentes éditions dans l'annuaire de la région : <https://auvergnerrhonealpes-livre-lecture.org/annuaires/manifestations/2190> (pour l'édition 2021)

<sup>65</sup> Cf. <https://federationlivrejeunesse.fr/seine-saint-denis/>

<sup>66</sup> Cf. II. B. 3. : « l'implication des services municipaux » : tous les espaces utilisés par la fête pour le week-end (MLIS, CCVA, salle Raphaël de Barros), sont gracieusement prêtés par la ville, et la portion du cours Émile Zola entre les quatre bâtiments est fermée au même titre.

majoritairement villeurbannais, mais une partie non négligeable provient quand même de l'ensemble de l'agglomération lyonnaise. Avec la qualité et la constance des activités proposées, sur inscription ou non, la fête "fidélise" un public qui y revient volontiers, en y amenant ses pairs aussi. Ceci amène à constater une croissance constante de la fréquentation de l'événement sur les dernières éditions en présentiel.

Aussi, autant que le public, les auteurs et artistes apprécient la fête et y reviennent volontiers. Les retours informels positifs de ceux-ci sont relativement nombreux, et accroissent de fait la réputation de celle-ci<sup>67</sup>. Ceci transparait notamment dans les bilans, avec un paragraphe récurrent, rédigé à l'identique dans chaque bilan depuis 2013<sup>68</sup>. Le salon jouit donc d'une popularité globale assez bonne, qui le place sur le devant de la scène des festivals du livre jeunesse.

Un autre point à soulever dans l'importance qu'à la fête de ce milieu est son organisation et les valeurs qu'elle porte. Fortement marquée à gauche, développée dans un bastion socialiste de la banlieue lyonnaise, elle peut facilement se positionner contre une idée plus commerciale et libérale du festival du livre jeunesse comme peuvent l'être le salon de Montreuil ou Bron. C'est une image à part qu'elle renvoie, renforcée par la présence de son directeur artistique au carnet d'adresses bien rempli et au caractère bien trempé.

Tous les points cités plus haut participent à rendre la fête célèbre, observée, et lui donnent donc une influence sur ses spectateurs et observateurs, qui tirent parfois des leçons des succès et des échecs de la fête, comme l'introduction de disciplines artistiques différentes<sup>69</sup>.

## 2. Éloigner les éditeurs

Dans la majorité des salons du livre, les auteurs invités ne le sont pas directement mais via leurs éditeurs, qui parfois même les y envoient. Les éditeurs

---

<sup>67</sup> Cf. Entretien avec Lionel Le Néouanic, p. 1 : « j'ai été invité plusieurs fois, c'est toujours un plaisir de venir à Villeurbanne, parce qu'il y a une ambiance du tonnerre, je crois que les auteurs invités, en tant qu'invité d'honneur disons, font l'affiche. »

<sup>68</sup> Cf. bilan des différentes éditions, même paragraphe toujours présent : « Retour qualitatif des projets scolaires : A ce jour, aucun retour négatif n'est parvenu. Il est important de souligner la grande satisfaction des auteurs et illustrateurs quant aux rencontres scolaires. Tous soulignent une spécificité villeurbannaise : l'implication forte des enseignants et des élèves. Ils sont attendus, fêtés et leur venue a été travaillée et préparée bien en amont. Du côté des enseignants et des enfants, les retours ont également été largement positifs. ». Ce paragraphe est présent dans tous les bilans que nous avons pu consulter.

<sup>69</sup> Cf. Entretien avec Gérard Picot, p. 9 : « avant on ne voyait pas dans l'effet du livre de théâtre de rue, et le fait que Villeurbanne décide que le théâtre de rue est un élément constituant d'une fête du livre, ça a permis à d'autres personnes de prendre le trou ».

vendent en direct les produits de leur maison, et gèrent leurs auteurs sur le salon, leur laissant parfois peu de marge de manœuvre. En opposition à cela, et dans une idée se voulant subversive, Gérard Picot a fait le choix de ne pas laisser entrer les éditeurs sur le salon qu'il produit<sup>70</sup> : il a de fait imposé une vision précise du salon dès sa création. A leur place, pour vendre les ouvrages des auteurs, ce sont des libraires locaux. Ceci fait vivre le réseau local des métiers du livre de manière plus forte qu'un modèle "classique" où les éditeurs viendraient. Cette particularité est donc ancrée dans le modèle de la fête depuis sa création, elle appuie un modèle se souhaitant différent.

Cette idée est à double tranchant : cela permet d'éviter d'avoir affaire avec les grands éditeurs, qui pourraient tenter d'imposer des visions différentes de celle du DA, mais empêche la petite et la microédition d'être vraiment représentées sur le salon autrement que par leurs auteurs. Ceci permet une organisation différente de fête, et laisse le champ libre à une composante plus locale avec les libraires villeurbannais et lyonnais. Éloigner les éditeurs de la fête permet de créer un climat différent, peut-être moins professionnel, plus artistique, en tout cas centré sur la production artistique et non sa promotion.

En effet, en plus de n'accueillir aucun éditeur, la fête du livre ne présente aucun affichage commercial ou publicitaire que ce soit sur le week-end. Ceci correspond avec l'offre artistique que le Bureau de la fête s'emploie à créer chaque année, à mettre en avant l'artistique et le culturel, le plus souvent gratuitement. Tout ceci est évidemment supporté par la mairie, qui assure une grande partie de la communication de l'événement via son service.

Cette absence complète d'éditeurs est encore une fois une caractéristique déterminante de la fête, puisque peu de salons du livre fonctionnent ainsi. En effet, en ne conviant pas les éditeurs, c'est aussi une manne financière qui échappe aux organisateurs des salons. Cette pratique est rendue possible grâce, en grande partie, au fait que la mairie supporte et organise l'événement avec ses propres fonds. Fonctionnant ainsi depuis sa création, la fête établit donc un modèle allant à l'encontre des codes classiques du salon du livre et créé un précédent pour les fêtes du livre jeunesse.

### 3. La place dans le réseau des fêtes du livre en France

Les différents événements autour de la littérature jeunesse en France sont, pour la plupart, réunis autour de la Fédération des Salons et Fête du Livre Jeunesse<sup>71</sup>.

---

<sup>70</sup> Cf. Entretien avec Gérard Picot, p. 4 : « il y a des fêtes du livre où c'est les maisons d'édition qui mènent le bal, et pour le coup ils peuvent influencer un peu, hein, sur la prog. Moi non malheureusement je suis totalement incorruptible, et donc les maisons d'édition on les met devant le fait accompli »

<sup>71</sup> <https://federationlivrejeunesse.fr/>

Créée en 2000, la même année que la fête du livre jeunesse de Villeurbanne, cette fédération porte une “charte de qualité”, “un socle commun se déclinant autour d’axes essentiels mettant au cœur de leur manifestation le livre, ses acteurs et le public.”, au sujet de laquelle les différents salons adhérents se sont mis d’accord. Plusieurs salons occupent des fonctions précises dans la fédération, comme dans une association normale : il y a un salon président, un autre vice-président, un secrétaire et un trésorier. La fête est donc active dans le réseau national des salons du livre jeunesse. Les échanges dans ces réseaux sont fréquents, c’est d’ailleurs le but des journées professionnelles organisées par les différents festivals existants. Villeurbanne tient au moins une journée professionnelle à chaque édition, qui draine beaucoup de professionnels du livre, dont certains sont directement impliqués dans la production et l’organisation d’une fête de ce genre.

Outre la fédération, qui la lie à la plupart des salons du livre jeunesse, la fête du livre échange beaucoup avec les professionnels du livre et de la manifestation littéraire dans la région lyonnaise<sup>72</sup>. Beaucoup sont présents pendant la journée professionnelle, et certains sont même invités à présenter des conférences littéraires sur le salon<sup>73</sup>.

La fête du livre jeunesse de Villeurbanne est donc un salon bien installé dans les réseaux des manifestations littéraires jeunesse, à l’échelle régionale et nationale. Par son ampleur et son importance elle est devenue presque incontournable dans ce milieu. Ainsi, elle accueille et fait se rencontrer des professionnels de la littérature jeunesse dans la ville et contribue à fortifier le maillage des relations sociales entre les différentes professions.

Cependant, sa place dans le réseau des manifestations littéraires, de manière plus large, est à débattre. En effet, la fédération des salons et fête du livre jeunesse se pose quelque peu en opposition aux grandes manifestations pilotées par les éditeurs, comme Livre Paris (anciennement Salon du livre Paris)<sup>74</sup>, créé et dirigé par le syndicat des éditeurs<sup>75</sup>. Aussi, dans l’agglomération lyonnaise, des entités plus conséquentes et plus commerciales, comme le Lyon BD festival, ne collaborent pas ou très peu avec Villeurbanne. Ceci pose la question d’un réseau assez fermé, tout cas cloisonné pour les salons du livre jeunesse. Le côté engagé de la fédération, évoque des valeurs plutôt marquées à gauche : tolérance, inclusion, accès à la culture pour tous<sup>76</sup>. Cette tendance peut dérouter des manifestations plus grosses et plus commerciales, s’axant elles sur une neutralité, un apolitisme et surtout une absence de controverse dans les thématiques abordées<sup>77</sup>. Ces manifestations n’auront alors

---

<sup>72</sup> Cf. I. D. 2. : graphiques des origines géographiques des publics de la journée professionnelle

<sup>73</sup> Cf. Bilan de la DADC 2019, pp. 19-20, programmation du « dernier salon où l’on cause » : 8 sur 12 animateurs ne font pas partie de l’organisation de la fête.

<sup>74</sup> <https://www.livreparis.com/fr-fr.html>

<sup>75</sup> Le syndicat national de l’édition : <https://www.sne.fr/>

<sup>76</sup> A ce titre, voire l’onglet « charte de qualité » sur le site de la fédération : <https://federationlivrejeunesse.fr/>

<sup>77</sup> On notera d’ailleurs que la plupart des salons du livre ne proposent pas de thématique, comme Livre Paris et le Salon du Livre jeunesse de Seine-Saint-Denis.

aucun ou très peu d'intérêt à collaborer avec de plus petits événements qui peuvent être clivants, qui portent une vision de la littérature différente.

La majorité des salons du livre jeunesse sont concentrées sur deux trimestres différents de saison artistique : mars-avril-mai et septembre-octobre-novembre. Bien que cela induise une certaine concurrence, la majorité des événements se produisent sur des week-ends différents afin d'éviter cet effet justement. De plus, les salons du livre jeunesse sont des événements très spécialisés qui souffrent peu de la concurrence de manifestation du même type, mais plutôt de manifestations plus larges. Le salon du livre jeunesse de Villeurbanne se déroule souvent le même week-end que d'autres manifestations littéraires de l'agglomération lyonnaise, comme ça a pu être le cas avec Quais du Polar. La concurrence ne vient donc pas des autres fêtes du livre jeunesse mais d'événements tiers se déroulant au même moment. De plus, en observant la carte interactive que propose la fédération des salons et fêtes du livre jeunesse, on peut observer que même dans les grands centres urbains, les événements sont relativement éloignés les uns des autres, il n'y en a pas deux dans la même ville, même à Paris.

Une vision commune de la littérature jeunesse est ce qui unit, en partie, les salons réunis dans la fédération dont fait partie la fête. Le livre jeunesse n'a parfois pas bonne presse, mais il constitue surtout un formidable outil d'accès à une multitude de sujets et de disciplines pour les enfants : lecture, culture, art, etc. La place de la fête dans les réseaux des salons du livre est surtout aux côtés de ses pairs, afin de produire une saine émulation.

#### 4. Un modèle municipal face à un modèle associatif

La fédération des salons et fêtes du livre jeunesse réunit une multitude d'événements, tous structurés de différentes manières. Comme nous avons pu le remarquer avant, à Villeurbanne l'événement est produit, organisé et financé par la mairie. Ce modèle municipal fait face à un modèle associatif, très différent. L'associatif s'appuie avant tout sur des subventions, des bénévoles, des partenariats avec les éditeurs parfois. La grande majorité des salons du livre sont portés par une association, parfois soutenus par une mairie : Bron, Montreuil, Lyon BD, Livre Paris sont autant d'exemples d'événements dont l'organisateur est associatif. Dans le premier cas c'est l'association Lire à Bron qui organise l'événement<sup>78</sup>. Cette différence majeure caractérise fortement la fête villeurbannaise.

Une caractéristique particulière de l'événement est l'absence quasi totale de bénévoles dans l'équipe organisatrice. Comme nous l'avons déjà expliqué<sup>79</sup>, ce sont

---

<sup>78</sup> Cf. <https://www.fetedulivredebron.com/qui-sommes-nous/> : Lire à Bron, Association Loi 1901.

<sup>79</sup> Cf. I. B. 3. : « L'implication des services municipaux »

## II. un modèle novateur à l'échelle nationale

des employés de la mairie de Villeurbanne qui interviennent sur le week-end de salon. Bien que le bénévolat ne coûte rien ou presque aux salons, cela s'est parfois tragiquement retourné contre eux. En effet, la majorité des bénévoles de ce type de manifestation sont des personnes âgées, retraitées ou proches de l'être. Avec la pandémie du coronavirus, cela a fait chuter leur nombre, puisque beaucoup d'entre eux refusent de revenir faire du bénévolat, craignant pour leur santé<sup>80</sup>. Le directeur artistique de Villeurbanne se félicite ainsi de travailler avec la mairie, ce qui a permis d'éviter une crise à ce niveau.

L'organisation municipale très forte et ancrée dans la nature du salon fait aussi sa place et sa particularité en tant que tel : sans cela, les projets avec les scolaires, l'implication des bibliothécaires, le prêt des équipements municipaux, tout serait bien plus difficile. De plus, la gestion par des professionnels de la ville de l'organisation fait que celle-ci s'en retrouve plus efficace<sup>81</sup>.

Bien que la pérennité de la fête soit liée à la couleur politique de la mairie, du fait de son organisation, ce modèle municipal lui permet de s'imposer dans le milieu des salons du livre jeunesse comme un événement différent mais conséquent. Au-delà de son modèle et de son organisation, c'est aussi le propos de la fête qui la différencie.

---

<sup>80</sup> Cf. Entretien avec Gérard Picot, p. 2 : « Mais cette année avec la pandémie on s'aperçoit carrément des limites de ces fêtes du livre là en fait. Parce que le bénévolat c'est souvent des gens âgés, et pour pas la nommer je pense à la Fête du Livre de Saint-Paul-Trois-Châteaux, qui est une super fête du livre, mais qui a été obligé de changer en fait son système parce que cette année tous ces bénévoles ne voulaient pas plus venir en fait. »

<sup>81</sup> Cf. I. B. 3. : « l'implication des services municipaux »

## B. L'ENGAGEMENT DU PROJET CULTUREL

### 1. L'accueil des auteurs en débat

L'accueil des auteurs sur la fête est un sujet important pour les organisateurs. Les conditions d'hébergement et de restauration, les rémunérations, temps de dédicaces sont autant de sujets de débats ou de prises de positions marquées.

Les auteurs, en résidence ou le week-end de salon, sont pris en charge quasi totalement par l'organisation : hébergement, restauration et transport sont assurés ou défrayés en entier par la mairie et l'organisation de la fête. Les séances de dédicaces ne sont pas rémunérées par le salon, mais les interventions artistiques le sont, d'après la Charte des auteurs et des illustrateurs jeunesse<sup>82</sup>.

Cette charte défend les droits des auteurs-illustrateurs et lutte pour leur reconnaissance et une rémunération appropriée des interventions de ceux-ci<sup>83</sup>. Elle propose de l'information, de l'aide juridique et représente les auteurs-illustrateurs jeunesse auprès des institutions publiques. C'est une association loi 1901 à laquelle les auteurs souscrivent à l'année, forte de plus de 14 000 membres en 2021.

La fête a adopté les tarifs de rémunération préconisés par la charte dès la première édition. Ce sujet est important pour l'équipe organisatrice, bien que les avis divergent. En effet, le choix de ne pas payer les heures dédicaces mais de mettre l'accent sur les interventions est clivant<sup>84</sup>. D'autres fêtes du livre se positionnant comme Villeurbanne par rapport à la charte ont fait des choix différents, comme au feu salon du livre de la petite édition de Saint-Priest<sup>85</sup> qui ne proposait que très peu d'interventions mais rémunérait les auteurs en dédicace.

A cela vient s'ajouter une volonté de créer une ambiance conviviale, festive pour les acteurs comme pour le public de la fête. Ainsi, des soirées sont organisées autour du week-end, parfois avec des animations, pour le plaisir des auteurs<sup>86</sup>.

---

<sup>82</sup> Cf. <https://www.la-charte.fr/la-charte/#manifeste-statuts>

<sup>83</sup> Cf. <https://www.la-charte.fr/inviter-chartiste/recommandations-tarifaires/>, recommandations mises à jour chaque année après l'assemblée générale de l'association.

<sup>84</sup> Cf. Entretien avec Cécile Guyot, p. 6 : « Gérard et moi on s'entend pas forcément sur tout. On n'a pas forcément la même, on s'entend sur beaucoup de choses mais là c'est par exemple la dédicace on s'entend pas. À Saint-Priest, on rémunérait les dédicaces parce qu'on faisait venir les gens que pour ça. Pas des rencontres dans les écoles. »

<sup>85</sup> Salon dont la dernière édition s'est tenue en 2016. Pour un exemple de ce qu'il a pu être : <https://web.archive.org/web/20130705182536/http://petiteedition-jeuneillustration.com/>

<sup>86</sup> Cf. annexe, « Je 20, je vis, je me sou20 », Fabrice Vigne, fondutiroir.com, 2008., et

Entretien avec Gérard Picot, p. 5 : « une année j'étais passé en en side-car, tous les auteurs étaient en side-car quoi, donc d'abord ils n'avaient jamais fait de side-car de leur vie, ensuite pour faire les 200 m qui vont de l'hôtel Mercure à la



La relation de la fête avec les auteurs invités se caractérise donc par une réelle dynamique hôtes-invités de respect mutuel et de travail commun. Bien que sur certains points l'organisation ait fait des choix forts et arrêtés, elle travaille à créer des conditions de fête plutôt que de salon. C'est une distinction faite, entre autres, par le directeur artistique. En opposition au professionnalisme parfois froid du salon du livre, la fête se veut célébration de beaucoup de choses, particulièrement à Villeurbanne : la ville et ses ressources, le talent des auteurs et des enfants, etc. C'est particulièrement le cas avec les projets d'éducation artistique et culturelle, qui mettent en avant les travaux des élèves de la ville et leur offrent un espace d'expression et d'exposition pendant le week-end de fête.

Ce sont donc des idées simples mais fortes, ancrées dans une vision particulière des milieux du livre que la fête développe. L'accueil des auteurs fait l'objet d'une politique simple mais stricte, et qui pour l'instant n'a pas donné que peu de retour négatif, en particulier pour les projets avec les scolaires. Dans les faits il y a quelques retours négatifs ou différents, mais cela reste un épiphénomène.

## 2. La littérature jeunesse en étendard

La place du contenu premièrement destiné à la jeunesse dans la littérature est source de débat. Certains essayistes et éditorialistes contemporains pensent, à tort, qu'elle exercerait une influence néfaste sur son public, les critiques allant d'un pouvoir abêtissant à la transmission de valeurs contraires à celle de la République<sup>87</sup>. L'image de fait ternie du contenu artistique et culturel de qualité que peuvent proposer les auteurs de la fête du livre devient alors un objet à défendre et à valoriser.

Il faut replacer le livre et la littérature jeunesse à leur place, pas celle d'une sous-culture ou d'un contenu intellectuel pauvre, mais plutôt celle d'une proposition pédagogique culturelle et artistique, accessible à tous. C'est l'image que défendent les organisateurs du salon, en particulier lorsqu'ils développent autant les partenariats avec les scolaires<sup>88</sup>. La littérature jeunesse sert d'accès à une éducation artistique et culturelle de qualité, proposée directement à un public qui est demandeur, et ciblé dans ces sens pour les REP et REP + dans le cadre des politiques

---

Maison du Livre bah finalement avec la police nationale oui, on a pris le périphérique et on a fait 20 km quoi. Pour faire les 200 m à tombeau ouvert parce qu'enfin, voilà quoi. »

<sup>87</sup> Cf. Natacha Polony, qui développe cette thèse dans un billet de son blog du figaro.fr : <https://blog.lefigaro.fr/education/2010/12/-les-jeunes-lisent-ou-le-prototype-de-lescroquerie-intellectuelle.html>

<sup>88</sup> C'est d'ailleurs un des grands points de la charte de qualité de la fédération des salons et des fêtes du livre jeunesse (cf. lien plus haut).



culturelles de la ville. Cette littérature a été légitimé, en grande partie, par les programmes d'enseignement à l'école primaire de 2002<sup>89</sup>, et est utilisée dans différentes disciplines afin de proposer des approches novatrices, comme en philosophie par exemple, où le livre jeunesse est utilisé comme support d'introduction à la matière, pour redonner goût à l'apprentissage<sup>90</sup>.

L'enjeu du livre jeunesse est donc aussi un enjeu éducatif, c'est un outil qui permet d'offrir un accès à un travail de qualité à un public qui n'y est pas forcément exposé. C'est précisément ce que développe Julien Ledoux dans son article, en plaidant l'introduction à la philosophie via un support différent d'un manuel scolaire. Ceci s'oppose aussi directement aux idées des essayistes et éditorialistes comme Natacha Polony : ce qui est proposé n'est pas *in fine* un savoir scolaire précis et ratifié par le ministère de l'éducation, mais plutôt une introduction à une variété de savoirs qui diffèrent selon l'auteur. Plus que d'éduquer et d'enseigner, l'enjeu ici est d'amener l'enfant à réfléchir, expérimenter et produire par lui-même. Le but est de montrer qu'un album d'un auteur invité peut avoir beaucoup plus de sens qu'un banal manuel pédagogique. Cette thèse est soutenue par des chercheurs en éducation comme Patrick Ben Soussan, qui développe dans son ouvrage « Qu'apporte la littérature de jeunesse aux enfants »<sup>91</sup> l'idée de littérature jeunesse comme élément formateur de l'enfant.

Pour pouvoir aller jusque-là dans les projets avec les scolaires et la proposition générale de la fête, il est donc nécessaire de replacer correctement le livre et la littérature jeunesse, en faisant des propositions de qualité et savamment choisies. C'est d'ailleurs tout le principe du système de choix des auteurs par les bibliothécaires.

Un constat qui revient souvent de la part du public de la fête du livre est la qualité du contenu proposé<sup>92</sup> et sa constance. Cette qualité correspond surtout à une offre qui plaît au public et à un équilibre entre auteurs connus et bonnes découvertes pour le public. La vision des organisateurs concorde donc avec le retour du public, et permet ainsi à la fête d'aborder une multitude de thématiques, parfois complexes.

---

<sup>89</sup> Cf. *Bulletin officiel du ministère de l'éducation nationale et du ministère de la recherche, Hors-série du 14 février 2002 : Horaires et programmes d'enseignement à l'école primaire*, ministère de l'Éducation Nationale, Paris, 2002.

<sup>90</sup> Cf. Ledoux, Julien. « Redonner de la saveur aux savoirs : une approche philosophique de la littérature de jeunesse à l'école élémentaire », *Cliopsy*, vol. 20, no. 2, 2018, pp. 89-109.

<sup>91</sup> Ben Soussan, Patrick. *Qu'apporte la littérature jeunesse aux enfants ? Et à ceux qui ne le sont plus*. Érès, 2014

<sup>92</sup> Cf. Entretien avec Soizic Arno, p. 3 : « j'ai pas vraiment d'attentes particulières. Je pense que je fais suffisamment confiance aux organisateurs » et avec Delphine Dumarski, p.3 : « C'est le weekend Villeurbannais le plus attendu de la famille, en tant que spectateur. Et maintenant qu'on est plus dans nos vies, il est inenvisageable qu'on aille pas voir un spectacle, faire signer un bouquin, passer chacun à notre manière à la fête du livre, c'est quelque chose de fort. »

### 3. Des thématiques fortes

Le salon se structure chaque année autour d'une thématique, une simple phrase ou injonction, que l'on retrouve dans toute la communication autour de la fête, en particulier sur l'affiche réalisée par l'invité d'honneur. Le travail de ce dernier, ou en tout cas une partie, est généralement en lien direct avec le thème de l'édition.

*Liste des thèmes et invités d'honneurs de chaque édition*

2000 : 1<sup>re</sup> édition

2001 : *L'Odyssée, le voyage imaginaire* - Invitée d'honneur : Nathalie Novi

2002 : *Gentils et Méchants* - Invité d'honneur : Lionel Le Néouanic (du collectif d'artistes Les Chats Pelés)

2003 : *L'Autre* - Invités d'honneur : Fred Bernard et François Roca

2004 : *Les Derniers Géants* - Invité d'honneur : François Place

2005 : *Langages* - Invitée d'honneur : Aurélia Grandin

2006 : *Je me souviens* - Invité d'honneur : Bruno Heitz

2007 : *Je me souviens... de demain* - Invités d'honneur : Katy Couprie et Antonin Louchard

2008 : *Et toi, ton toit ?* - Invitée d'honneur : Cécile Gambini

2009 : *États de Fête* - Invité d'honneur : Christian Voltz

2010 : *Résister* - Invité d'honneur : Zaü

2011 : *Filles & garçons naissent égaux, certains plus que d'autres* - Invitée d'honneur : Carole Chaix

2012 : *Couleurs* - Invité d'honneur : Hervé Tullet

2013 : *Mouvements* - Invités d'honneur : Anouck Boisrobert et Louis Rigaud

2014 : *Soyons fous* - Invité d'honneur : Gilbert Legrand

2015 : *Cap ou pas Cap ?* - Invitée d'honneur : Delphine Perret

2016 : *Je(u) en construction* - Invitée d'honneur : Claire Cantais

2017 : *On va se faire entendre* - Invité d'honneur : Gaëtan Dorémus

2018 : *Bienvenue !* - Invitée d'honneur : Marie Caudry

2019 : *La fête !* - Invitées d'honneur : Claire Dé, Claudine Desmarteau

2020 : *Même pas peur ?* - Invité d'honneur : Adrien Albert

2021 : *Pas si bêtes* - Invité d'honneur : Antoine Guillopé

Comme on peut l'observer au travers de cette liste, les thèmes portent souvent des questions fortes et relativement engagées. C'est dans cette idée de rendre

accessible des sujets de société complexes que se situe la thématique de la fête. Cependant, le thème reste volontairement flou pour permettre d'englober le travail d'un maximum d'auteurs.

Le thème de l'édition en cours est définissant sur de nombreux aspects : les structures tierces invitées dans le salon des curiosités, les expositions, les spectacles proposés, la communication. Il permet d'orienter le salon pour différencier chaque édition facilement. Il trouve son origine dans la volonté du directeur artistique de produire un événement différent, en capacité de questionner des enjeux de société contemporains, puisque chaque thème fait écho à des sujets différents. Dans le cas de l'édition de 2018, *Bienvenue !*, la mairie avait placé l'année sous le thème de l'accueil, avec une mission citoyenne et des initiatives dans toute la ville<sup>93</sup>.

Gérard Picot décrit l'engagement sur la thématique et la fête de manière générale comme « poil à gratter »<sup>94</sup>. Pour lui, cela renvoie à des enjeux politiques et sociaux, que la fête interroge. En effet, toute production artistique portant un propos, celui-ci peut être politique ou nourrir un débat plus grand. C'est peu ou prou l'idée vers laquelle le premier DA a développé le sujet de thème pour chaque édition.

L'engagement et le côté « poil à gratter » de chaque édition est cependant à nuancer. En effet, au cours des entretiens qui ont été menés, il apparaît des désaccords sur le sujet et surtout des décalages par rapport à cette conception de l'engagement<sup>95</sup>. Le concept que l'on évoque ici correspond à la définition C.2.a) du CNRTL : « fig. Participation active, par une option conforme à ses convictions profondes, à la vie sociale, politique, religieuse ou intellectuelle de son temps. »<sup>96</sup>. Par rapport à cette définition, le côté « poil à gratter » de la fête se situe à un niveau social et politique : social à l'échelle de la ville, politique de manière plus large. Il apparaît surtout que ce qui est le plus important dans la fête est l'aspect social qui touche le plus l'acteur ou le public. Cela peut donc aller de l'accès à la culture pour les professionnels de l'enseignement au brassage social pour une partie du public récurrent<sup>97</sup>.

Il est dès lors clair que le salon ne constitue pas un seul engagement au travers de son thème mais plutôt des engagements divers, portés par les acteurs sur différents plans, parfois indépendamment de la thématique de l'édition en cours.

Le projet culturel propose un engagement certain, par le contexte politique et social villeurbannais dans lequel il se développe. Cet engagement repose sur différents acteurs et sujets, et particularise un peu plus le salon. En effet, on peut

---

<sup>93</sup> Cf. Site de l'année thématique : <https://accueillir-villeurbanne.fr/>

<sup>94</sup> Cf. Entretien avec Gérard Picot, p.1 : « l'idée ça a été tout de suite de faire une fête du livre qui soit engagée, une fête du livre que à l'époque j'appelais poil à gratter en fait. »

<sup>95</sup> Cf. Entretien avec Cécile Guyot : « on a un engagement qui est quand même limité, enfin on va pas tout de même [...] tu développes des fil rouge, et tu essaies de les faire rentrer dans ce côté un peu engagé, »

<sup>96</sup> <https://www.cnrtl.fr/definition/engagement>

<sup>97</sup> Cf ; Entretien avec Delphine Dumarski, p. 3 : « d'un côté professionnel, j'attends à ce que les enfants puissent voir des choses sans s'y inscrire. »

## II. un modèle novateur à l'échelle nationale

parler d'un empilement de convictions et de dogmes, politiques et culturels, qui constituent le socle idéologique de la fête. Le fait que la mairie n'ait pas changé de maire ou de couleur politique depuis la création de l'événement ou presque montre ainsi le contexte extraordinaire qui a permis le développement et l'ancrage de celui-ci dans le territoire villeurbannais. Au-delà d'une volonté artistique ou politique des organisateurs, c'est aussi une lente appropriation du salon par la population villeurbannaise qui crée une idéologie commune autour de celui-ci. Sa longévité et la constance du travail avec les enfants des écoles de la ville a permis d'en faire un événement incontournable de l'année scolaire à Villeurbanne. Alors, en 2021, le constat est simple : la fête du livre est un événement dont l'engagement se mesure à la hauteur de la somme des idéologies de ses composantes, public comme organisation, municipalité ou auteurs, et de la manière dont celles-ci s'emparent du thème de l'édition en cours.

## C. RÉSONANCE À L'ÉCHELLE NATIONALE

### 1. Les inspirations de la FdL

La fête a été créée en grande partie par son actuel directeur artistique, Gérard Picot. Ceci suppose une variété de références et d'influences, positives ou négatives, utilisées pour créer le modèle de l'événement. Comme expliqué avant, Gérard Picot a déjà une expérience de direction artistique lorsqu'il monte la fête avec la mairie. Cette expérience amène le côté engagé, ou plutôt fort dans ses prises de positions, dès le début. Ce qui fait aussi que la première édition est décrite par beaucoup comme "un échec", les ambitions artistiques et culturelles étaient très hautes pour un salon qui vient tout juste d'être monté. Ceci pourrait en partie être attribué à l'expérience du directeur artistique au même poste à la fête du livre de Saint-Paul-Trois-Châteaux<sup>98</sup>, qui existe depuis bien plus longtemps que Villeurbanne. En effet, le décalage entre une fête de village, qui draine une communauté de communes rurales et un événement dans une ville de banlieue grande comme Villeurbanne est fort.

Il est donc assez logique de parler de référence première pour Saint-Paul-Trois-Châteaux, l'influence concernant surtout le DA. Lorsque la question de l'influence lui a été posée, ce dernier a répondu que les grandes références se situent plus comme des contre-exemples de l'agglomération lyonnaise à ne pas suivre, comme le salon du livre de Bron, mais aussi du salon du livre (plus général) de Troyes<sup>99</sup>. L'inspiration de la fête viendrait donc plus d'une envie générale, de ce qui a été en partie déjà construit sur le projet précédent et avorté de biennale des héros<sup>100</sup>.

Plus que d'autres salons du livre, il semble que ce sont des événements culturels de toutes sortes qui inspirent la fête, notamment ceux déjà installés à Villeurbanne. On pourrait par exemple citer les Invites, festival de musique et d'arts de la rue, organisé par les Ateliers Frappaz et la mairie depuis 2002, cité aussi comme une influence par Gérard Picot. Cette envie de mélange, de diversité, de profusion de l'offre artistique et culturelle a conduit au développement des programmations de spectacles intérieurs et extérieurs.

La comparaison avec les Invites montre aussi l'influence qu'à la mairie sur l'événement : les communications des deux événements se ressemblent, et une grande partie des services et équipements municipaux utilisés le sont de la même

<sup>98</sup> La fête du livre jeunesse de Saint-Paul-Trois-Châteaux est organisée depuis 1985. <https://federationlivrejeunesse.fr/saint-paul-trois-chateaux/>

<sup>99</sup> Cf. Entretien avec Gérard Picot, p. 10 : « Mais c'est vrai que, moi je me suis inspiré beaucoup, moi il y a des gens dont je me suis inspiré, pour pas les nommer, le Salon du livre de Troyes », et p. 10 : « Bron, on pouvait dire que c'était un modèle en termes de fête du livre généraliste, après en termes de fête du livre jeunesse c'était exactement ce qu'il ne fallait pas faire. C'est-à-dire que quand on est allé à Bron les premières fois, quand on a vu la catastrophe que pouvait être le traitement de la littérature jeunesse, mais on ne l'a pas vu qu'ici, on l'a aussi vu à Besançon. »

<sup>100</sup> Cf. I. A. 1. : « Genèse de la fête du livre »

manière ou sont les mêmes. A noter que la création du festival pas pareil est ultérieure celle de la fête du livre. Ce serait donc une influence commune entre les deux festivals, mais aussi de l'expérience pour les équipes de la DADC qui doivent bénéficier de l'organisation de plusieurs événements pour parfaire leur fonctionnement.

Les grandes inspirations de la fête ne sont donc pas des salons du livre. Depuis sa création, la volonté de se démarquer fortement a poussé les organisateurs à aller vers des événements autres que des manifestations littéraires classiques pour faire évoluer la fête. Les salons du livre voisins ou connus comme Bron ou Montreuil sont aux mieux utilisés comme des contre-exemples ou des comparatifs, mais jamais comme des références. Ces dernières sont plus à chercher du côté des arts de la rue et des fêtes plus modestes comme Troyes ou Saint-Paul, avec cette volonté de réunir toute la ville à un seul endroit pendant un week-end, autour d'un grand thème. Le fait que la mairie ait la charge de l'événement le conditionne aussi et conduit la fête dans un modèle "de manifestation culturelle villeurbannaise", qui se retrouve à différentes échelles.

La fête du livre n'est donc pas tant inspirée par ses pairs, mais elle peut elle-même inspirer d'autres manifestations.

## 2. Une fête qui essaime et inspire

En effet, la fête du livre jeunesse de Villeurbanne a, depuis sa création, créé des précédents et des tendances dans les salons du livre jeunesse en France. Tout d'abord, il est important de noter que chaque année le directeur artistique prend en charge deux stagiaires qui s'imprègnent de l'esprit de la fête.

La majorité de ces étudiants viennent de SciencesPo Lyon<sup>101</sup>. Pendant quatre à six mois, ils apprennent à travailler avec le DA et prennent en main la réalisation de certaines tâches, comme des veilles informationnelles ou la présence sur les réseaux sociaux de la fête. Une fois leur stage et leurs études terminés, les stagiaires partent souvent travailler dans les milieux du livre et de l'animation culturelle. Certains ont d'ailleurs rejoint l'équipe de Saint-Paul-Trois-Châteaux ou encore Hossegor<sup>102</sup>. Après vingt-deux éditions en 2021, la fête a vu passer un nombre conséquent de stagiaires, il y a, en cela, une influence indirecte sur certains événements qui ont accueilli les étudiants après cela. C'est une fête du livre qui essaime, dans le sens où

---

<sup>101</sup> Cf. Entretien avec Gérard Picot, p. 7 : « A Côté de ça on recrute systématiquement deux stagiaires, qui font 6 mois le stage chez nous, ils sont à sciences politiques soit en 5e année soit en 3e année. Et qui vont participer à mes côtés à la réalisation de la prog »

<sup>102</sup> Cf. Entretien avec Gérard Picot, p. 13 : « c'est une réalité, actuellement la directrice de Saint-Paul-Trois-Châteaux, mais pas que, aussi celle de la Fête du Livre de Hossegor, sont des purs produits de la fête du livre de Villeurbanne. C'est évident. Ce sont des gens qui ont démarré stagiaire chez nous, après on même pu corriger le cursus universitaire ou le cursus de grandes écoles pour s'orienter vers la littérature jeunesse »

de nombreux auteurs, artistes et organisateurs y sont passés et on put retirer des enseignements pour leurs propres pratiques.

Un exemple assez parlant de cette influence, quoiqu'un peu faussé, est le directeur artistique. En effet, Gérard Picot officie d'abord à Moulins puis à Villeurbanne en même temps et finit par arrêter<sup>103</sup>. Son influence se ressent dans les deux événements qui ont, dans un sens, bénéficié l'un de l'autre.

Outre ces jeux d'influences plus ou moins directes, la fête du livre prend une place particulière par les précédents qu'elle a créés. Nombres ont été déjà évoqués ici, ce sont beaucoup de particularités caractéristiques de la fête : le travail avec les scolaires, le respect de la charte des auteurs et des illustrateurs jeunesse presque à la lettre, l'adhésion à la fédération des salons et des fêtes du livre jeunesse, le refus de traiter avec les éditeurs et la programmation artistique et culturelle hors littérature, entre autres.

Pour ce qui est de la programmation, c'est une fête pionnière d'après son DA<sup>104</sup>. Ce qui est certain, c'est que le salon développe depuis sa création cet aspect de sa production, et que celui-ci a participé à son succès. Ce point semble très important pour les organisateurs. En effet, on peut parler de manifestation culturelle qui englobe une grande variété de disciplines artistiques, tant la programmation hors-auteurs se démarque<sup>105</sup>. L'analyse proposée par le DA autour de ce thème est celle d'un exemple pionnier qu'aurait été la fête<sup>106</sup>. La fête du livre de Bron se serait alors alignée sur cette tendance. Au-delà de la légende que construisent les premiers organisateurs, une évolution vers plus de spectacles et d'activités tierces dans les manifestations littéraires est à observer depuis les années 2000, avec l'arrivée du théâtre de rue de manière plus marquée comme a pu l'évoquer Gérard Picot.

La fête du livre tend donc à se démarquer par ses volontés fortes qui fait qu'elle établit un modèle qui lui est propre, dont les principales références sont des salons du livre auxquels Gérard Picot a déjà participé, ainsi que des manifestations culturelles diverses. Du fait de sa présence dans les organisations d'autres événements, le DA de la fête influence donc son milieu. Les stagiaires qu'il prend chaque année et qui s'en vont vers d'autres manifestations sont autant de petites influences essaimées par le salon. Enfin, avec ce modèle qui lui est propre et son succès, la fête pousse certaines manifestations à la suivre sur certains points, comme l'intégration de spectacle de rue de plus en plus marquée.

---

<sup>103</sup> <https://www.lacme03.fr/historique-de-manifestations/fete-du-livre-de-moulins/>

<sup>104</sup> Cf. Entretien avec Gérard Picot, pp. 9-10 : « parce qu'avant on ne voyait pas dans l'effet du livre de théâtre de rue, et le fait que Villeurbanne décide que le théâtre de rue est un élément constituant d'une fête du livre, ça a permis à d'autres personnes de prendre le trou et à l'arrivée de faire ce même genre de propositions. »

<sup>105</sup> Voir la partie « programmation » des différents bilans de la DADC à ce sujet.

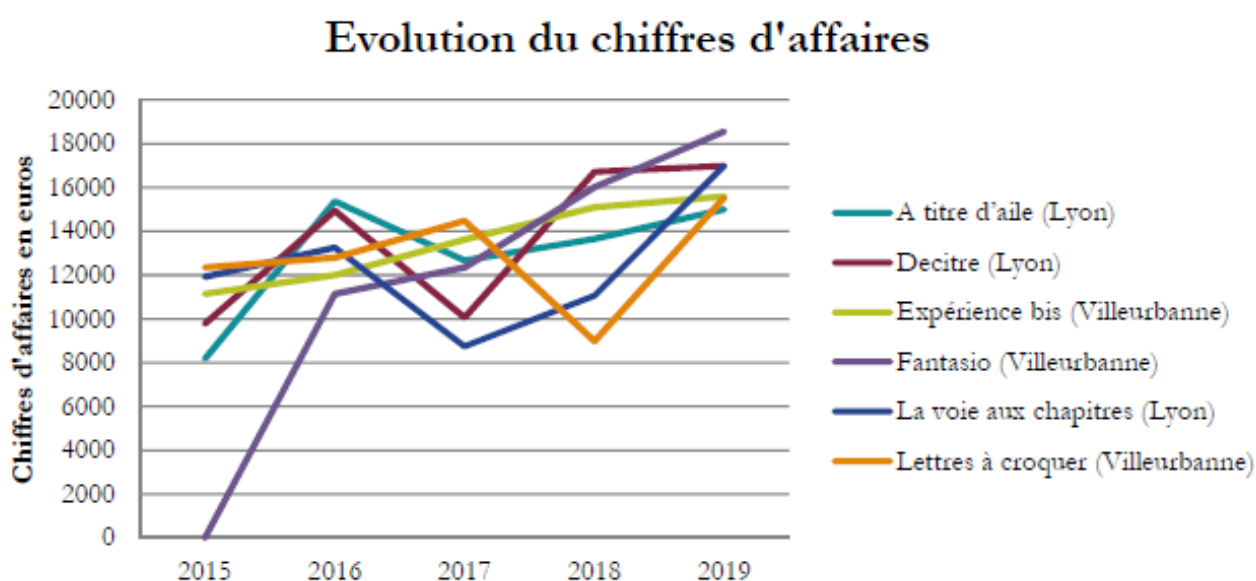
<sup>106</sup> Cette thèse a été évoquée de manière informelle dans un entretien antérieur à celui effectué pour cette recherche, c'est pourquoi nous parlerons ici de légende construite par les organisateurs eux-mêmes.



### 3. Un événement qui continue de prendre de l'ampleur

Comme déjà évoqué, la fête est en constante croissance. Les dernières éditions à distance mis à part, la fréquentation, le chiffre d'affaires et le budget n'ont pratiquement jamais arrêté de croître (excepté une baisse du chiffre d'affaires des libraires d'environ 8% sur l'édition 2017, vite comblée en 2018)<sup>107</sup>.

*Evolution du chiffre d'affaires des librairies de 2015 à 2019 sur le week-end de salon*



*Source : Bilan de la DADC, 2019.*

En effet, rien que sur le chiffre d'affaires des librairies, on observe une augmentation générale constante. Bien évidemment ce chiffre est fortement corrélé au nombre de personnes passant sur le salon comme public ainsi que le nombre d'auteurs présents dans les stands. Ces observations concernent aussi la fréquentation du salon, dont les données que nous connaissons sont les fréquentations des spectacles et ateliers sur inscription.

<sup>107</sup> Cf. Bilans de la DADC 2017 et 2018.



## II. un modèle novateur à l'échelle nationale

Là aussi, une tendance générale de croissance de dégage sur l'ensemble des éditions (exceptées encore une fois les éditions 2020 et 2021 à distance), avec un point à nuancer à partir de 2018 : la proposition d'ateliers et de spectacles est moindre mais proportionnellement la fréquentation de ceux-ci a grimpée, de 75% à 85% environ.

### Fréquentation des spectacles intérieurs de 2016 à 2018

	2016	2017	2018
Fréquentation intérieurs	1910 / 3300	2176 / 3300 places	1924 / 2200 places
<b>Total DADC hors droits</b>	<b>26 519.84 euros</b>	<b>26 839 euros</b>	<b>31 972 euros</b>

Source : Bilan de la DADC, 2018.

### Fréquentation des ateliers sur inscription de 2016 à 2019

Fréquentation sur inscription	2016		2017		2018		2019	
	Ateliers	Fréquentation	Ate-liers	Fréquentation	At-eliers	Fréquentation	Ate-liers	Fréquentation
	20	240	27	377	21	219	19	309

Source : Bilan de la DADC, 2019.

Bien que la croissance de la fête du livre ne soit pas significative chaque année, elle reste constante depuis ses débuts.

A cette croissance s'ajoute une réputation grandissante. En effet, quasi tous les auteurs parlent en bien de la fête depuis sa création ou presque, et Gérard Picot est une figure du milieu du livre jeunesse. Aussi, les services culturels de la ville sont connus et reconnus pour leur grande qualité<sup>108</sup>. On peut raisonnablement affirmer que le salon s'est construit une réputation d'événement culturel à part, qui met la littérature jeunesse à l'honneur. C'est une vitrine pour la ville, et l'aspect touchant aux projets impliquant les scolaires permet de renforcer l'image assez flatteuse que développe la fête.

Enfin, l'ampleur de l'événement se confirme aussi dans sa résistance face aux aléas de la pandémie mondiale de coronavirus. Les deux éditions réalisées en 2020 et 2021 ont montré des capacités d'adaptation de la part de l'équipe organisatrice qui a su réinventer sa formule rapidement et maintenir ce qui devait l'être, comme les projets avec les scolaires<sup>109</sup>. Si les projets d'éducation artistique et culturelle ont dû être annulés pour 2020, en 2021 ils ont été maintenus même sans week-end de

<sup>108</sup>Cf. <https://www.culture.gouv.fr/Regions/Drac-Auvergne-Rhone-Alpes/Actualites/Villeurbanne-Capitale-francaise-de-la-culture-pour-l-annee-2022>

<sup>109</sup> Cf. Sites des dernières éditions : <https://fetedulivre.villeurbanne.fr/> et <https://web.archive.org/web/20200513093322/https://fetedulivre.villeurbanne.fr/>

fête, afin de continuer à faire participer les enfants à un événement dont ils constituent un élément primordial. La confiance renouvelée de la mairie en l'équipe organisatrice malgré les annulations et restrictions a permis à l'événement de se tenir et de garder son dynamisme.

La mairie est d'ailleurs un des artisans principaux de la stabilité de cette fête, qu'elle supporte et organise depuis 2000. Jean-Paul Bret, maire de 2001 à 2020, et avant adjoint à l'éducation, a ainsi grandement contribué à faire de la fête ce qu'elle est, en renouvelant sa confiance de manière appuyée chaque année à Gérard Picot et l'équipe organisatrice. Dans la droite lignée de l'ancien maire, Cédric Van Styvendael, élu en juillet 2020 et vice-président délégué à la culture à la métropole de Lyon, a renouvelé le soutien total de la mairie à la fête, ce qui assure sa tenue dans des conditions quasi optimales jusqu'au moins 2026.

La fête du livre jeunesse de Villeurbanne a donc construit un modèle de salon du livre jeunesse particulier, s'appuyant sur des conceptions plus larges que son domaine de spécialité. En se nourrissant de références proches mais diverses comme les Invites ou la fête du livre de Saint-Paul-Trois-Châteaux, elle a su se constituer aussi au travers des idées et engagements de son équipe organisatrice, en particulier le directeur artistique. Il est cependant intéressant de noter que la fête s'est aussi construite en opposition par rapport à des événements plus grands et plus commerciaux comme Montreuil. Ces combinaisons d'influences, d'indépendances et d'innovations ont aussi conduits Villeurbanne à devenir un salon influent, avec une renommée propre et des idées originales qui essaient dans le milieu des salons du livre jeunesse. Sans être incontournable ou réellement à la pointe de l'innovation en la matière, la fête se distingue néanmoins par une envie constante de se démarquer et de tenter de nouvelles choses. Sa croissance quasi constante permet aussi aux organisateurs de moduler certains éléments plus aisément, et la confiance de la mairie en l'événement, renouvelée jusqu'en 2026, leur permet d'avancer sans grande crainte pour la suite. Exceptés les épisodes pandémiques qui forcent la reformulation de la manifestation, bien évidemment. Le bilan de la fête est donc plutôt bon jusqu'en 2020.

## III. PERSPECTIVES IMMÉDIATES, PERSPECTIVES D'AVENIR

---

### A. UN MODÈLE QUI SE PÉRENNISE

#### 1. La situation actuelle de la fête du livre

Depuis sa création, la fête du livre n'a pas connu une interruption. Chaque année, début avril, se tient une édition différente, toujours au même endroit depuis 2000. On peut donc parler d'une pérennité établie, à quoi s'ajoute la croissance constante relevée plus haut. Pour faciliter une lecture large des dynamiques qui animent cet événement, on le découpera en suivant les mandats des différents maires : la fin du mandat Chabroux pour sa création, les trois mandats de Jean-Paul Bret et celui de Cédric Van Styvandaël.

La période qui nous intéresse ici, pour réaliser un bilan de l'aboutissement de la fête jusqu'à sa vingtième édition anniversaire en 2019, est le troisième mandat de Jean-Paul Bret, de 2014 à 2020. Sur ces années, la fête du livre réalise de très beaux bilans et les éditions deviennent de plus en plus fournies en programmation, même en comptant la réduction du nombre de places disponibles en spectacle en 2017.

Thèmes des éditions de la fête, de 2014 à 2020

- 2014 : *Soyons fous* - Invité d'honneur : Gilbert Legrand
- 2015 : *Cap ou pas Cap ?* - Invitée d'honneur : [Delphine Perret](#)
- 2016 : *Je(u) en construction* - Invitée d'honneur : [Claire Cantais](#)
- 2017 : *On va se faire entendre* - Invité d'honneur : [Gaëtan Dorémus](#)
- 2018 : *Bienvenue !* - Invitée d'honneur : Marie Caudry
- 2019 : *La fête !* - Invitées d'honneur : [Claire Dé](#), [Claudine Desmarteau](#)
- 2020 : *Même pas peur ?* - Invité d'honneur : Adrien Albert

### III. Perspectives immédiates, perspectives d'avenir

En observant les différents bilans de la Direction de l'action et du développement culturels<sup>110</sup>, il est possible de relever des éléments récurrents qui témoignent de la stabilité relative de la fête. Ces bilans sont destinés à un double usage : d'abord interne, pour rendre compte aux élus de la dernière édition en date, puis externe, pour communiquer aux financeurs et donateurs des informations relatives à l'événement qu'ils financent en partie. Tout d'abord, le traditionnel paragraphe de retour des auteurs et des scolaires sur les projets, toujours présent à l'identique<sup>111</sup>, qui montre qu'il n'y a pas eu de désaccord majeur entre la fête et un auteur ou un groupe scolaire, à tel point que c'en serait notable dans le bilan.

Autre point récurrent qui montre la stabilité de cet événement, la résidence de l'invité d'honneur. En effet, depuis 2012 et l'édition avec Hervé Tullet<sup>112</sup>, cette partie de la fête a pris une ampleur considérable, servant de vitrine pour les services de la culture à Villeurbanne, entre autres. Dans les bilans des différentes éditions, c'est presque toujours le point le plus développé, et il est possible de sentir l'ambition des projets et des auteurs dans les bilans. Aussi, aucune de ces résidences n'a vraiment raté, il n'y a jamais eu d'interruption ou de changement de dernière minute, ce sont des expériences de plus en plus construites et maîtrisées. Ceci est un effet du perfectionnement du modèle de la fête, qui s'approfondit avec chaque édition.

Enfin, comme il a été remarqué ici, les chiffres des dernières éditions sont assez positifs et témoignent d'une stabilité qui s'accompagne d'une croissance peu significative mais quasi constante. En prenant simplement les tableaux des budgets de 2016 et 2019, on voit ainsi une légère croissance qui témoigne d'une certaine santé financière. L'augmentation se situe surtout au niveau de la rémunération des auteurs et artistes, qui augmentent en nombre, et de la technique, qui devient de plus en plus sophistiquée. Toutes ces augmentations de budget sont supportées en majeure partie par la mairie, bien qu'on observe une légère hausse des subventions.

#### *Budget de la fête du livre 2016*

Dépenses		Recettes	
<b>Artistique et littéraire</b>	<b>188 760</b>	<b>Recettes propres</b>	<b>471 309</b>
Contrat direction artistique	64 140	Location stands librairies	3 360
Rémunérations auteurs	21 093	Location stand buvette	150
Résidence de l'invité d'honneur	24 783	Ville de Villeurbanne	467 799
Rencontres littéraires et journée professionnelle	7 574		
Spectacles	28 316		

<sup>110</sup> Cf. annexes, bilans de la DADC de 2016 à 2020.

<sup>111</sup> Cf. Paragraphe « Retour qualitatif des projets scolaires », présents dans tous les bilans depuis 2017.

<sup>112</sup> Cf. Entretien avec Rosanna Nardiello, p. 2 : « les invités faisaient une exposition au sein de la Maison du Livre, et se roule s'arrêter là. Une expo, ce qui n'était pas rien, une expo, le travail de communication pour l'affichage, une place particulière sur le weekend de la fête du livre, mais ils n'intervenaient pas dans les classes. À partir du moment où Hervé Tullet est arrivé, où il a fait son édition, lui il a eu envie de, d'intervenir sur les écoles, et d'intervenir en masse. »

### III. Perspectives immédiates, perspectives d'avenir

Expositions	4 748	<b>Subventions</b>	<b>55 000</b>
Ateliers : rémunérations et matériel	2 397	Centre National du Livre <sup>5</sup>	0
Achat livres pour écoles	8 500	Région Rhône-Alpes	15 000
Transports	4 820	D.R.A.C. livre et lecture <sup>6</sup>	20 000
Hébergements, restauration	20 273	D.R.A.C. éducation artistique	10 000
Agessa, MDA, Sacem, SACD	2 118	SOFIA	10 000
<b>Communication</b>	<b>17 769</b>		
<b>Frais généraux et administratifs</b>	<b>275 210</b>		
<b>Technique</b>	<b>44 571</b>		
Aménagement des lieux	15 363		
Salaire techniciens	15 796		
Sécurité	13 411		
<b>TOTAL DEPENSES</b>	<b>526 309</b>	<b>TOTAL RECETTES</b>	<b>526 309</b>

Source : Bilan de la DADC, 2016.

### III. Perspectives immédiates, perspectives d'avenir

Budget de la fête du livre 2019

Dépenses		Recettes	
<b>Artistique et littéraire</b>	<b>197 919</b>	<b>Recettes propres</b>	<b>500 718</b>
Contrat direction artistique	66 083	Location stands librairies	3 780
Rémunérations auteurs	20 955	Location stand buvette	300
Résidence de l'invitée d'honneur	11 575	Ville de Villeurbanne	496 638
Exposition de l'invitée d'honneur	11 938		
Rencontres littéraires et journée professionnelle	3 584		
Spectacles	30 842		
Expositions	3 147	<b>Subventions</b>	<b>60 700</b>
Ateliers : rémunérations et matériel	7 328	Région Rhône-Alpes	15 000
Achat livres pour écoles	8 000	D.R.A.C. livre et lecture	20 000
Transports	6 009	D.R.A.C. éducation artistique	10 000
Hébergements, restauration	25 329	SOFIA	10 000
Agessa, MDA, Sacem, SACD	3 129	Métropole de Lyon	5 700
<b>Communication</b>	<b>33 095</b>		
Communication	33 095		
<b>Frais généraux et administratifs</b>	<b>260 000</b>		
<b>Technique</b>	<b>70 404</b>		
Aménagement des lieux	20 932		
Salaire technique	30 123		
Sécurité	19 349		
	<b>561 418</b>		<b>561 418</b>

Source : Bilan de la DADC, 2019.

Le bilan général des années 2014-2020 montre donc un événement stable, pérenne, qui a établi un modèle qui lui est propre. Cependant, cette observation est nuancée par les deux éditions qui se sont tenues à distance en 2020 et 2021. Chacune était prévue, jusqu'à son annulation sur place et le passage au distanciel, dans le format habituel. Ce sont donc deux éditions particulières, tenues dans des conditions exceptionnelles et qui ont demandées un travail différent des années précédentes. Dans la droite lignée de ces deux années, la fête du livre jeunesse de 2022 est prévue au format « normal », et devrait signer le retour du salon à sa place habituelle, entre CCVA, MLIS et salle de Barros.

Cette volonté continue de préparer des éditions classiques et de les maintenir jusqu'à leur annulation témoigne de la stabilité du modèle établie par la fête. Grâce à une organisation désormais très fonctionnelle, le salon s'est imposé comme un jalon dans l'année culturelle de la ville. Il est intéressant, à ce titre, de noter que 2022 sera la dernière édition de Gérard Picot en tant que directeur artistique.

## 2. Un événement incontournable de la vie culturelle villeurbannaise

La fête du livre jeunesse de Villeurbanne est un événement incontournable de la vie culturelle de la ville. Les différents témoignages relevés dans les recherches montrent que les habitants apprécient l'événement<sup>113</sup>, et que c'est un rendez-vous pour beaucoup de populations de la ville. En effet, les bilans de la DADC mettent en valeur une statistique particulièrement flatteuse : chaque année, 1 enfant villeurbannais sur 3 participe à la fête du livre, directement ou non<sup>114</sup>. Il y a donc une évolution, de la première édition aux années 2015-2020, très positive, qui place la fête dans le paysage événementiel et culturel villeurbannais, déjà marqué par des manifestations annuelles fortes<sup>115</sup>. De plus, en multipliant les projets avec les différentes institutions culturelles et d'enseignement artistique de la ville, le salon touche un public très large, parfois non quantifié comme peuvent l'être les scolaires.

L'évolution de la place de l'événement dans la ville peut se partager en deux périodes plus ou moins distinctes : les années 2000 et 2010. A ses débuts, la fête n'a pas très bien marché, du moins la première édition a connu ce que Gérard Picot considère comme un échec retentissant<sup>116</sup>. A partir des années 2010, les projets avec

---

<sup>113</sup> Ceci est évidemment biaisé, du fait de la relative homogénéité des publics interrogés : personnes travaillant dans l'éducation ou proches, avec une certaine expérience. Il est cependant intéressant de noter que les deux enseignantes interrogées décrivent l'expérience des enfants de leurs groupes comme plutôt positives depuis le début de leur participation à la fête.

<sup>114</sup> Cf. Bilan de la DADC 2019, p. 7 : « Plus de 4 000 enfants scolarisés à Villeurbanne ont participé à un projet Fête du livre. Sur les niveaux élémentaires (maternelle et primaire), un enfant sur 3 a participé à un projet Fête du livre. »

<sup>115</sup> On peut citer particulièrement les Invites, festival d'arts de la rue biennuel, qui alterne avec Charivari, une fête organisée par les habitants, avec une programmation amateur, dans les rues de la ville : <https://invites.villeurbanne.fr/> et <https://accueillir-villeurbanne.fr/events/event/charivari-villeurbanne/>

<sup>116</sup> Cf. Entretien avec Gérard Picot, p. 2 : « Donc on s'est voilà on s'est pris un râteau, si on si on peut dire un peu comme ça, mais c'est vrai que la première Fête du Livre ça a été compliqué »

l'ENM se multiplient<sup>117</sup> par exemple, ainsi qu'avec d'autres structures culturelles de la ville, comme les ateliers Frappaz.

Les témoignages du public vont aussi dans ce sens : la fête est devenue sinon un événement incontournable, un jalon de la vie culturelle de la ville. C'est un lieu de partage, de rencontres et d'animations sur un week-end, mais aussi un leitmotiv pour tous ceux qui y participent directement via un projet, quel qu'il soit. Le fait qu'elle brasse autant de publics différents et fait se rencontrer une grande partie des habitants de la ville participe grandement à sa popularité<sup>118</sup>.

### 3. Une équipe organisatrice expérimentée

La pérennité de la fête s'explique aussi par l'organisation municipale, ainsi que l'omniprésence de ses cadres principaux. Le directeur artistique n'a pas changé en vingt-deux éditions, il prendra sa retraite pour la vingt-quatrième en 2023. L'équipe organisatrice actuelle et ses piliers, qui ont presque tous été entendus dans le cadre de cette recherche, sont tous en fonction depuis plus ou moins dix ans. Rosanna Nardiello est arrivée dans le réseau de lecture publique en 2003, et à la tête du PAC en 2007, Cécile Guyot à la DADC en 2013. La pérennité de la fête doit aussi beaucoup à cette équipe nucléaire qui ne change pas ou peu, ce qui permet d'établir une continuité dans le travail autour du salon, d'une saison sur l'autre.

Cette équipe a des habitudes de travail, avec les bibliothécaires et les autres services de la ville. Avec les trois mandats de Jean-Paul Bert à la mairie, ceci a permis d'établir très vite une pérennité pour le salon et de faciliter le dialogue avec toutes les structures de la ville, qu'elles appartiennent à la mairie ou non. Aussi, le fait que le directeur artistique n'ait pas changé depuis la création de l'événement lui assure une constance certaine, bien que cela puisse parfois avoir des désavantages.

Le fonctionnement décrit par les membres les plus actifs de l'organisation semble être le même depuis plusieurs années. Ceci confirme nos affirmations : la fête du livre est globalement une machine bien huilée. Elle bénéficie en sus de l'expérience et du professionnalisme sur le week-end avec les employés de la ville qui officient de partout, partout où des bénévoles seraient employés dans une manifestation plus classique.

En construisant un modèle de salon du livre très particulier, la fête a pu pérenniser très facilement, grâce au soutien de la municipalité en grande partie. Tous les aspects qui reposent en partie ou totalement sur la mairie font que la majeure

---

<sup>117</sup> Il y a systématiquement un spectacle extérieur produit par l'ENM : le Beatume Orchestra en 2016, le Villeurb Brass Band de 2016 à 2019, etc.

<sup>118</sup> Cf. Entretien avec Timéo Morand, p. 1 : « Généralement je retrouve plein de gens, enfin on croise pas mal de monde, et puis souvent je recroise des potes de primaire que j'avais perdu de vue ».



### III. Perspectives immédiates, perspectives d'avenir

partie du salon fonctionne directement grâce à elle et ses employés. Le fait que les équipes organisatrices connaissent peu de mouvement, à leurs têtes tout du moins, fait que ces équipes acquièrent de l'expérience ensemble et participent à perfectionner un modèle de fête qui se précise toujours plus. Ce modèle a aussi réussi à accrocher le public villeurbannais et à le fidéliser, à tel point que le salon est devenu un rendez-vous attendu par une partie des habitants. Bien que le salon soit loin d'un idéal-type de salon consensuel à grande fréquentation comme peut l'être le Salon du Livre Jeunesse de Seine-Saint-Denis, ses partis-pris forts et constants lui ont assuré une place dans le paysage événementiel et culturel de l'agglomération lyonnaise.

La proposition artistique et culturelle du salon est forte et dépend d'une mairie qui montre une constance étonnante dans sa couleur politique, inchangée depuis Lazare Goujon en 1947. En 2021 le maire est toujours sous étiquette socialiste, ce qui laisse entendre que la fête continuera sur sa lancée jusqu'au moins 2026. La fête du livre jeunesse de Villeurbanne bénéficie donc d'un climat politique et social très favorable à sa tenue chaque année, ce qui assure son succès quasi constant et sa continuation.

## B. FACE À LA PANDÉMIE : SE RÉINVENTER, REPOUSSER L'ÉCHÉANCE

### 1. L'édition virtuelle de 2020

Les observations faites sur la pérennité du succès de la fête sont à nuancer sur les deux dernières éditions, 2020 et 2021. En effet, le contexte pandémique et les restrictions sanitaires ont poussé les deux manifestations à annuler leur édition physique et à passer sur une nouvelle formule. L'édition 2020 s'est donc déroulée à distance via les réseaux sociaux (principalement Facebook), avec un contenu tronqué : il s'est axé autour de partage de contenus originaux ou relatifs aux auteurs et des interviews d'auteurs, ainsi que des références temporelles à l'événement (ouverture/clôture, pauses, etc.) via des contenus divers (partage de vidéos, zoom sur un espace de la fête).

En 2020, ce fut probablement l'édition la plus compliquée à organiser : le premier confinement en France a été déclaré deux semaines avant la tenue prévue de l'événement, ce qui a laissé peu de temps aux organisateurs pour se retourner et organiser une édition virtuelle. Cette décision a néanmoins été prise rapidement et leur a permis de mener une manifestation virtuelle sur plusieurs jours, qui a abouti à un bilan.

Comme pour toutes les autres éditions de la fête, ce bilan reprend une structure déjà établie, en divisant les différents aspects du salon en parties et sous-parties. La grande différence avec le reste des documents produits par la DADC est qu'il mène une comparaison entre ce qui était prévu pour l'édition et ce qui a été réalisé. C'est donc un document précieux qui fournit des points d'observation clairs sur les dynamiques que le contexte pandémique a enclenché ou arrêté par rapport à la fête.

Plusieurs constats clairs sont posés par ce bilan vis-à-vis des éditions précédentes. Tout d'abord, la plupart des projets avec les scolaires ont été abandonnés. En effet, le confinement est entré en vigueur avant que les rencontres avec les auteurs aient pu avoir lieu<sup>119</sup>. Seule la résidence avec l'invité d'honneur a pu en partie avoir lieu, sans la fête de sortie de résidence malheureusement<sup>120</sup>. C'est donc de ce point de vue déjà une édition exceptionnelle, puisqu'elle n'a pas eu le même impact sur les publics scolaires que les éditions précédentes. Cela n'a cependant pas influencé le modèle de résidence et de rencontre artistique avec ces publics, puisque les projets ont été conduits dans la même idée l'année suivante.

Ensuite, la quasi-totalité des événements et expositions physiques qui devaient se tenir ont été annulés. L'exposition de l'invité d'honneur a cependant été montée

<sup>119</sup> Cf. Bilan de la DADC 2020, p. 5 : « La fermeture des établissements scolaires, dès le 16 mars 2020, l'évolution de la situation et la réouverture dégradée des écoles en juin n'ont pas permis aux rencontres d'avoir lieu avant la fin de l'année scolaire 2019/2020.

<sup>120</sup> Ibid., p. 6 : « Le temps fort de clôture de la résidence : Traditionnellement ce temps fort permet de finir la résidence de manière ludique et festive. Ce temps fort a lui aussi été annulé. A l'heure actuelle, il est encore difficile d'imaginer la possibilité de reporter ce temps fort dans de bonnes conditions. »

à la MLIS et y est restée. Des reports pour certaines animations ont été programmés dans le cadre d'autres événements et programmations de la ville<sup>121</sup>.

Enfin, les libraires ont pu éviter des commandes trop importantes et difficiles à écouler puisqu'ils ont pu les annuler en même temps que le salon l'était lui aussi. Il n'y a donc pas de recettes provenant des stands sur cette édition, et le budget est plus réduit du fait des différentes annulations qui ont pu être conduites au bout.

Pour réinventer une formule adaptée aux circonstances exceptionnelles de l'année 2020, l'équipe de la fête s'est tournée vers une programmation allégée, à distance.

Cette offre remaniée s'est concentrée autour du site et des réseaux sociaux, qui ont été les principaux mediums d'échanges culturels et artistiques pendant le premier confinement en France. La totalité de l'offre artistique et culturelle en physique a été remplacée par des contenus adaptés à la situation, comme des questionnaires ou des ateliers à faire chez soi. Dans ce cadre, la fête s'est aussi fait relais de l'activité de ses invités, auteurs et artistes, tout en essayant de reproduire la temporalité d'un week-end de salon : temps forts/faibles, célébration de l'invité d'honneur, pause lecture, etc., ce sur les dates initialement prévues pour l'événement physique. Les équipes du salon ont par exemple adapté la formule de la finale des petits champions de la lecture au distanciel, en permettant à l'événement de se tenir à la date prévue. Cependant, aucune alternative n'a pu être trouvée pour les conférences et spectacles, qui ont donc disparu de l'offre le temps d'une édition, tout comme les projets avec les scolaires.

La page Facebook de la fête a été le principal média par lequel tout a été communiqué et lancé, et a pu compter une recrudescence de visites pendant le week-end de salon à distance. Cela a donné lieu à un compte fin de toutes les interactions avec ladite page dans le bilan de la DADC de 2020 :

---

<sup>121</sup> Ibid., p. 9 : « Plus d'une vingtaine d'ateliers sur inscription proposés au public des 6 – 12 ans ont été annulés. Les ateliers proposés par le réseau des médiathèques seront reportés sur la saison estivale 2020, dans le cadre de *Vivez l'été*. »

### III. Perspectives immédiates, perspectives d'avenir

Tableau des interactions des utilisateurs sur la page Facebook pendant la période de fête du 2 au 5 avril 2020.

DATE	Nombre total de mentions j'aime de la page	Nombre de nouvelles personnes qui ont aimé la page	Nombre de personnes qui ont interagi avec la page (par jour)	Nombre de personnes qui ont vu du contenu proposé sur la page sur leur écran	Nombre de personnes qui ont vu du contenu proposé sur la page sur leur écran à la suite d'interactions de leurs amis	Nombre de fois où du contenu de la page ou à propos de la page est apparu sur l'écran d'un utilisateur
DETAILS	Nombre total d'utilisateurs qui ont aimé la page.	Nombre de nouvelles personnes qui ont aimé la page par rapport au jour d'avant	Les interactions impliquent les clics, les mentions j'aime et les commentaires.	Les contenus concernés incluent les posts, les interactions des membres de la page et leurs répercussions dans leur cercle de	Cela inclut les personnes qui ont eu accès au contenu suite à l'interaction de l'un de leurs amis avec notre page (mention j'aime,	Ce décompte inclut les posts, les stories, les interactions.... Il implique qu'une même personne puisse voir plusieurs posts de la

### III. Perspectives immédiates, perspectives d'avenir

				relations ...	commentaires, partage...)	page.
02/04/2020 (témoin d'une journée normale)	6223	2	196	1345	127	4809
03/04/2020	6242	18	870	4645	2627	21045
04/04/2020	6272	32	736	4869	2984	21619
05/04/2020	6296	27	2678	30785	29135	79897

Source : bilan de la DADC, 2020.

Le travail des équipes s'est donc concentré autour de la promotion de la fête et d'une multitude d'initiatives culturelles.

Enfin, la majorité des partenaires financiers de la fête ont maintenus leurs subventions, permettant à cette édition de se tenir dans des conditions correctes, à distance<sup>122</sup>.

La fête du livre jeunesse à distance de 2020 a donc été un événement particulier, plus étalé dans le temps et avec l'aspect projets artistiques et culturels qui manquait quelque peu. Il est évident que cette formule a eu moins de succès qu'une édition classique, à cause d'une multitude de facteurs inhérents au contexte sanitaire de mars/avril 2020. Le manque d'équipement pour une partie du public, le fait de ne pas pouvoir drainer les enfants dans les classes, etc. En ne pouvant s'adresser à son public habituel, et dans l'incapacité de créer l'espace d'échanges habituel autour du Cours Emile Zola, le salon a forcément un peu pâti du contexte pandémique. Sans un espace de rencontre et d'expression physique, le salon perd une partie du public en recherche de cet endroit. De plus, le contexte pandémique a réduit à zéro les recettes liées aux stands et à la restauration sur le salon. Il est donc logique de considérer cette édition comme peu retentissante, mais aussi comme un tournant dans la fête, qui a dû se réinventer sur deux éditions d'affilée.

<sup>122</sup> Ibid., p. 16 : « Suite à l'entretien établi entre la Ville de Villeurbanne et ses partenaires (notamment DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, SOFIA, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et Fondation ORANGE), ces derniers se sont engagés, au regard de la situation exceptionnelle, à maintenir leurs soutiens financiers pour permettre la rémunération des intervenants culturels. »

## 2. L'édition 2021

Du 14 au 20 juin a eu lieu la vingt-deuxième édition de la fête du livre jeunesse de Villeurbanne. Déjà repoussée par la mairie pour tenter d'assurer sa tenue, elle a finalement été annulée, du moins sur sa version physique, comme l'année précédente.

L'organisation étant déjà préparée à cette éventualité, un éventail de solutions a été mis en place, et la proposition de fête à distance a évolué d'une année sur l'autre. Le premier élément qui permet d'affirmer ceci est le report à juin : ceci permet aux organisateurs de préparer tous les scénarios plausibles et demandés par la mairie. Un scénario à distance a donc été monté cette année, et a fini par être activé courant avril. Cette formule encore une fois revisitée diffère de celle de 2020 toutefois.

En effet, un point très important est à souligner ici : les projets d'éducation artistique et culturelle avec les scolaires ont pu être tenus jusqu'au bout et l'intervention des auteurs dans les classes<sup>123</sup>. Bien que cela ne sorte pas vraiment du cadre scolaire pour être mis en valeur sur un espace public comme le salon, les projets ont été maintenus. Ceci montre la volonté de la ville de proposer une offre pédagogique culturelle et artistique riche et accessible à tous. Dans ce cadre, les élèves de plusieurs groupes scolaires de la ville ont pu renouer avec la tradition de la fête et de ses projets. Bien que cela ait empêché la tenue d'une sortie de résidence comme souhaité par les organisateurs, ce fait marque le retour d'une formule de l'événement qui n'avait pas pu se tenir l'année précédente.

Aussi, les restrictions sanitaires étant allégées par rapport à l'édition précédente, la tenue de tables rondes et d'entretiens retransmis en direct ont été rendus possibles. La programmation a donc été transformée autour de temps "forts" de conférences et d'entretiens divers<sup>124</sup>. Pendant une semaine, des temps d'échanges et de débats ont été organisés, via les sites de la fête et des bibliothèques de Villeurbanne, ainsi que les réseaux sociaux. A ce titre, il est intéressant de noter que certaines ressources informatiques et médiatiques utilisées sont labellisées au nom du réseau de lecture publique et non de la fête<sup>125</sup>. Ceci montre aussi à quel point les bibliothèques font partie intégrante de l'organisation de la fête, ce qui n'était pas le cas aux débuts<sup>126</sup>.

L'édition 2021 a donc eu lieu dans des conditions particulières, mais la communication autour a tout de même été soutenue. Des affichages ont été réalisés dans la ville, les pages de réseaux sociaux de la mairie, de la fête et des bibliothèques ont régulièrement partagé du contenu relatif à la fête autour de la semaine de salon à distance. Comparé à 2020, où la fête n'avait pas pu lancer sa communication totalement, cette année marque un certain retour à un standard précédemment établi.

<sup>123</sup> Voir à ce sujet, dans les actualités de la fête de 2021 : <https://fetedulivre.villeurbanne.fr/actualites/>

<sup>124</sup> <https://fetedulivre.villeurbanne.fr/programme/>

<sup>125</sup> Les conférences de la fête ont été mises en ligne sur la chaîne YouTube du réseau de lecture publique : <https://www.youtube.com/channel/UCHFbLXyMNfLpf5cfAU4uYpg>

<sup>126</sup> Cf. I. B. 5. : « L'intégration du réseau de lecture publique de la ville dans le projet »

Il est important de rappeler que chaque année sont imprimés des affiches à divers formats, des marque-pages, des programmes pour être distribués dans tous lieux de culture ou appartenant à la mairie dans la ville. Les deux éditions 2020 et 2021 sont exceptionnelles à ce titre-là que cette communication efficace, presque attendue par les habitants, n'a pas eu lieu non plus.

L'édition 2021 est donc encore une année à part pour la fête, qui marque un moment charnière avec l'année précédente. Bien que la fête ait pu se tenir, ce n'a été encore une fois qu'à distance, malgré des tentatives de report de la mairie pour éviter cela. Ce vingt-deuxième salon, qui a été préparé comme une manifestation classique, est aussi l'avant-dernier de Gérard Picot en tant que directeur artistique.

### 3. La continuation de la fête

Comme on a pu le décrire ici, le futur de la fête est assuré, au moins jusqu'en 2026. Les équipes sont assurées de pouvoir continuer sur leur lancée, grâce au soutien de la municipalité actuelle. Après deux années compliquées, à distance, la programmation va devoir être à la hauteur de la reprise de l'événement, de plus qu'en 2022, Villeurbanne aura le label « Capitale de la culture ».

Cette labellisation est le résultat d'une candidature réussie à un nouveau programme proposé par le ministère de la Culture en 2021. Elle porte une nouvelle dimension aux projets artistiques et culturels de la ville, qui se sont vus attribués une enveloppe d'un million d'euro et un cahier des charges rempli<sup>127</sup>. Ceci veut donc dire que l'édition 2022 devra être exceptionnelle et marquer l'histoire de la fête. Le futur du salon, à court terme, est donc bien rempli.

L'édition de l'année de « Villeurbanne, capitale de la culture » sera marquée par un autre fait : ce sera la dernière de Gérard Picot<sup>128</sup>. Ceci pose la question de la place du directeur artistique, puisque la figure forte et fondatrice du salon va s'éclipser au profit de quelque chose de différent. Quelle sera la place de la nouvelle direction artistique, telle est la problématique que vont devoir régler la mairie et les équipes du salon en 2023. Il y a fort à parier que le départ d'une personne centralisant autant de tâches depuis la création de la fête va aboutir à un éclatement de ses missions entre différentes entités qui le remplaceront. En effet, il semblerait peut-être improbable de remplacer Gérard Picot « poste pour poste ». Au vu du développement de la forme et du nombre des équipes organisatrices, une division des missions et responsabilités affectées au directeur artistique auparavant semble être une solution simple et efficace de continuer durablement la fête.

---

<sup>127</sup> Cf. Billet du ministère de la culture à ce sujet : <https://capitale-culture.fr/villeurbanne-premiere-ville-capitale-francaise-de-la-culture>

<sup>128</sup> L'intéressé l'a d'ailleurs annoncé publiquement sur Facebook le 4 juillet : « Je viens de signer mon ultime contrat avec la Ville de Villeurbanne pour réaliser la 23ème Fête du Livre Jeunesse de Villeurbanne que j'ai initiée en 2000. Ma 35ème avec Moulins, Toulon et Oyonnax. Elle aura lieu les 2 et 3 avril 2022 sur le thème GRANDIR et s'inscrira dans la programmation de Villeurbanne Capitale française de la culture. Ma dernière édition sera grande et flamboyante ! »

### III. Perspectives immédiates, perspectives d'avenir

Ce sont donc deux éditions particulières qui attendent le salon, avec un risque pandémique pas encore tout à fait effacé. Comme déjà exprimé plus haut, un tournant est en train de s'opérer dans l'histoire de la fête. Entre les deux éditions à distance et les deux suivantes, de nouvelles dynamiques vont se créer et changer petit à petit certains aspects et habitudes de l'événement. Il semble cependant audacieux voire vain de parler de révolution à venir : la mairie actuelle soutient l'événement tel qu'il existe, et même en encourageant les innovations, la priorité semble aller au bon déroulement d'une formule déjà bien établie.

Dès lors, il est logique de se poser la question, à savoir qui va profiter des évolutions actuelles du contexte villeurbannais. Seront-ce les bibliothèques, qui sont de mieux en mieux intégrées à l'organisation, ou la DADC va récupérer plus de responsabilités et contrôler plus directement l'événement. Pour l'instant, on ne peut que supposer de ce qu'il va advenir à la fête. Il est certain que le modèle du salon va évoluer encore pendant deux ans et revenir à un rythme de croisière d'ici la fin du mandat de Cédric Van Styvendael. Après cela, la question de l'avenir du salon sera attachée, en partie, à la nouvelle municipalité et sa couleur politique. Cependant, si les équipes parviennent à tenir un nouveau rythme, peut-être plus soutenu du fait du nouveau standard que devrait établir l'édition « capitale de la culture 2022 », alors peut-être que la fête deviendra vraiment incontournable et pourra continuer encore longtemps quoiqu'il advienne.



## C. REGARDS CRITIQUES

### 1. Sur le succès de la fête

Les retours critiques autour de la fête sont plutôt positifs. Le public est généralement satisfait. Le fait que l'événement soit en constante croissance montre en effet que c'est un événement qui rassemble et fonctionne plutôt bien. Aussi, lorsque les journaux lyonnais écrivent sur la fête, c'est plutôt positivement<sup>129</sup>. Cependant, très peu d'articles de plus d'une page sont consacrés à l'événement, si ce n'est dans le journal de la ville, forcément biaisé.

Plusieurs indicateurs montrent que le salon fonctionne bien et connaît relativement peu de détracteurs. On peut citer en premier le fameux paragraphe toujours présent dans les bilans, à propos des retours sur les projets d'éducation artistique et culturelle<sup>130</sup>. Ensuite, l'engouement général autour de ces projets, qui conduit les organisateurs à trancher lorsqu'il n'y a plus de moyens d'en ouvrir de nouveaux<sup>131</sup>. Les retours de la presse autour de la programmation hors-auteurs extérieure et intérieure sont généralement bons, et les retours publics, difficiles à quantifier, semblent plutôt bons, au vu de l'évolution de la fréquentation constatée sur les dernières éditions<sup>132</sup>.

Il serait intéressant d'aller au contact du public sur une enquête de terrain sur les éditions postpandémie, pour analyser les nouvelles dynamiques et envies qui vont découler du contexte sanitaire complexe des années 2020 et 2021. Ceci n'a malheureusement pas été possible dans le cadre de cette recherche, du fait de l'annulation de l'édition 2021 sur site. Bien qu'il ne soit pas possible de faire une enquête de satisfaction dans le cadre de cette recherche, on peut tout de même analyser quelques données fournies par la fête concernant leurs réseaux sociaux.

En effet, dans le bilan 2020 de la DADC, un compte-rendu chiffré des interactions avec les différentes pages sur les réseaux sociaux de la fête est proposé<sup>133</sup>.

Ces chiffres n'atteignent en aucun cas ceux de l'affluence moyenne sur le salon en temps normal. En effet, tous les publics de la fête n'ont pas accès aux mêmes

<sup>129</sup> Cf. <https://www.leprogres.fr/rhone-69-edition-villeurbanne-et-caluire/2018/03/24/la-fete-du-livre-jeunesse-de-villeurbanne-fait-le-plein-de-curieux-ce-samedi> et <https://www.petit-bulletin.fr/lyon/animations-connaître-article-45396-Une+maison+pour+les+jeunes+et+la+lecture.html>

<sup>130</sup> Paragraphe « retour qualitatif des projets scolaires », cf. plus haut.

<sup>131</sup> Cf. Bilan de la DADC 2018, p. 8 : « Le nombre de refus est en hausse. Il est corollaire à l'augmentation du nombre de projets déposés mis en relation à une enveloppe budgétaire contrainte. Pour les refus, outre des questions de contenu ou d'incohérence entre le niveau des classes et l'auteur souhaité, le comité a été soucieux de trouver un équilibre au sein des groupes scolaires en équilibrant les projets sur l'ensemble des groupes scolaires. »

<sup>132</sup> Cf. II. C. 3. : « un événement qui continue de prendre de l'ampleur »

<sup>133</sup> Cf. III. B. 1., Tableau des interactions des utilisateurs sur la page Facebook pendant la période de fête du 2 au 5 avril 2020.

outils et ressources pour accéder à internet. De plus, la communication aux parents via les enfants participant à des projets d'éducation artistique et culturelle n'a pas eu lieu en 2020, ce qui coupe la fête d'une partie de sa cible. Cependant, ces chiffres montrent aussi un noyau dur de personnes que l'événement touche et qu'elles suivent avec intérêt et assiduité. A l'échelle d'une édition aussi particulière que 2020, c'est une réussite en soi d'avoir réussi à adapter la programmation rapidement et toucher un maximum de personnes via les réseaux sociaux.

Évidemment, les autres éditions de la fête ne disposent pas d'analyses aussi poussées. Mais leurs succès peuvent aussi se mesurer aux souvenirs qu'en ont les auteurs et les artistes qui y passent. Lorsqu'en 2006 Gérard Picot invite les auteurs à écrire un texte sur leurs expériences passées avec la fête, Fabrice Vigne écrit l'élogieux "Je 20, je vis, je me sou20"<sup>134</sup>. Certains auteurs y reviennent avec plaisir, comme Lionel Le Néouanic<sup>135</sup>. Du côté des artistes, certains y reviennent très régulièrement, comme le VBB<sup>136</sup>, et avec plaisir.

Même si le format de l'événement ne plaît pas à tous, il convient d'appeler la fête du livre jeunesse de Villeurbanne un succès, tant elle a su créer le consensus chez les personnes qui s'y aventurent. Ce constat est à nuancer néanmoins, puisque l'avis du public n'a pas pu être pris de manière probante pendant notre recherche. En interrogeant les auteurs et le public sur une future manifestation, il serait peut-être possible de dégager des tendances plus concrètes et plus fines qu'ici.

## 2. SWOT de la Fête du Livre Jeunesse de Villeurbanne

Pour compléter la démarche de recherche initiée préalablement, nous tenterons ici de proposer une analyse "SWOT" construite<sup>137</sup>. Cette analyse consiste à visualiser sous forme de tableau à double entrée quatre aspects d'un objet donné, partagés entre positif/négatif et interne/externe. Initialement utilisée dans le monde de l'entreprise, particulièrement lors d'évaluations, son usage s'est démocratisé pour les structures publiques, dans lesquelles la culture d'entreprise fait de plus en plus son entrée<sup>138</sup>. Le but de cette analyse est donc de proposer une réflexion critique sur ce qui fait les points forts et faibles de la fête telle qu'elle se présente en 2021, depuis sa création, ainsi de ce qui pourrait le devenir. Les points cités dans chaque case

---

<sup>134</sup> VIGNE Fabrice, « Je 20, je vis, je me sou20 », 2006, [fondduiroir.com](http://fondduiroir.com)

<sup>135</sup> Cf. Entretien avec Lionel Le Néouanic : « Et donc par la suite j'ai été invité plusieurs fois, c'est toujours un plaisir de venir à Villeurbanne, parce qu'il y a une ambiance du tonnerre »

<sup>136</sup> Cf. Entretien avec Timéo Morand, p. 1 : « quand j'étais en 5e, on a monté un groupe, et on y joue tous les ans depuis. Donc là je vais passer en terminale, ça commence à faire longtemps. »

<sup>137</sup> Le but est ici de proposer une ébauche de ce que pourrait être une analyse SWOT poussée sur la fête du livre ou un de ses aspects en particulier, l'outil ne servant pas à évaluer un objet dans son ensemble mais plutôt un aspect y étant lié.

<sup>138</sup> Cf. Becquart-Leclercq Jeanne. *Culture organisationnelle et gestion locale*. In: Politiques et management public, vol. 6, n° 1, 1988. pp. 21-60.

### **III. Perspectives immédiates, perspectives d'avenir**

sont classés par ordre d'importance. Cette analyse, bien que s'appuyant sur la recherche effectuée ici, reste spéculative et soumise à une certaine subjectivité.

### III. Perspectives immédiates, perspectives d'avenir

	Positif	Négatif
Interne	<p>Forces :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Organisation municipale pérenne</li> <li>- Ressources sur le territoire de la ville : partenaires, structures culturelles, etc.</li> <li>- Fidélité et motivation du public et des personnes impliquées dans les projets d'éducation artistique et culturelle</li> <li>- Équipe organisatrice présente depuis longtemps</li> </ul>	<p>Faiblesses :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Budget limité : impossibilité de conduire tous les projets voulus</li> <li>- Taille des structures utilisés sur le week-end par rapport à la croissance de l'événement</li> <li>- Nouvelles pratiques numériques : perte d'une partie du public non-équipés</li> </ul>
Externe	<p>Opportunités :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- L'enjeu politique de la lecture jeunesse, point saillant des politiques culturelles depuis longtemps, et encore pour longtemps</li> <li>- Toucher un public encore plus large</li> <li>- Proposer une programmation encore plus riche et fournie</li> <li>- Label "Villeurbanne capitale de la culture 2022" : créer une édition d'exception</li> </ul>	<p>Menaces :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Risque pandémique</li> <li>- Désintérêt du public après deux éditions à distance</li> <li>- Changement de mairie</li> </ul>

L'analyse que l'on peut dégager de ce tableau est relativement simple. La fête est un événement déjà bien installé, stable, dont la pérennité est assurée jusqu'en

2026. Cette qualité et cette stabilité sont contrebalancées par un budget qui ne peut pas suivre la croissance de l'événement toutes les éditions, de même que les structures d'accueil de la fête sur le week-end de salon<sup>139</sup>. Tout ceci amène plusieurs perspectives : d'une part, des possibilités de continuer de grandir et d'évoluer, et de profiter de labellisation de la ville en capitale de la culture 2022 pour en faire un événement marquant, et de l'autre un risque pandémique toujours présent, ainsi que les conséquences de la pandémie.

A travers cette analyse, c'est une dynamique assez positive qui se dégage de l'événement. La balance penche du côté des points positifs, et ceux-ci sont caractérisés par la pérennité de la fête. Le modèle développé par les organisateurs semble être durable, et surtout installé à l'échelle de la ville. Une potentielle amélioration passerait donc sûrement par une prise de risque, même modérée, vis-à-vis de ce modèle très installé. C'est d'ailleurs ce qui a pu arriver sur les deux dernières éditions, que la pandémie a forcé à changer. Les menaces directes pour l'événement sont peu nombreuses ou éloignées dans le temps, ce qui peut aussi ouvrir la voie à une lassitude de la part des publics. Il est toutefois difficile d'évaluer de tels risques sans pouvoir se rendre sur le salon et interroger directement le public.

La pertinence de cette analyse dans sa globalité peut être discutable, puisqu'elle ne peut englober toute l'histoire de la fête et se concentre sur un aspect plus actuel. Néanmoins, elle permet de relever la dynamique générale de la fête sur les quatre dernières éditions, et de commencer à se projeter vers l'édition à venir en 2022. L'intérêt ici réside dans le fait que cela permet de visualiser de manière certes grossière mais globale des caractéristiques importantes du salon, dont il faudrait tenir compte pour de futures recherches.

### 3. La qualité de l'événement : proposition d'analyse

Ainsi, on peut se poser la question de comment évaluer la qualité de l'événement, de manière subjective ou au moins en essayant de s'en approcher. La qualité générale d'une telle manifestation est définie par plusieurs facteurs qui peuvent parfois être flous. Pour simplifier la réflexion, on en retiendra cinq<sup>140</sup> : la satisfaction du public et des invités (impact), la constance d'une édition sur l'autre (durabilité), la cohérence de l'offre artistique (pertinence), l'accessibilité culturelle de l'événement à tous les publics (efficacité) et les moyens employés pour y accéder (efficience).

---

<sup>139</sup> C'est le cas pour les éditions de 2018 et 2019, qui ont réduit le nombre de places disponibles des ateliers et spectacles pour mieux occuper l'espace disponible. Voir II. B. 3.

<sup>140</sup> On se réfère ici à cinq facteurs décrits dans la deuxième édition du guide de la fondation pour la culture Pro Helvetia : « L'évaluation dans la culture », Zurich, 2008.

La satisfaction des invités est un élément qui a déjà été beaucoup remarqué ici, les bilans de la DADC montrent une satisfaction globale des auteurs et illustrateurs qui viennent travailler pour la fête. La satisfaction du public est quant à elle difficilement quantifiable. Il n'existe à ce jour aucune enquête de satisfaction fiable à ce sujet, et une éventuelle recherche avec un échantillon volontaire sur le week-end de fête du livre a été rendue impossible par l'annulation de l'événement. Néanmoins, d'après les personnes qu'il a été possible d'interroger, la satisfaction globale en tant que public est plus forte qu'une éventuelle déception, la fête a donc un impact positif sur son public.

Comme on l'a déjà vu, la fête du livre est un événement pérenne et sa proposition culturelle est constante, au moins depuis 2012 et la résidence d'Hervé Tullet, qui a donné une nouvelle référence au rôle d'invité d'honneur, qui a depuis été le même. Le reste de la fête suit de très près : c'est un événement durable, avec un modèle établi<sup>141</sup>.

L'offre artistique, dans sa globalité, est rendue cohérente grâce à une thématique, un fil rouge sur chaque édition qui donne un prétexte aux auteurs de montrer leur travail et aux artistes de rue de se produire. L'éclectisme parfois un peu trop prononcé est un parti-pris qui peut déplaire, surtout lorsque le thème de l'édition est trop vague. Cependant, la spécialisation de l'événement autour de la littérature jeunesse lui permet de garder une cohérence générale en permanence et une certaine pertinence, puisque chaque proposition artistique et culturelle du salon doit au moins pouvoir s'adresser à un jeune public.

L'accessibilité à tous les contenus culturels de manière simple est assurée par, en premier, la gratuité de l'événement et de tous les spectacles. En second plan, il y a les projets d'éducation artistique et culturelle qui touchent de manière ciblée des enfants, issus d'écoles des réseaux REP et REP+, dont l'accès à la culture est parfois plus difficile. Toutefois, certaines propositions nécessitent certains codes sociaux, de lecture artistique par exemple, ce qui restreint l'accès à une partie de l'offre de la fête pour certains publics. L'événement est donc relativement efficace, même si certains de ses objectifs ne sont pas totalement atteints, mais les moyens mis dans la réalisation de ces objectifs sont souvent à la hauteur, rendant la fête plutôt efficace.

Au travers de ces cinq critères, il est envisageable d'affirmer que le salon est un événement de plutôt bonne qualité, même si parfois certains partis-pris jouent en sa défaveur. Les buts fixés par les organisateurs, dont celui d'amener les enfants et leurs familles sur le week-end, sont des marqueurs de cette thèse : ce sont des choix forts, faits dans une direction, avec un certain engagement que l'on déjà évoqué. Cela conduit surtout à un événement dont l'appréciation de la qualité par le public se fera via un affect pour un ou plusieurs éléments récurrents de la fête comme les projets d'éducation artistique et culturelle ou les spectacles gratuits. Une personne ayant peu d'affinité avec les valeurs soutenues par l'équipe organisatrice aura donc du mal à apprécier l'événement autant que d'autres et jugera peut-être moins bien la qualité générale du salon.

---

<sup>141</sup> Cf. I. E. 1. : « Les auteurs et illustrateurs invités »

## 4. Analyse critique et préconisations

La question de ce dernier point est relativement simple : quelle analyse critique porter sur la fête en tant que manifestation littéraire spécialisée dans le livre jeunesse. Quels sont les points qui pourraient être améliorés, quelles préconisations faire par rapport à cela, etc.

Le salon n'est pas exempt de défauts, loin de là. Comme toute manifestation culturelle, sur certains points le bât blesse et des améliorations pourraient peut-être être apportées. Ceci provient parfois de parti-pris, comme on l'a évoqué plus haut, ou bien de contraintes matérielles ou encore facteurs extérieurs.

Par exemple, les places pour les ateliers sur inscription sont souvent prises très à l'avance, très tôt, en nombre, par des parents désireux d'en faire profiter leurs enfants et parfois même ceux de leurs amis. Le problème vient du fait que ce public qui arrive sur le salon avant l'ouverture le samedi est en général bien informé, issu de classe moyenne relativement aisée, cultivée. Ce fait prive une partie du public, moins informée, de l'accès à ces ateliers. A partir de 2018, le nombre de réservations par personne a été limité pour prévenir cet effet.

Ce genre de "petit problème" est assez emblématique des défauts de la fête : ce ne sont pas de grands défauts identifiables, mais plutôt beaucoup de petits qui demandent des ajustements d'une édition sur l'autre, en devant quelquefois expérimenter pour réussir.

Ceci amène à une critique sur la fête de 2013 à 2018 : c'est un événement qui connaît un certain succès mais qui ne prend peu de risques. Même si cette idée est ambivalente, elle montre ce qui fait les petits défauts de cette fête : avec un modèle très établi, pérenne, en changeant peu elle s'expose aux critiques de publics qui finissent par remarquer tous ces défauts un à un.

Cependant, à cause des deux dernières éditions à distance, cette dynamique a grandement été chamboulée. Il est donc complexe de proposer des axes d'amélioration lorsque de potentielles restrictions sanitaires sont encore à considérer pour la prochaine édition.

En outre, la prochaine édition arrive avec un défi supplémentaire puisqu'elle devra marquer son public plus fort que toutes les autres éditions, à cause (ou grâce) au label "Villeurbanne capitale de la culture 2022". Dans cette configuration, les points qui pourraient être améliorés sont l'espace alloués à la fête et sa place dans la ville.

Une décentralisation partielle de l'événement dans des quartiers moins centraux voire enclavés comme Les Brosses ou St-Jean, en étirant la fête sur une temporalité plus longue, permettrait ainsi de toucher un public encore plus large dans la ville. Cette décentralisation se fait déjà avec des animations dans les médiathèques du réseau de lecture publique, mais la totalité du territoire villeurbannais n'est pas couvert de manière équitable. Il s'agirait donc de profiter des moyens supplémentaires octroyés via le label de 2022 pour développer un nouvel aspect de la fête, proche des projets d'éducation artistique et culturelle, en faisant une offre de ce type directement dans les quartiers inscrits en politique de la ville<sup>142</sup>.

<sup>142</sup> <https://viva.villeurbanne.fr/l-essentiel/2021/avril/le-maire-rencontre-la-ministre-de-la-culture-a-paris> : des centres culturels seront créés dans la majorité des groupes scolaires de la ville à la rentrée scolaire.

### III. Perspectives immédiates, perspectives d'avenir

Dernier point à critiquer dans l'organisation de la fête du livre, c'est la place du directeur artistique. Ce dernier est le créateur de l'événement, considéré par beaucoup comme une figure tutélaire. De plus, il prendra sa retraite après la vingt-troisième fête en 2022. Comment appréhender un tel départ, c'est la problématique qui va se poser pour le Bureau de la fête les prochaines années. La place qu'à Gérard Picot dans l'image dans la fête peut parfois être trop mise en avant, et le montrerait ainsi comme un maître absolu du salon<sup>143</sup>, ce qui n'est absolument pas le cas. Il faudra donc passer outre la figure du DA comme grand patron de la fête pour proposer quelque chose de neuf et d'au moins aussi pérenne a posteriori. C'est une problématique qui s'étale sur plusieurs années. La fête arrivant à un tournant de son existence, cette question de la place de la figure du DA va accentuer ce tournant, et il est presque certain que la fête sera différente après le départ de Gérard Picot.

---

<sup>143</sup> A ce titre, Fabrice Vigne, dans un billet de blog du 23 novembre 2008, considère Gérard Picot comme « la tête pensante de la fête du livre », ce qui est emblématique de cette image de figure de proue qui colle au DA.



## CONCLUSION

---

La fête du livre jeunesse de Villeurbanne s'est construit un modèle fort de manifestation spécialisée, grâce à plusieurs facteurs caractéristiques. D'abord, l'organisation et la production par la municipalité : ceci a rendu l'événement pérenne et fonctionnel même en cas d'annulation et d'édition à distance. Ensuite, l'implication dans les projets d'éducation artistique et culturelle avec les scolaires, très forte, qui définit la fête en faisant qu'une grande partie de celle-ci se déroule hors week-end ouvert au public. Enfin, la présence de personnalités fortes depuis longtemps à la tête de l'organisation, qui permet une constance dans l'offre culturelle et le développement de l'événement. Grâce à tout cela, la fête est aujourd'hui un événement qui atteint les buts qui lui sont fixés et réussit à imposer une image forte dans le milieu des salons du livre jeunesse. Depuis sa création, c'est une manifestation qui tente d'innover dans des domaines différents de la simple littérature : il s'agit surtout de montrer que c'est une "fête", où se passent des choses différentes et où les gens se croisent, et non un banal "salon".

Le fait qu'elle soit très ancrée dans un contexte local fait aussi sa force : en profitant au maximum des ressources les plus proches et en développant les possibilités de partenariat, elle ne fait que se renforcer. On observe d'ailleurs à ce titre une hausse constante de la fréquentation du salon, bien que minime. Aussi, en choisissant une programmation par thématique qui guide la production comme un fil rouge, cela permet de renouveler l'offre culturelle chaque année en évitant facilement l'écueil de la reproduction à l'identique. Malgré deux éditions chamboulées par la crise sanitaire, la fête réussit à réunir un public fidèle et à conduire ses projets avec les scolaires.

En s'assemblant autour d'un modèle bien établi, qui continue d'évoluer par petites touches, le salon réalise tous les objectifs qui lui sont fixés ou presque. Ce modèle est le fruit de débuts expérimentaux, dont une première édition qui n'a connu presque aucun succès, avant de continuer et de commencer à s'ancrer dans les mœurs villeurbannaises grâce au soutien constant de la mairie, mais aussi d'influences fortes comme le salon du livre de Troyes. En développant ce modèle et en accueillant des personnes différentes dans l'organisation chaque année, comme les stagiaires, ainsi qu'en ouvrant une journée professionnelle, l'influence de la fête s'est développée dans la région lyonnaise et même parfois au-delà. La formule proposée par le bureau de la fête du livre devient désormais un exemple d'événement fonctionnel et à suivre. Grâce à cette stabilité fondatrice, le salon a passé deux éditions difficiles à distance et se dirige désormais vers un probable tournant de son histoire, accentué par l'importance de l'année 2022 pour le paysage culturel villeurbannais.

Le modèle établi depuis 22 ans va donc se transformer au cours des prochaines années, tout en essayant de conserver ce qui fait son succès. Ceci fait donc de la fête

un sujet d'études à approfondir et à revoir d'ici quelques années, afin de mieux observer les évolutions et les dynamiques des années 2020.

Dans l'approfondissement direct de la recherche, plusieurs mesures pourraient être prises d'ici la prochaine édition. Comme on l'a déjà évoqué, une étude sur le salon, qui donnerait lieu à un relevé de l'avis du public vis-à-vis de celui-ci, pourrait être extrêmement bénéfique. Seulement, ce n'est pas la seule manière de conduire une recherche en sciences sociales dans un environnement clos et arrêté dans le temps comme cette fête. En allant vers la sociologie ou l'anthropologie, des méthodes de recherche différentes pourraient être mises en place, comme de l'observation participante par exemple. Une anthropologie d'une catégorie de personnes précises de la fête pourrait aussi être une bonne manière de confronter certaines thèses développées ici. Dans ce cadre, un passage sur chaque stand de librairie auprès des auteurs et des vendeurs/libraires serait un outil qui donnerait des données sûrement très différentes de celles proposées ici, permettant ainsi d'aborder certaines thèses sous un angle de vue différent.

Une autre possibilité de recherche à mener serait de mobiliser des équipes d'étudiants ou de chercheurs pour relever un maximum de données sociologiques et de témoignages directs sur l'événement et en retirer une masse de sources à analyser sous un angle différent que celui de l'histoire immédiate. Ceci pourrait amener une réflexion sur des points très précis et élargir des questionnements pour entrer dans une analyse qualitative et quantitative de la fête beaucoup plus poussée.

Une réflexion plus transdisciplinaire est donc à considérer, et peut-être même à encourager. Cependant, il faut aussi se pencher sur une problématique différente, celle de l'histoire du temps présent et de son traitement. Faudrait-il continuer à documenter et commenter chaque édition après la sortie du bilan d'une édition, ou vaut-il mieux attendre quelques années afin de reconstituer un corpus analysable plus largement pour montrer des dynamiques à l'œuvre ? Ou bien la question se situe plus du côté de l'angle d'attaque. Continuer la recherche pendant que l'événement se produit, en variant les angles de vues, les points de focus pour tenter de rendre une analyse toujours plus exhaustive. Bien sûr, la question est complexe, mais cela permet d'énumérer les hypothèses et les méthodologies de travail à explorer avant d'avoir, si l'on peut dire, épuisé le sujet.

Au-delà d'une perspective centrée sur l'échelle de la ville se pose aussi la question du changement d'ordre de grandeur. L'élargissement de la réflexion à une typologie des modèles de fêtes du livre en France peut-être un moyen de poursuivre cette recherche ou d'en faire bénéficier d'autres. Il est intéressant de se demander quelles études comparatives on pourrait conduire à partir de notre sujet pour aller vers d'autres sujets plus vastes, comme les manifestations littéraires spécialisées ou les festivals proposant des arts de la rue hors programmation principale.

Autre question qui demanderait un approfondissement, les sujets qu'il serait possible de nourrir avec la réflexion développée ici. Comment faire bénéficier l'histoire immédiate d'une recherche aussi précise en servant une réflexion plus large ou différente.

Les questionnements à venir que porte notre réflexion ne concernent pas seulement la recherche en sciences sociales, mais aussi la fête en elle-même.

D'une manière beaucoup plus proche et spéculative, on peut déjà explorer ce qui définit et définira l'édition à venir en 2022.

Comme on l'a déjà expliqué, 2022 est une année charnière dans la politique culturelle de la ville, qui a reçu un label et un pouvoir de labellisation (et donc de support) des événements villeurbannais de la part du ministère de la Culture. Ceci implique un budget plus important et une pression de la part de la mairie, principal financeur, pour que l'événement soit à la hauteur de la prétention qui lui est donnée.

De plus, comme dernière année du directeur artistique fondateur, cette édition va aussi générer une attente vis-à-vis de cela et demander qu'elle soit marquante à plus d'un titre. Les attentes sont peut-être même encore plus fortes puisque ce sera la première édition en physique depuis 2019. Il est à envisager qu'en 2022 la fête soit sous une pression constante venant de tous côtés : public, organisateurs, artistes, scolaires, etc. Comment gérer une pression qui va aller croissante est une problématique en soi, mais la labellisation de la ville en capitale culturelle induit une recrudescence du nombre d'événements culturels et donc une concurrence accrue.

La fête va-t-elle devoir gérer une concurrence inattendue dans le domaine de l'événementiel sur la ville. Aussi, si comme en 2019 le salon du livre Quais du Polar se tient en même temps, cette concurrence ne va aller que croissante.

Les enjeux pour cette future édition sont donc très nombreux. Plus que tout, il semble que ce soit un tournant de l'histoire de la fête qui se joue. Avec le changement de DA, l'édition 2023 générera sûrement presque autant d'attente que celle de 2022. De nombreuses questions se posent donc au sujet du futur de l'événement et du modèle : quels changements opérer dans celui-ci pour s'adapter à un contexte en pleine évolution ?

Ces questionnements peuvent être simplifiés en une question quelque peu cruelle : est-ce que l'édition 2022 sera une réussite ou un raté, et quelles répercussions cela va avoir sur la formule proposée depuis déjà 22 ans par la municipalité. Nous avons déjà listé les opportunités et les menaces vis-à-vis de l'événement à venir, mais il est possible d'en avoir oublié certaines. Néanmoins, il est évident que cette édition sera scrutée de près par ses acteurs et publics habituels.

Quant à donner un avis personnel sur le potentiel bon déroulement de celle-ci, on s'appuiera sur plusieurs faits pour argumenter dans le sens d'une fête qui sera marquante, mais peut-être sans non plus être exceptionnelle. Le fait que le maire de Villeurbanne soit également le vice-président délégué à la culture de la métropole de Lyon fait qu'il va très vite acquérir une grande expérience dans ce domaine, et rassembler des ressources pour assurer la pérennité de l'offre culturelle municipale. De nombreux postes sont créés à la mairie dans ce sens, avec une direction de la culture qui fonctionne relativement bien. Il est donc logique d'envisager qu'avec un appui dynamique comme celui-ci, la fête sera un succès, même modéré. La question

que cela pose, selon moi, est de savoir si ce sera à la hauteur de son titre, un événement qui soit une célébration, une fête presque ininterrompue sur plusieurs jours, ou bien un simple salon du livre un peu dynamique.

## SOURCES

---

Bilans de la DADC, 2016 à 2020, voir annexes.

Entretiens :

- ARNO Soizic, documentaliste
- DUMARSKI Delphine, professeure des écoles
- GUYOT Cécile, responsable municipale de la production de la fête du livre jeunesse
- MORAND Timéo, lycéen
- NARDIELLO Rosanna, directrice du Prêt Aux Collectivités
- PICOT Gérardn directeur artistique

Toutes les retranscriptions sont disponibles en annexe.

Questionnaire pour le personnel de la librairie Expériences Bis, voir annexes ;



## BIBLIOGRAPHIE

---

Albaret, Lucie. *Adolescents et bibliothèques: attentes et propositions*. ENSSIB, 1997.

Bédarida, François, et Institut d'Histoire du Temps Présent, éditeurs. *Écrire l'histoire du temps présent: en hommage à François Bédarida ; actes de la journée d'études de l'IHTP, Paris, CNRS: 14 mai 1992*. CNRS Éd, 1993.

Bianchi, Florence, et al. ~ *La conservation partagée des fonds pour la jeunesse à l'heure de la valorisation des collections: actes de la journée d'étude organisée à la bibliothèque municipale à vocation régionale (BMVR) l'Alcazar de Marseille le 8 octobre 2009*. BNF/CNLJ-JPL Paris bibliothèques, 2010.

Boulaire, Cécile, et al. *L'avenir du livre pour la jeunesse: actes du colloque*. Bnf-CNLJ-JPL, 2010.

Bruno, Pierre, et Bernadette Poulou. *Nouvelles perspectives en littérature jeunesse: hommage à Denise Dupont-Escarpit*. Éditions universitaires de Dijon, 2016.

Butlen, Max, et Annick Lorant-Jolly. *Recherches et formations en littérature de jeunesse: état des lieux et perspectives actes du colloque organisé, le 22 juin 2011, par la Bibliothèque nationale de France, Centre national de la littérature pour la jeunesse - La Joie par les livres ; l'Université de Cergy-Pontoise, IUFM, Centre de recherche textes et francophonie*. Bibliothèque nationale de France / Centre national de la littérature pour la jeunesse, 2012.

Centre de recherche et d'information sur la littérature pour la jeunesse, éditeur. *50 ans de littérature pour la jeunesse: raconter hier pour préparer demain*. Centre de recherche et d'information sur la littérature pour la jeunesse, 2015.

Descamps, Florence, et al. *L'historien, l'archiviste et le magnétophone: de la constitution de la source orale à son exploitation*. 2e édition, Cléo / OpenEdition, 2011.

Dupont-Escarpit, Denise. *La littérature de jeunesse: itinéraires d'hier à aujourd'hui*. Magnard, 2008.

Eisenegger, Aline. *Escapes en littérature de jeunesse*. Nouvelle édition revue et augmentée, Éd. du Cercle de la librairie, 2013.

Ferrier, Bertrand. ~ *Les livres pour la jeunesse: entre édition et littérature*. Presses universitaires de Rennes, 2011.

Gaiotti, Florence. *Expériences de la parole dans la littérature de jeunesse contemporaine*. Presses universitaires de Rennes, 2009.

Hartog, François. *Régimes d'historicité: présentisme et expériences du temps*. Éditions du Seuil, 2003.

Jackson, Catherine, et Christophe Catanèse. *Étude d'une politique documentaire jeunesse: le cas de la Maison du livre, de l'image et du son (MLIS) de Villeurbanne*. s.n., 2010.

Jaeger, Caroline. *Des enfants racontent les livres qu'ils ont lus: analyse de leurs récits*. ENSSIB, 1997.

Legendre, Françoise. *Bibliothèques, enfance et jeunesse*. Éditions du Cercle de la librairie, 2015.

Nières-Chevrel, Isabelle, et al. *Dictionnaire du livre de jeunesse: la littérature d'enfance et de jeunesse en France*. Éditions du Cercle de la librairie, 2013.

---. *Introduction à la littérature de jeunesse*. Didier jeunesse, 2009.

Pantaleao, Sandrine. *Le rôle social des bibliothèques et les ressources du partenariat à partir de l'exemple de la bibliothèque jeunesse Crimée*. ensib, 1999.

Rioux, Jean-Pierre, et Jean-François Sirinelli. *Les politiques culturelles municipales: éléments pour une approche historique*. Édité par Institut d'histoire du temps présent et Séminaire de l'Institut d'histoire du temps présent, Institut d'histoire du temps présent : CNRS, 1990.

---. *Les politiques culturelles municipales: éléments pour une approche historique*. Institut d'histoire du temps présent CNRS, 1990.

Rouso, Henry. *La dernière catastrophe: l'histoire, le présent, le contemporain*. Gallimard, 2012.

Soulet, Jean-François. *L'histoire immédiate*. Armand Colin, 2012. [www-cairn-info.bibelec.univ-lyon2.fr](http://www-cairn-info.bibelec.univ-lyon2.fr), doi: [10.3917/arco.soule.2012.01](https://doi.org/10.3917/arco.soule.2012.01).



## ANNEXES

---

Les annexes comprennent ici une grande partie des sources utilisées et produites, c'est-à-dire les bilans de la DADC et les retranscriptions des entretiens. Tout a été versé dans un document dédié, rattaché à ce mémoire.



# TABLE DES MATIÈRES

---

<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>11</b>
<b>I. UNE FÊTE LOCALE.....</b>	<b>17</b>
<b>A. Parcours de l'équipe organisatrice .....</b>	<b>17</b>
1. <i>L'accueil du Tour de Villeurbanne, fête du livre Moulins et premier projet avorté : la genèse de la FdL .....</i>	<i>17</i>
2. <i>Le directeur artistique, figure emblématique et centrale .....</i>	<i>18</i>
3. <i>Organigramme.....</i>	<i>20</i>
4. <i>La pérennisation d'une équipe, dans la municipalité et en dehors ...</i>	<i>21</i>
<b>B. Soutien de la mairie : la ville et ses publics au cœur du projet .....</b>	<b>22</b>
1. <i>Une fête du livre municipale.....</i>	<i>22</i>
2. <i>Essaimer dans les territoires .....</i>	<i>24</i>
3. <i>L'implication des services municipaux .....</i>	<i>25</i>
4. <i>Un budget municipal.....</i>	<i>26</i>
5. <i>L'intégration du réseau de lecture publique de la ville dans le projet .....</i>	<i>28</i>
<b>C. Le partenariat avec les scolaires : un caractère définissant. ....</b>	<b>30</b>
1. <i>Les scolaires, public-clé de l'événement .....</i>	<i>30</i>
2. <i>Travailler avec les enseignants .....</i>	<i>31</i>
3. <i>L'accueil de l'auteur-illustrateur, rencontre pédagogique .....</i>	<i>32</i>
4. <i>Transformer l'essai : amener les enfants et leur famille sur le week-end de la FdL.....</i>	<i>33</i>
<b>D. Partenariats publics et privés .....</b>	<b>35</b>
1. <i>Les structures artistiques et culturelles de Villeurbanne .....</i>	<i>35</i>
2. <i>Toucher Villeurbanne et l'agglomération .....</i>	<i>35</i>
3. <i>Les liens avec le monde socio-éducatif, et plus loin (mjc, maisons de quartier, prisons, hôpitaux).....</i>	<i>38</i>
4. <i>Les éditeurs, grands absents à la faveur des libraires .....</i>	<i>39</i>
5. <i>Ecoles d'art et structures tierces : le cas de l'école Emile Cohl .....</i>	<i>40</i>
<b>E. Une programmation ambitieuse.....</b>	<b>43</b>
1. <i>Les auteurs et illustrateurs invités .....</i>	<i>43</i>
2. <i>Investir la rue : une programmation au-delà du livre, vers l'art vivant .....</i>	<i>44</i>
3. <i>Ateliers gratuits pour tous.....</i>	<i>46</i>
4. <i>L'implication des habitants de la ville .....</i>	<i>47</i>

<b>II. UN MODÈLE NOVATEUR À L'ÉCHELLE NATIONALE .....</b>	<b>49</b>
<b>A. La place dans les milieux du livre.....</b>	<b>49</b>
1. <i>Une fête du livre importante.....</i>	49
2. <i>Éloigner les éditeurs .....</i>	50
3. <i>La place dans le réseau des fêtes du livre en France.....</i>	51
4. <i>Un modèle municipal face à un modèle associatif.....</i>	53
<b>B. L'engagement du projet culturel .....</b>	<b>55</b>
1. <i>L'accueil des auteurs en débat .....</i>	55
2. <i>La littérature jeunesse en étendard.....</i>	56
3. <i>Des thématiques fortes .....</i>	58
<b>C. Résonance à l'échelle nationale .....</b>	<b>61</b>
1. <i>Les inspirations de la FdL.....</i>	61
2. <i>Une fête qui essaime et inspire .....</i>	62
3. <i>Un événement qui continue de prendre de l'ampleur.....</i>	64
<b>III. PERSPECTIVES IMMÉDIATES, PERSPECTIVES D'AVENIR .....</b>	<b>67</b>
<b>A. Un modèle qui se pérennise.....</b>	<b>67</b>
1. <i>La situation actuelle de la fête du livre .....</i>	67
2. <i>Un événement incontournable de la vie culturelle villeurbannaise ..</i>	71
3. <i>Une équipe organisatrice expérimentée .....</i>	72
<b>B. Face à la pandémie : se réinventer, repousser l'échéance .....</b>	<b>74</b>
1. <i>L'édition virtuelle de 2020 .....</i>	74
2. <i>L'édition 2021 .....</i>	78
3. <i>La continuation de la fête.....</i>	79
<b>C. Regards critiques .....</b>	<b>81</b>
1. <i>Sur le succès de la fête .....</i>	81
2. <i>SWOT de la Fête du Livre Jeunesse de Villeurbanne.....</i>	82
3. <i>La qualité de l'événement : proposition d'analyse .....</i>	85
4. <i>Analyse critique et préconisations .....</i>	87
<b>CONCLUSION .....</b>	<b>89</b>
<b>SOURCES.....</b>	<b>93</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>95</b>
<b>ANNEXES.....</b>	<b>97</b>
<b>TABLE DES MATIÈRES.....</b>	<b>99</b>